FRANCE-ALLEMAGNE LE GRAND DÉFI DE DESCHAMPS

BARTHEZ « LLORIS, MON CHOUCHOU » | **WENGER** « LE BREXIT, UN COUP D'ARRÊT »

FRANCE football

3,00 €
MARDI 5 JUILLET 2016
N° 3662 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

BEN ARFA

« Je rentre à la maison »

Le banlieusard explique les modalités et les raisons de son arrivée au PSG

KRYCHOWIAK

« EMERY VA BOUSCULER LA LIGUE 1 »

Dossier

Les stars de l'Euro à l'heure du mercato

M 04155 - 3662 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

LE 51 GLACIAL EN PISCINE.

À CHACUN SON 51.

51 continue d'innover et propose de nouvelles façons de déguster l'apéritif. **Le 51 Piscine** permet d'allonger 2 cl de 51 Glacial avec 14 cl d'eau et 5 glaçons pour plus de fraîcheur.

Pernod SA au capital de 40 000 000 euros – 51 Chemin des Mèches 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PASTIS 51 EN DEMI.

À CHACUN SON 51.

51 continue d'innover et propose une nouvelle façon de déguster l'apéritif avec le **Demi 51**. Pour une dégustation fraîche et légère, versez 3 cl de Pastis 51 avec 22,5 cl d'eau et 4 glaçons. 5,3 % d'alcool dans un Demi 51.

Pernod SA au capital de 40 000 000 euros – 51 Chemin des Mèches 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

UEFA EURO2016 FRANCE

TURKISH AIRLINES

PARTENAIRE OFFICIEL DE L'UEFA EURO 2016™

RENCONTREZ
LE MEILLEUR DE L'EUROPE

TURKISHAIRLINES.COM

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Pas de **demies** mesures

Le football se nourrit de surprises. C'est sa nature profonde et sa richesse inépuisable. Nous nous interrogions la semaine dernière sur l'hypothétique invité surprise qui viendrait chambouler l'ordre préétabli de l'Euro. Avec le pays de Galles, nous en tenons un de fort belle allure, car il respecte à la fois le jeu et son esprit, ce n'est pas si fréquent.

Dans un autre registre, Hatem Ben Arfa est lui aussi une énorme surprise. Il revient de nulle part le nouvel, et ô combien symbolique, atout majeur du PSG. De Hull City très exactement, où il était en perdition voilà un peu plus d'un an. Comme il est intelligent, Ben Arfa a été capable d'une remise en cause fondamentale qui passait par une cure de modestie. Le truc imparable que très peu de joueurs huppés en difficulté sont pourtant capables de faire.

En signant à Nice, il renonçait à coup sûr au palmarès et à beaucoup d'argent. L'idée s'est révélée géniale. Pour lui, et pour son club de passage qui va se rendre compte cette saison à quel point tout peut être dépeuplé quand un seul être vous manque.

En quelques mois, loin de son image passée, l'ex-Marseillais s'est transformé en joueur le plus populaire de la Ligue 1 – Zlatan, c'était tout autre chose, fait d'admiration et de rejet mêlés – au point, déception enfouie, de devenir le chouchou du public dans son rôle, accepté avec le sourire, de Bleu réserviste au mois de mai.

C'est cet OVNI que le PSG a recruté, un enfant du coin, doté d'un appétit formidable et prêt à reprendre le flambeau de l'inoubliable Mustapha Dahleb, seul joueur d'origine maghrébine à avoir flambé sous ce maillot, c'était il y a une quarantaine d'années et c'est un comble. Au passage, dans la partie de fléchettes sur cibles vivantes que se livrent à distance Paris et l'OL, Jean-Michel Aulas, qui était sur ce coup-là, vient de s'en prendre une dans l'œil, ce qui n'est jamais neutre et aura des conséquences.

La saison de Ligue 1 est donc lancée, alors que l'Euro n'est pas terminé, loin de là. Rassurez-vous, ne l'oublions pas cet Euro bizarroïde qui a un talent fou quand il invente une demi-finale entre deux joueurs que tout rapproche, leur génie footballistique et le club qu'ils fréquentent, et tout sépare. D'un côté, le très individualiste Portugais Cristiano Ronaldo, l'homme qui regarde une séance de tirs au but tapi dans l'ombre, loin de ses coéquipiers soudés ; de l'autre, le très collectif Gareth Bale, l'homme qui se fond parmi les merveilleux Dragons sans jamais tirer la couverture à lui. Jean sans Terre et Robin des Bois, il faut de tout pour faire un monde.

On ne le répétera jamais assez, et la nouvelle désillusion de Lionel Messi dans la Copa America, abandon de poste à la clé, renforce l'hypothèse : c'est le soixante et unième Ballon d'Or qui est en train de se jouer. Celui des deux qui parviendra en finale, C1 déjà en poche, ne sera plus qu'à un match du trophée tant recherché.

L'autre virtuosité du seizième Euro, c'est évidemment ce France-Allemagne, affiche reine et tellement espérée. Dire que l'Italie a failli nous en priver ! On lui en aurait voulu. La magie Conte avait donc ses limites. Il ne suffit pas toujours d'incantations au cœur d'une grappe humaine en fusion pour chambouler le cours du destin.

L'Italie a évolué au-dessus du niveau auquel on l'attendait. Elle va maintenant vivre avec des regrets au-dessus du niveau qu'elle redoutait. L'Allemagne, c'est autre chose, telle qu'en elle-même, un rouleau compresseur qui finit tant bien que mal par faire son œuvre. La star de cette équipe, c'est l'équipe, et ce n'est pas simplement une formule. Tout est plus simple quand on peut profiter d'un capital confiance plus que demi-séculaire, né d'un titre mondial conquis en 1954, suivi de trois autres et de trois Championnats d'Europe, excusez du peu.

> Puisque les Allemands ont vaincu le sortilège qui leur interdisait d'éliminer l'Italie en phase finale, **la France peut aussi vaincre le sien.**

Mais puisque les Allemands ont vaincu le sortilège qui leur interdisait d'éliminer l'Italie en phase finale, la France peut vaincre le sien qui veut qu'elle ne se dépatouille jamais de ces types-là (en 1958, c'était un match pour le beurre de la troisième place). On attend toujours avec impatience la vengeance de Séville ? Exact. Eh bien, pourquoi ces Bleus-là ne nous l'offriraient-ils pas en sublimant leur rêve ?

C'est peu de dire que, à l'image de leur sélectionneur, ils ont avancé à tâtons dans la compétition, tactiquement notamment, et face à des rivaux de second rang. Seulement, ils sont là, bien vivants, ragaillardis par leur balade islandaise, gonflés à bloc, et puisque Hummels est suspendu et Varane absent, l'Allemagne ne marquera pas comme en 2014. Reste à lui en planter un petit pour éviter les tirs au but (vous l'avez compris, on fantasme) ? Griezmann est là pour ça ! Lui aussi jouera le Ballon d'Or, cette sorte de complot madrilène.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que le 10 juillet (promis, on ne vous embêtera plus avec cette rengaine, déjà bien content d'avoir tenu jusque-là) Hugo Lloris sera un géant qui mesurera sa taille plus celle d'un trophée brandi au-dessus de sa tête. ■

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

ALUMINIUM, NICKEL CHROME

NETTOYANT JANTES
Dégraisse et nettoie.
Elimine les résidus et dépôts de plaquettes de frein.
500 ml, soit 8,20 € le litre.

TECH9

4€10

SELECTION D'EXPERT

Parce que la conduite devrait toujours être un plaisir, les experts de l'auto E.Leclerc ont créé Tech9, une gamme de produits aussi performante sur le prix que sur la technologie. Des produits d'entretien jusqu'aux balais d'essuie-glaces, avec Tech9 vous êtes toujours prêt à prendre la route.

OFFRE VALABLE DU 20 JUIN AU 25 JUILLET 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :
ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXE
Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

l'auto E.Leclerc

ALAIN MOUNIC

CHEZ LES BLEUS, LA NOTION DE GROUPE N'EST PAS UN VAIN MOT. LA COMPLICITÉ ENTRE OLIVIER GIROUD ET ANDRÉ-PIERRE GIGNAC APRÈS LE SUCCÈS CONTRE L'ISLANDE EN EST LA MEILLEURE PREUVE.

SOMMAIRE
_5 juillet 2016

ENTRETIEN
6. **Fabien Barthez** « Maintenant, Hugo, on le voit »

14. FORUM
20. L'humeur de Faro

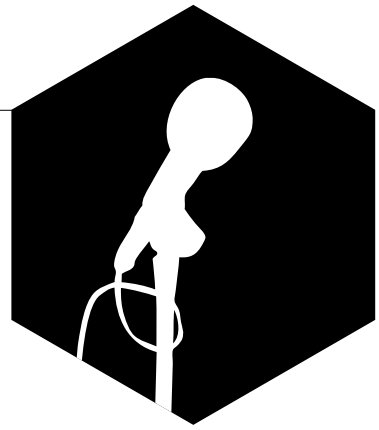
À LA UNE
22. **Transferts** Les Euro Stars au départ
30. **Deschamps** Le maître carré
34. **Jérôme Boateng** Ce cher voisin
36. **Technique** Allemagne : une équipe faite pour jouer et gagner
40. Le carnet de bord des Bleus
42. **Galles** Plus fort ensemble
46. **Relance** Hatem Ben Arfa : « L'après-Ibra, ce n'est pas que moi »
52. **Arsène Wenger** « Le Brexit est un coup d'arrêt »

54. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
57. **Courrier et programme télé**
58. **Gros plan** Bruno Bellone

PHOTOMONTAGE FRANCE FOOTBALL, D'APRÈS PHOTO FRANCK SEGUIN (PORTRAIT) ET TEAM PICS/PSG (MAILLOT).

Tous les gardiens savent plonger,
ils ne savent pas tous jouer au foot.



_Fabien Barthez
«Maintenant, Hugo, on le voit»

Même si cela fera bientôt dix ans qu'il a disputé ses dernières minutes en bleu, l'ancien gardien a conservé toute sa vista pour jauger et juger les portiers de l'Euro, et notamment Hugo Lloris, son « chouchou ». **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER, À SANTA GIULA | **PHOTO** NICOLAS LUTTIAU

Son texto est tombé sans attendre. Fabien Barthez acceptait « avec plaisir » de livrer son ressenti sur les gardiens de but de l'Euro et les évolutions récentes du poste. À quarante-cinq ans, une décennie pile après son ultime sortie en bleu à l'occasion de la finale de la Coupe du monde 2006, il garde un œil aiguisé sur ses jeunes collègues. La discussion a lieu avant les quarts de finale, sur la terrasse en tek de sa résidence près de Porto-Vecchio où le champion du monde 1998 passe un mois de vacances.

«Devant votre écran de télévision, regardez-vous le match comme un gardien de but? Je serai un gardien jusqu'au bout... C'est le poste que je connais le mieux. Dès que le gardien entre dans le champ de la caméra, je me fixe sur lui. C'est vrai aussi quand je suis au stade. Je veux savoir ce qu'il fait, s'il s'avance, s'il est prêt... Je le situe par rapport à sa ligne de but. Le plus intéressant, c'est quand son équipe attaque. Je regarde s'il la suit, s'il est en place pour le contre, pour la passe en retrait... De manière générale, s'il attend sur sa ligne des 5,50 m alors que le ballon est dans le camp adverse, ça ne va pas trop.

Cela n'arrive plus, comme le montrent les matches de cet Euro. Depuis 2008-2010, le placement avancé du gardien de but est une tendance lourde. Mais, ce n'est pas assez, il n'est pas encore suffisamment dans un état d'esprit de joueur de champ. Il en manque un chouia afin qu'il participe encore plus au jeu. Le rôle du gardien, ce n'est pas de plonger. Tous les gardiens savent plonger, ils ne savent pas tous jouer au foot. Idem, un super libero, ce n'est pas celui qui tacle, c'est celui qui coupe l'action adverse le plus haut possible. Tout doit se faire sur l'anticipation.

Dans ce style, l'Allemand Manuel Neuer demeure-t-il la référence mondiale? Lui et Thibaut Courtois sont au-dessus des autres pour leurs qualités d'anticipation. Ils savent rester en permanence trois ou cinq mètres plus haut dans leur positionnement. Ça paraît peu, mais ça se joue à ça. Les défenseurs sont sécurisés s'ils sentent leur gardien faire bloc derrière eux, prêt à réagir. Ainsi, eux-mêmes peuvent évoluer un cran plus haut. Ça bride le porteur du ballon adverse qui sait qu'il ne peut pas lancer son attaquant dans la profondeur.

Plus que jamais, le jeu au pied est donc crucial pour un portier de haut niveau. Il y a quelques années encore, on trouvait des gardiens internationaux avec les pieds carrés. Aujourd'hui, dans cet Euro, il y a moins de lacunes choquantes dans ce secteur-là.

Ces fameux cinq mètres plus haut pour un gardien de but, est-ce si nouveau? Sans vouloir la ramener, moi je jouais déjà comme ça en minimes! À quarante-cinq ans, je peux le dire sans paraître prétentieux... C'était ma philosophie de jeu et ça le reste. J'étais joueur dans l'âme, pas seulement gardien. Un gardien ne décrète pas qu'il doit évoluer plus haut sur le terrain. Ça doit venir de sa nature profonde. Il doit être bien dans sa tête pour aller chercher le ballon aux extrémités de sa surface de réparation et bien au-delà. Il est donc crucial que le gardien participe aux petits jeux à l'entraînement, la passe à dix, les toros, etc. Ensuite, c'est le coup d'œil et l'intelligence de jeu qui font le reste. Quand j'étais jeune, on me disait: "Tu prends beaucoup de risques!" Or, c'est l'inverse.

En quel sens? C'est être plus efficace. Il s'agit de couper l'action adverse pour récupérer au plus vite le ballon avant que le danger se concrétise vraiment. C'est bandant de sortir hors de la surface! C'est le top! Si on demande à Neuer, sûr qu'il préfère intercepter un ballon à 30 mètres qu'effectuer un arrêt sur sa ligne. C'est une sensation magnifique d'être décisif aussi loin de sa zone. Là, tu es dans ton match, tu as vu avant tout le monde ce qui se passe. Si, en plus, tu réussis une belle relance derrière qui, trois passes plus tard, se conclut par un but, c'est carrément jouissif! Là, tu es avec les mecs, tu n'es pas un plot devant ton but. Le gardien qui reste trop près de sa ligne, lui, n'a plus qu'un recours : l'arrêt. L'exploit en somme. Ou le plongeon dans les pieds de l'attaquant, ce qui provoque souvent un penalty.

> **Manuel Neuer et Thibaut Courtois** sont au-dessus des autres pour leurs qualités d'anticipation. "

FRANCK FAUGERE

AVEC DÉSORMAIS 80 SÉLECTIONS, HUGO LLORIS N'EST PLUS QU'À SEPT UNITÉS DU RECORDMAN DU POSTE, FABIEN BARTHEZ.

Pourquoi Manuel Neuer demeure-t-il le numéro 1 ? Ça tient aussi au fait qu'il évolue au Bayern, une équipe qui joue vachement haut et regroupée. Ça s'est encore accru avec la présence de Guardiola. Il est vraiment un acteur crucial du jeu de son club et de sa sélection depuis de longues années. Il dure, c'est très important. Courtois, lui, évolue à Chelsea, une équipe basée sur le contre, donc son impact collectif est moindre, ce qui doit être moins bandant pour lui. Heureusement, avec la Belgique, il est plus concerné par le lancement du jeu, son rayon d'action est supérieur. Lui, il me plaît énormément. C'est un géant *(1,99 m, 91 kg)*, mais j'ai l'impression qu'il mesure 1,80 m, tellement il est souple quand il chope un ballon, quand il le contrôle... Neuer n'a pas cette aisance corporelle. En plus, Courtois est très sobre. Après un bel arrêt, il relance sans en rajouter. Tout ça à vingt-quatre ans. Maintenant, il doit remporter plus de titres *(NDLR : il est champion de Belgique, d'Espagne et d'Angleterre)* pour se hisser à la hauteur de Neuer, qui, lui, a tout gagné *(Coupe du monde, C1, 4 Bundesliga)*. Cela dit, je trouve une lacune à Neuer.

Laquelle ? Je ne suis pas fan de sa technique sur les sorties en un contre un. Il sort avec les bras le long du corps, ce qui libère l'espace au niveau de sa tête. Or, c'est plus rapide de baisser les bras que de les monter. Il n'est pas le seul à agir ainsi. Joe Hart est pareil. Il s'agit peut-être d'une technique actuelle qui leur convient... Ce positionnement les fait rester moins longtemps debout. Ils sont trop sur le cul et peuvent moins se jeter en avant en mettant tout leur corps en opposition. Ce qui donne trop la solution à l'adversaire. Moi, en duel face Neuer, je tire fort en l'air, quitte à lui toucher le visage.

Hugo Lloris semble avoir pris une nouvelle dimension dans cet Euro. Qu'en pensez-vous ? Lui, c'est mon chouchou... Maintenant, Hugo, on le voit ! C'est flagrant, ça y est. Il y a deux ou quatre ans, on le voyait moins. Pourtant, il n'a pas grandi, ne porte pas des maillots fluos. On sent que la maturité est arrivée, il a plus de présence sur les tirs. C'est l'évolution classique. Le travail paie après presque huit saisons en sélection. Contre la Roumanie, il fait un arrêt hyper dur main gauche, deux petits pas et il pousse sur les jambes, en souplesse. Il ne force pas, il gicle. À vingt-neuf ans, il a pris de la caisse au plan physique. Il fallait un peu de temps.

Il va bientôt battre votre record de sélections (87) pour un gardien de but. Il en est à 80... J'espère bien ! Hugo, il faut qu'il "fasse" 120. Il va connaître ses grandes années jusqu'à trente-trois ans. Déjà, il appartient au top 5 mondial. Les gros matches de Ligue des champions chaque année sont le seul truc qui lui manque *(il a joué une seule demi-finale, avec l'OL, en 2010, et plus aucune rencontre de C1 depuis 2012)*. C'est là qu'un grand joueur devient un très grand joueur.

Lloris, c'est mon chouchou. (...)
On sent que la maturité est arrivée.

Dans cet Euro, il joue derrière une défense fragilisée par les forfaits de Varane et Sakho, par les faiblesses d'Évra et Rami... Ce n'est pas évident pour Hugo. Mais c'est là où je vois qu'il est bien dans sa tête. Dans l'intérêt du collectif, un gardien doit être égoïste. Il doit se focaliser sur son jeu, être le meilleur possible, ce qui rejaillira sur l'équipe. Hugo réussit ça. Malgré le chamboulement permanent de sa défense, il maintient les quatre-cinq mètres de positionnement haut qu'il a gagnés ces dernières saisons. Il reste dans son jeu à lui, sans se disperser auprès de son latéral qui a mal refermé, de son central qui est en retard. Et, quand il faut anticiper ou sortir un arrêt, il le fait car il a sauvegardé son énergie en pensant d'abord à lui.

Et que dire du vétéran Buffon, trente-huit ans et si impressionnant ? Aaah, Gianluigi ! Je l'adore et je l'admire. Nous nous sommes croisés une seule fois avec nos pays respectifs. C'était un fameux soir de 2006 en finale de Coupe du monde, mon dernier match en équipe de France...

peugeotwebstore.com

un été tout compris by PEUGEOT

208 STYLE

Écran tactile 7'' avec Bluetooth
Aide au stationnement arrière
Rétroviseurs rabattables électriquement

308 STYLE

Navigation offerte
Projecteurs antibrouillard
Rétroviseurs rabattables électriquement

À partir de
149 €/mois (1)
après un 1er loyer de 2 100 €

SANS CONDITION DE REPRISE

À partir de
219 €/mois (2)
après un 1er loyer de 2 350 €

SANS CONDITION DE REPRISE

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

3 ANS

ENTRETIEN AVEC PIÈCES D'USURE
GARANTIE – ASSISTANCE

OFFERTS SUR TOUTE LA GAMME*

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

Consommation mixte (en l/100 km) 208 : de 3,5 à 4,5 ; 308 : de 3,1 à 5. Émissions de CO_2 (en g/km) : 208 : de 90 à 104 ; 308 : de 82 à 114. En location longue durée sur 37 mois et pour 30 000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) (1) d'une Peugeot 208 Style 5p 1,2L PureTech 82 BVM5 ou (2) d'une Peugeot 308 Style 1,2L PureTech 82 BVM5 neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/07 au 31/08/2016, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD (1) d'une Peugeot 208 ou (2) d'une Peugeot 308 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CRÉDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 – 12, avenue André Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. *Soit un contrat PCS maintenance offert pendant 37 mois et pour 30 000 km, valable pour toute Location Longue Durée (LLD) souscrite du 01/07 au 31/08/2016 sous réserve d'acceptation par CRÉDIPAR. Offre réservée aux particuliers pour la commande d'un véhicule neuf Peugeot, hors 2008, Nouveau SUV 2008, 4008, Bipper, Partner et Traveller.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

Il n'a jamais semblé aussi facile, ravi de jouer, comme un retour à l'enfance. Il maîtrise tellement son sujet. À ce niveau d'expérience, tu sais que t'es là ! Il a commencé à dix-sept ans et a su s'adapter aux métamorphoses de son poste. Sur les attaques adverses, il est toujours plié sur ses jambes pour ajuster son positionnement en fonction du jeu. Comme par hasard, il se trouve toujours sur la trajectoire des frappes… C'est normal, il a tout fait avant. Il a ce coup d'œil, ce feeling, difficiles à décrire. À son âge, il a gardé cette grinta qui est sa marque de fabrique. Il avait beaucoup séché physiquement il y a quatre-cinq ans. Il est toujours super affûté. Il ne subit rien, il joue avec décontraction en profitant à fond des moments présents. Je le sens très heureux, capable de passer en deux secondes d'un grand sourire à un coup de gueule, les sourcils froncés. Je lui dis bravo !

> **Buffon a gardé cette grinta** qui est sa marque de fabrique

Il vise le prochain Mondial. Comment expliquez-vous sa longévité ? Plus que le terrain, c'est l'environnement qui compte, la vie personnelle. Il est si bien à la Juve, son club depuis quinze ans qui lui fait une confiance totale, où il décide de son rythme de travail…

Avec l'Italie, il évoluait derrière la défense de la Juve (Barzagli, Bonucci, Chiellini). Ils ont joué des centaines de matches ensemble. Ça change tout. Un coup d'œil, un mot, ils comprennent le déplacement ou la passe de l'autre. Ça leur donne un mètre d'avance. Le jour où l'un flanche, les trois autres le soutiennent. Buffon en profite. Cette entente le rend meilleur, elle renforce son charisme. Les attaquants se disent que pour marquer, il faut tirer fort très loin de lui, ce qui accroît le risque d'échec. Cet impact sur l'adversaire, c'est l'atout de l'Italie.

Lors de l'Euro, l'Espagnol David De Gea a émergé. Comment le jugez-vous ? Il a fait un bel Euro, sa première grande compétition comme titulaire. En plus, dans un contexte pas aisé. Il succédait à un monument : Iker Casillas, qui est toujours dans le vestiaire. Et un journal l'a lié à une affaire sexuelle juste avant le tournoi. À vingt-cinq ans et avec seulement deux années d'équipe nationale, il a surmonté les polémiques. Tant de jeunes mecs explosent sous la pression, pas lui. Contre l'Italie, il réalise trois-quatre arrêts énormes et s'il est responsable sur le premier but, il n'est pas aidé par ses défenseurs, trop statiques. Il possède le potentiel pour devenir l'un des tout meilleurs du circuit. Je l'ai croisé à Manchester, c'est un super gamin, respectueux des anciens, qui écoute.

Au cours de ce tournoi, quelles caractéristiques techniques liées au poste de gardien de but vous ont marqué ? Sur les tirs, même ceux qui leur arrivent dessus, les gardiens ont tous les mains à plat, putain ! Comme pour former une planche avec l'idée de repousser le ballon et non pas de le choper. On me parle des ballons qui bougent, mais ils bougeaient déjà en 2000. On me dit aussi que les frappes sont plus fortes maintenant… Sûrement, mais c'est une question de philosophie du poste. Le ballon appartient au gardien. Souvent, le gars le repousse des deux mains ou le dévie en corner alors qu'il peut le capter. Ainsi, le jeu est rendu au camp d'en face et le danger est là. C'est devenu trop systématique, comme si c'était la norme à l'entraînement. Maintenant, ça nous fait tout drôle quand un gardien bloque un tir.

D'où provient cette tendance ? Les gars attaquent moins les ballons, ils les subissent. À l'image de l'Anglais Hart sur les deux buts dits "casquette" contre le pays de Galles et l'Islande. Un gardien est fait pour choper le ballon. Cela doit redevenir le leitmotiv du travail au quotidien.

La taille moyenne des huit gardiens présents en huitièmes se monte à 192,75 cm. Seul Hugo Lloris mesure moins de 1,90 m. Le grandissement progressif des spécialistes est-il inéluctable ? Je ne crois pas… La Suisse a lancé un mec *(Yann Sommer)* qui n'est pas un géant *(1,83 m)*. Il est bon car il a un bon timing. Si l'idée est d'occuper le plus de place possible dans le but, autant mettre une armoire de deux mètres sur trois. Ma vision du foot, c'est autre chose : l'anticipation, la vitesse, la souplesse, le courage… Moi, je mesure 1,80 m et je m'éclatais sur les ballons aériens. D'ailleurs, les gens qui me croisent sont surpris que je ne sois pas plus balèze. De nos jours, il y a une masse de goals de 1,95 m qu'on ne voit jamais en l'air, qui restent sur leur ligne comme dans les années 80 ou, alors, sortent à deux à l'heure. Ils ne sont pas vivants. Je ne parle pas des phénomènes de vélocité comme Neuer ou Courtois. Chez les ados, il y a des extra terrestres côté gabarit mais j'espère que, dans les centres de formation, un gosse de 1,75 m n'est pas borduré alors qu'il possède toutes les qualités. Ç'a dû se faire malheureusement. Or, je suis persuadé que, en 2025, le meilleur gardien du monde peut mesurer 1,82 m.

L'Anglais Joe Hart est grand et costaud. Pourtant, il a commis deux erreurs énormes. Vous, l'ex-joueur de Manchester United (2000-2003), comment l'expliquez-vous ? Sa technique de plongeon n'est pas bonne. C'est trop latéral, pas assez agressif. Il se troue car il n'attaque pas la trajectoire du ballon. Ses mains sont donc emportées par l'impact. Hart est deux crans en dessous de Neuer, Courtois et Lloris. Il n'est pas souple, ne sort pas. Quand il court, ça fait : "Pan, pan, pan", c'est massif. Je ne comprends pas la culture anglaise du poste : il leur faut des mecs très grands, mais ce sont des blocs qui ne sortent pas ! Il faut que les clubs et la Fédé changent leur philosophie de la formation des gardiens.

Pensez-vous que la mode lancée par le Hongrois Gabor Kiraly – le pantalon de jogging en gros coton – va se répandre chez les gardiens de but ? Lui, il est excellent… Avec aussi ses kilos en trop. Surtout comparé aux bêtes athlétiques que sont les gardiens actuels. J'adorais ces survêts, mais dans les années 80. Que Kiraly soit devenu une vedette à quarante ans, c'est à la fois top et craignos. Les Hongrois doivent se poser des questions. Où est la relève ? Cela restera la touche fraîcheur de l'Euro, mais ça ne va pas plus loin. » ■ C. L.

RICHARD MARTIN

STÉPHANE MANTEY

FINALISTE MALHEUREUX DU MONDIAL 2006 CONTRE L'ITALIE DE GIANLUIGI BUFFON, FABIEN BARTHEZ A SU FAIRE PROFITER HUGO LLORIS DE SON EXPÉRIENCE QUAND LAURENT BLANC L'A APPELÉ POUR REJOINDRE LE STAFF DES BLEUS EN 2010.

Bio express _*Fabien Barthez*

45 ans. **Né le** 28 juin 1971, à Lavelanet (Ariège). International A (87 sélections, 49 buts encaissés). **PARCOURS (gardien) :** Toulouse (1986-1992), Marseille (1992-1995), Monaco (1995-2000), Manchester United (2000-décembre 2003), Marseille (janvier 2004-2006). **PALMARÈS :** Coupe du monde 1998 ; Coupe des Confédérations 2003 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Ligue des champions 1993 ; Championnat de France 1997 et 2000 ; Championnat d'Angleterre 2001 et 2003 ; Trophée des champions 1997 ; Championnat de France de L2 1995.

« CAPTIVANT, PALPITANT ET BOURRÉ D'ACTION »

★★★★ ENTERTAINMENT NEWS

STUDIOCANAL PRÉSENTE
EN ASSOCIATION AVEC ANTON CAPITAL ENTERTAINMENT ET AMAZON PRIME INSTANT VIDEO

IDRIS ELBA
BASTILLE DAY

STUDIOCANAL PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC ANTON CAPITAL ENTERTAINMENT ET AMAZON PRIME INSTANT VIDEO EN PARTENARIAT AVEC VENDÔME PICTURES
EN CO-PRODUCTION AVEC TF1 FILMS PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ + TF1 UNE PRODUCTION ANONYMOUS CONTENT UNE PRODUCTION VENDÔME PICTURES
BASTILLE DAY UN FILM DE JAMES WATKINS IDRIS ELBA RICHARD MADDEN CHARLOTTE LE BON KELLY REILLY JOSÉ GARCIA CASTING MICHAEL LAGUENS
JULIE HARKIN, CCG COSTUMES GUY SPERANZA MAQUILLAGE ET COIFFURE DANIEL PHILLIPS MONTAGE JON HARRIS DÉCORS PAUL KIRBY DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TIM MAURICE-JONES BSC MUSIQUE ALEX HEFFES
DE RAPHAËL BENOLIEL PRODUCTION DÉLÉGUÉE MICHAEL DREYER FABRICE GIANFERMI GUY STODEL STEVE GOLIN PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS OLIVIER COURSON RON HALPERN DAN MACRAE
PRODUIT PAR DAVID KANTER P.G.A. BARD DORROS PRODUIT PAR PHILIPPE ROUSSELET ÉCRIT PAR ANDREW BALDWIN ET JAMES WATKINS RÉALISÉ PAR JAMES WATKINS
VENDÔME PICTURES amazon TF1 CANAL+ TF1 STUDIOCANAL
© 2016 Studiocanal S.A.-TF1 Films Production S.A.S.

COUC_BA

LE 13 JUILLET AU CINÉMA

CINE + MY TF1 Demotivateur jeuxvideo.com SKYROCK PREMIER SUR LE RAP skyrock.fm

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR
OLIVIER BOSSARD, NICK CARVALHO
ET FLORIAN PERRIER

CONFIDENTIEL

Paris pas si Euro que ça. Après quinze jours de compétition, dans les huit villes de province hôtes, l'hôtellerie avait de quoi se frotter les mains. Le revenu par chambre disponible y était en hausse moyenne de 25,2 % avec des pointes à 123,5 % à Lens et à 115,6 % à Saint-Étienne. Mais Paris reste à la traîne en raison des risques d'attentats, du climat social et du report d'une partie de l'activité vers des plates-formes de location entre particuliers. Selon les chiffres confidentiels d'une centrale de réservation en ligne, les nuitées dans Paris sont en hausse de 11,30 % par rapport à 2015, mais le prix moyen a baissé de 10,5 %.

Aulas et le Brexit. Le président de l'Olympique Lyonnais a reconnu que le projet d'une Super Ligue européenne financée par un investisseur privé était toujours dans l'air. « Cette possibilité a été évoquée lors de la dernière réunion du board. Mais les clubs anglais ne sont plus aussi chauds. » Le Brexit est passé par là...

Nasser avait prévenu. Certains présidents se sont étonnés de l'absence de Nasser al-Khelaïfi à la convention du syndicat Première Ligue, la semaine dernière à Cannes. Mais le président du PSG avait prévenu les organisateurs qu'il serait remplacé par Jean-Claude Blanc, son directeur général délégué. Le dirigeant parisien reste pourtant très concerné par les réformes engagées. La preuve, une réunion était prévue en ce début de semaine à Paris avec Bernard Caïazzo, le président de Première Ligue, et Didier Quillot, le directeur général exécutif de la Ligue.

GUILLAUME ATGER/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

EMERY VOIT ARELOA EN NUMÉRO 1

L'été promet d'être chaud chez les gardiens du PSG. À peine nommé, Unai Emery s'est opposé à un nouveau prêt d'Alphonse Areola, cédé pour un an à Villarreal après de courts séjours à Lens et à Bastia. Le nouvel entraîneur a vu à l'œuvre le jeune gardien de vingt-trois ans la saison dernière en Liga. Et il a été séduit, notamment lors du match entre Villarreal et le FC Séville, qui s'était incliné (2-1 lors de la 10e journée) après une excellente prestation du Français. Malgré des sollicitations de l'AS Roma et d'Everton, le champion du monde des U20 en 2013 va se poser à Paris où il est sous contrat jusqu'en juin 2019. Sa place de réserviste chez les Bleus pour l'Euro a appuyé un statut qui en fait probablement un international en puissance et la future doublure de Lloris ou, au minimum, le troisième gardien tricolore à court terme. Unai Emery serait décidé à donner sa chance à celui qui portera d'ailleurs le n° 1 sur son maillot parisien. Cette situation promet une nouvelle guerre des goals. Kevin Trapp possède un contrat jusqu'en 2020 et n'avait pas prévu ce scénario, même si sa saison contrastée ne lui a pas valu un statut d'indéboulonnable. Quant à la situation de Sirigu, doublure de Buffon à l'Euro, mais pas à son avantage pour sa titularisation contre l'Eire (0-1), elle n'est toujours pas réglée. L'Italien est lié au PSG jusqu'en juin 2018 avec un confortable salaire de 4,5 M€ par an (sans les primes) qui rebute les éventuels candidats comme la Fiorentina ou l'Inter. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZLATAN IBRAHIMOVIC

« Et la Ligue Europa, elle est à votre hauteur ? »

PIERRE LAHALLE

TWITTOS

« Honnêtement je n'en peux plus des injures des attaques et du vomi déversé ici. Je réfléchis sérieusement à mon avenir sur Twitter » **Pierre Ménès,** en plein mercato.

« Si les Islandais gagnent l'Euro, je fais le tour de l'Islande à la nage. #ANGISL » **Yannick Agnel,** couillu.

« !Hasta pronto, @UnaiEmery_! Bonne chance! » **La Liga,** fair-play.

« #PrayFor#Istanbul » **Xherdan Shaqiri,** solidaire.

INITIATIVE

« NO TE VAYAS LIO »

Une statue de bronze, l'appel au secours de la presse nationale, des inscriptions sur les panneaux de la ville. Les témoignages de sympathie envers Lionel Messi abondent depuis l'annonce de sa retraite internationale. Dans la foulée de sa défaite – et de son tir au

TWITTER @FOOTBALLOGUE

but manqué – en finale de la Copa America, la Pulga a décidé de tirer un trait sur l'Albiceleste après ce troisième échec en deux ans (finale de la Coupe du monde 2014, finale de la Copa America 2015). Le quintuple Ballon d'Or est lassé de cette malédiction et des critiques continues dont il fait l'objet dans son pays. Pourtant, depuis cette annonce, l'attaquant argentin a pu assister à un retournement de veste national. Le maire de Buenos Aires a dévoilé une statue à l'effigie du joueur aux 113 sélections, Diego Maradona a publiquement pris la défense de son ancien capitaine, et le président de la Fédération, Mauricio Macri, a même décroché son téléphone pour convaincre le meilleur buteur de l'histoire de la sélection (55 réalisations en 112 capes) de revenir sur sa décision. Dans les rues de la capitale argentine, l'inscription « No te vayas Lio » (ne t'en va pas Leo) est apparue sur les panneaux de signalisation. Une campagne nationale spontanée pour ramener à la raison l'attaquant âgé de, seulement, vingt-neuf ans.

3E ÉDITION

Fondation d'entreprise FDJ

LA RUN&BIKE SOLIDAIRE

1KM = 1€

AU PROFIT DU

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

AVEC LES ÉTOILES DU SPORT

18 SEPT. 2016

BOIS DE BOULOGNE

RUNANDBIKE-SOLIDAIRE.FR

L'ÉQUIPE · Direct Matin · adidas · Tropicana PURE PREMIUM · Stimium · JCDecaux · Vélib' MAIRIE DE PARIS

FORUM

BAROMÈTRE

Antoine Griezmann. Après le huitième de finale de l'Euro 2016 France-Eire (2-1), disputé le 26 juin dernier à Lyon, le joueur de l'Atletico Madrid a offert le

DR

ballon du match à Hugo Salvaing (10 ans), le fils aîné de Jean-Baptiste Salvaing, le policier assassiné à son domicile de Magnanville le 13 juin dernier avec sa compagne, Jessica Schneider.

Ryan Giggs. Le Gallois ne fêtera pas ses trente ans de présence tant sur la pelouse que sur le banc de touche à Manchester United l'année prochaine. Il vient, en effet, de quitter son club de toujours, où il officiait en tant qu'adjoint de Louis van Gaal jusqu'à son départ. Il aspire à trouver un poste d'entraîneur principal. Ailleurs que chez les Red Devils.

Gianni Infantino. Dimanche, le *Sonntagszeitung*, un hebdomadaire suisse, a publié le contenu d'un mémo interne de la FIFA dénonçant le train de vie du successeur de Sepp Blatter à la tête de l'instance internationale, ainsi que des nominations de certains proches d'Infantino à des postes clés. Les affaires reprennent, apparemment...

DIS POURQUOI... L'UEFA NE REND PAS TOUJOURS HOMMAGE AUX VICTIMES D'ATTENTATS ?

Mieux vaut tard que jamais. Jeudi dernier, une minute d'applaudissements a été observée, juste avant le quart de l'Euro Pologne-Portugal (1-1, 3 t.a.b. à 5), à Marseille, en hommage aux victimes de l'attentat d'Istanbul *(NDLR : perpétré le 28 juin à l'aéroport international Atatürk)* et aux attentats récents. Parmi eux, la fusillade d'Orlando (États-Unis), survenue le 12 juin dans une discothèque LGBT. À l'époque, l'UEFA avait refusé d'honorer la mémoire des victimes de cette attaque. « Il y a des événements tragiques qui se déroulent presque quotidiennement partout dans le monde, et il serait irréaliste de rendre hommage à toutes les victimes », s'était justifié l'organisateur de l'Euro. En temps normal, l'UEFA rend uniquement hommage « aux victimes d'événements tragiques liés au football directement, soit à l'une des équipes participantes ou au pays organisateur », comme ce fut le cas, samedi soir à Bordeaux, lors du quart entre l'Italie et l'Allemagne avec l'hommage rendu aux victimes transalpines de l'attentat de Dacca au Bangladesh survenu la veille. Mais, avec le temps, et sous la pression d'une partie de l'opinion publique, elle a fini par céder.

Initialement, elle n'avait prévu aucun hommage aux victimes de l'attentat d'Istanbul, s'attirant de vives critiques. La pétition « Demande d'hommage à l'UEFA pour les victimes de l'attentat homophobe d'Orlando », signée par plus de 41 000 internautes et adressée à Angel Maria Villar, président de l'institution européenne, semble également avoir fait son effet. Quelques années plus tôt, l'UEFA avait témoigné d'un même embarras. Lors des attentats du World Trade Center, le mardi 11 septembre 2001, elle avait décidé de maintenir les matches de Coupe d'Europe du soir même, avant d'annuler ceux du lendemain. ■

3 RAISONS DE... CONFIER LA SÉLECTION ANGLAISE À WENGER

La première concerne avant tout les supporters d'Arsenal. Cela fait vingt ans que Wenger a rejoint les Gunners et ils sont de plus en plus nombreux à penser que le club, à qui le titre échappe depuis 2004, devrait débuter un nouveau cycle. Chaque année, ils se disent que c'est la dernière, chaque année il repart. En acceptant la sélection, **il soulagerait certains fans des Gunners tout en partant par la grande porte.**

1

MARK LEECH/L'ÉQUIPE

On peut déplorer que le club rate le coche chaque année depuis douze ans, on ne peut oublier qu'en débarquant à l'automne 1996 Arsène « Who » s'est vite fait un nom en réveillant une institution qu'on qualifiait alors de « boring Arsenal ». On ne demande rien d'autre au successeur de Hodgson : **réveiller une sélection qui n'a rien gagné depuis la World Cup 66 et** déçoit depuis à chaque tournoi.

2

NICOLAS LUTTIAU

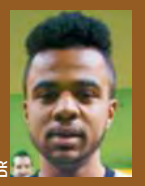
En ces temps de Brexit, nommer un Froggy qui, par ses origines alsaciennes, maîtrise également la langue de Goethe, serait un signe encourageant, une main tendue vers le couple franco-allemand censé remettre l'Europe sur les bons rails. **De plus, les mauvaises langues diront que sélectionneur est un job pour lui dans la mesure où, n'ayant pas à recruter, il ne risquera pas de se tromper.**

3

PIERRE LAHALLE

INTERRO SURPRISE _Shelley Bindika Ndalla

RAMASSEUR DE BALLES LORS DE LA FINALE DE L'EURO 2016



DR

« Qu'est-ce que cela fait d'être ramasseur de balles lors d'un tel match ?
C'est une chance. Je vais être en contact avec les joueurs. Limite, je vais pouvoir parler avec certains d'entre eux. C'est extraordinaire.
Ressentiras-tu de la pression pendant le match ?
Non, pas du tout ! Il faut juste rendre la balle, rien de plus. Ce n'est pas moi qui joue. Ce que je vais faire reste plutôt facile, même si je ne l'ai jamais fait ça jusqu'à présent.
Dans votre vie, est-ce que tu as déjà été aussi proche de la pelouse du Stade de France ?
Je suis déjà allé au Stade de France, mais je n'ai jamais été aussi proche du terrain. En revanche, j'ai été porteur de drapeau lors de Galles-Irlande du Nord *(NDLR : 1-0, le 25 juin)*, au Parc des Princes.
Pour toi, qu'est-ce qui sera différent par rapport à Galles-Irlande du Nord ?
Ce ne sera pas du tout le même match. La dernière fois, c'était "juste" un huitième de finale. Et, en plus, c'était un match qui n'était pas forcément suivi par beaucoup de monde. Là, ce sera la finale. Tout le monde la regardera.
Que disent tes amis quand ils apprennent que tu seras ramasseur de balles lors de la finale ?
Ils me demandent de leur rapporter des maillots ou des crampons du match. J'aimerais déjà en avoir un pour moi... » ■

OFFRES SPÉCIALES

ABONNEZ-VOUS
À FRANCE FOOTBALL
PENDANT 1 AN SOIT 51 NOS

Et recevez le casque JVC ou la montre Oxbow

SEULEMENT
8€*
8,50
PAR MOIS

PROFITEZ
D'UNE REMISE
DE 50 %
EN SOUSCRIVANT
À CETTE OFFRE* !

CASQUE JVC HA-S660.

Casque circum-aural avec excellente portabilité et son dynamique.

_ Parfaite clarté du son et des basses dynamiques grâce au diaphragme en carbone et au nouveau système d'amplification des basses.
_ Reproduction dynamique du son grâce à un grand transducteur à aimant néodyne de 40 mm.
_ Pliable pour un transport plus facile.
_ Arceau en acier inoxydable et coussinets souples pour un confort optimal.
_ Entrée maximum : 1 000 mW (IEC).
_ Cordon épais, coudé, de 1,2 m à fiche plaquée or.
_ Coloris noir.
_ Poids : 194 g (sans cordon).
_ Garantie 1an.

LA MONTRE OXBOW

Oxbow® est la première marque de glisse française. Cette ligne est dédiée aux passionnés de sport. Cette montre vous séduira par son cadran en tableau de bord. Ce bijou est muni d'une alarme, d'un calendrier automatique et d'un chronographe.

_ Mouvement quartz
_ Bracelet silicone
_ Affichage digital
_ Verre mineral
_ Cadran LCD
_ Fermoir boucle ardillon
_ Étanchéité 10 atm (100 m).
_ Garantie 1 an.

Photos non contractuelles

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 4,00 € ET 3,50 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 NOS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE CASQUE JVC OU LA MONTRE OXBOW AU PRIX DE 49,90 €. HORS-SÉRIES NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

☐ 1 AN DE FRANCE FOOTBALL (51 NOS) POUR 102 €.

Je choisis mon mode de paiement :

❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 €** x 12 mois.
Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

OU

❒ **Par prélèvements trimestriels. 25,50 €** x 4.
Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

OU

❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

JE COCHE MON ARTICLE AU CHOIX :

☐ Casque JVC HA-S660 **OU** ☐ La montre OXBOW

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre casque JVC ou votre montre Oxbow dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD7**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

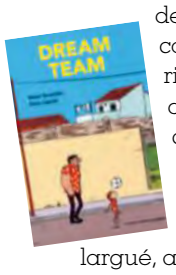
FORUM

CONSO

LIRE

ENZO LE HÉROS

Des BD où il est question de football, il en sort régulièrement. Pas toujours passionnantes, plutôt destinées à un public très jeune, rien à voir avec *Dream Team*, de Mario Torrecillas pour le scénario et Artur Laperla pour le dessin. *Dream Team* est un roman graphique qui prend le temps (sur plus de 400 pages) de nous emporter dans l'histoire du jeune Enzo, fan de Zizou, et de ses copains, qui n'aiment rien tant que taper dans un ballon comme beaucoup de gamins de Valence. Enzo a un papa un peu largué, alcoolique, parfois incontrôlable en pleine dégringolade sociale et affective. Pour lui remonter le moral, Enzo lui dit un jour que le club d'Arsenal l'a contacté et compte bien l'engager... On est à la fois dans un film d'Almodovar pour les personnages mis en scène, dans un film de Ken Loach pour la trame sociale, le quartier populaire de San Marcelino, la galère. Une magnifique chronique familiale avec un humour et une émotion qui rappellent un classique de la BD espagnole, *Paracuellos*, de Carlos Gimenez.



Dream Team, de Mario Torrecillas et Artur Laperla, éditions Nouveau Monde Graphic, 21 €.

RICHARD MARTIN

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Ciao l'artiste ! Samedi soir, à Bordeaux, face à l'Allemagne (1-1, 5 tirs au but à 6), Gianluigi Buffon a dit adieu à l'Euro. Le gardien de la Nazionale, qui n'a concédé qu'un but sur l'ensemble du tournoi, celui inscrit par Mesut Özil, a certainement disputé sur la pelouse girondine son dernier match lors d'un Championnat d'Europe. Mais que ses fans se rassurent : le portier transalpin, qui honorait là sa cent soixante-dixième cape, envisage de poursuivre jusqu'au Mondial 2018 en Russie.

LE PROCÈS

Accusé : Antonio Conte

INFRACTION. Autodestruction.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, vous souvenez-vous du coup de maître réussi lors du Mondial 2014 par Louis van Gaal, alors à la tête des Pays-Bas. Juste avant les tirs au but face au Costa Rica, en quarts, il avait remplacé Cillesen, son gardien, par Krul. Samedi soir, en quarts de l'Euro, face à l'Allemagne, Conte s'est pris pour Van Gaal en faisant entrer en fin de prolongation Simone Zaza. C'est donc sans avoir touché le ballon que l'attaquant de la Juve s'est élancé pour sa tentative... et l'a ratée. La faute en revient à M. Conte, qui a pris un risque sans le calculer. Il n'a pas le droit d'envoyer à froid un joueur à l'échafaud. L'élimination de l'Italie, c'est sa faute.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Est-ce que c'est la faute de mon client si Simone Zaza a saboté ainsi son tir au but ? Est-ce sa faute si Zaza, un attaquant référencé qui a offert le sacre à la Juve face à Naples, a été paralysé par la frousse au moment de tirer, au point d'effectuer la course d'élan la plus ridicule de l'histoire du foot ? On aurait dit une locomotive à vapeur qui sortait de la gare. Pas étonnant que cela ait déraillé.

VERDICT. Acquitté. Le sélectionneur a joué, il a perdu, c'est le jeu. Ce n'est pas sa faute si Zaza ne sait pas faire une course d'élan et si Pellè s'est déconcentré en voulant chambrer Neuer.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

DES FINALES RICHES EN BUTS

Sur les quatorze finales disputées depuis la création de la compétition en 1960, 36 buts ont été marqués au total, soit une moyenne de 2,57 réalisations par rencontre. À noter que seules deux finales, 2004 et 2008, n'ont enregistré qu'un but, contre huit – dont la dernière avec la victoire de l'Espagne face à l'Italie (4-0) – à trois buts et plus. ■ F. M.

Nombre de buts inscrits en finale de l'Euro*

Année	Buts	Année	Buts
1960	3	1988	2
1964	3	1992	2
1968**	2	1996	3
1972	3	2000	3
1976	4	2004	1
1980	3	2008	1
1984	2	2012	4

** Depuis 1960. ** Finale rejouée à la suite du match nul entre l'Italie et la Yougoslavie au premier match (1-1 a .p.).*

TOP 5 DE LA GREEN ARMY

Les supporters irlandais ont reçu la médaille de la Ville de Paris pour leur comportement durant l'Euro. Extrait subjectif de leurs principaux faits d'armes.

1. «Stand up for the French police.» Dans la nuit bordelaise, une centaine de fans irlandais chante à la gloire de la police. Les forces de l'ordre finissent même par chanter avec la Green Army et immortalisent l'instant en vidéo.

2. Les mécaniciens. Après avoir cabossé le toit d'une voiture, les supporters verts

STÉPHANE MANTEY

s'affairent pour la réparer. Et prévoient même le dédommagement. Ils s'empressent de glisser des billets dans la portière. De 10, 20 et même 50 € !

3. Fais dodo. Après leur défaite 3-0 contre la Belgique, les fêtards prolongent la nuit. Dans le tramway de Bordeaux, ils aperçoivent un gamin dans les bras de son père. Tous en chœur, ils se mettent alors à chanter une berceuse.

4. Les loveurs. En plein après-midi, à Bordeaux, une bande d'Irlandais entoure une jeune femme et entonne le tube *Can't take my eyes off of you*, de Frankie Valli. À l'issue du célèbre refrain «I love you baby», la jeune blonde lâche une bise à un supporter.

5. «Yaya Touré». À Paris, les supporters irlandais empruntent un chant de Manchester City dédié aux frères ivoiriens Yaya et Kolo Touré. Ils soulèvent un fan noir sur leurs épaules et toute l'assemblée reprend le chant. Tout sourire.

CHRONIQUE

PAR JEAN-MARIE LANOË

Welcome, Claude Pioul!

À chacun ses références. L'arrivée toute fraîche de Claude Puel aux manettes de Southampton a ramené à notre surface (de réparation) quelques vivaces souvenirs. Quelques angoisses, aussi. Celle de l'ado boutonneux craignant de ne rien comprendre aux premiers mots de ses hôtes anglais. Exemple.

«How do you do, John?

- Yes.»

Celle du journaliste paumé en conf' de presse internationale, tout heureux de tomber sur le bon bouton (anglais-français) qui lui permettra de suivre les débats sereinement en traduction simultanée, et l'aidera de facto à faire un papier meilleur que s'il n'avait rien compris. En théorie. Ces sueurs froides ont été partagées par des (nettement plus) grands de ce monde. On était tombé un jour sur Jacques Delors, ministre de l'Économie du premier gouvernement Mitterrand s'exprimant en anglais, outre-Manche. Noble démarche! Mais fou rire assuré. Il faut quand même laisser à la maison, at home, son accent franchouillard. Surtout si l'on est un peu sec en vocabulaire. On a eu mal, vraiment – peut-être plus que lui? – pour Jacques Santini quand il avait été présenté à Tottenham en 2004. «Aïe ham veri hapi tou bi in ze big cleub (...) and aïe ham sheure...» Bref, l'enfer.

On ne sait si Puel est un habile anglophile. Si ce n'est pas le cas, on lui conseillera d'éviter certains pièges à mots. Il nous étonnerait qu'il ait un jour à discourir sur le goût de la Worcestershire sauce ou la queue rousse du «squirrel» (un écureuil), tous épouvantables à prononcer. Mais on lui souhaite de ne pas avoir recours, un jour, à un «lawyer» (un avocat, bande d'incultes!) et de fuir comme la peste (like the plague?) le célèbre «through» (par, à travers) si fréquent dans le jargon de tous les jours et si prompt à devenir «trou», vu de France. Pour se décontracter avant sa première audition, Puel pourra toujours se refaire un extrait du *Gendarme à New York* où De Funès-Cruchot apprend l'anglais à ses ouailles («My flowers are beautiful, your flowers are not beautiful; vous voyez la différence? Le sens de la négation?») et montre à Fougasse l'art de mettre la langue entre les dents; Puel ne peut pas ne pas connaître ça. Il sait donc d'ores et déjà que Southampton n'est pas Sous Tentons. Mais au fait: «Puel», comment va-t-on le dire, là-bas? Pull? Pioul? Il y a un match... ■

> Pour se décontracter avant sa première audition, Puel pourra toujours se refaire un extrait du *Gendarme à New York*.

LU QUELQUE PART

La fin de l'Euro 2016 approche, et il est déjà temps de distinguer des «chouchous». En vrac, Will Grigg et son hymne entraînant, les supporters irlandais jamais à court de célébrations, et les irréductibles Islandais. En Belgique, leur popularité a piqué plus d'un, à lire l'humeur, pleine de second degré, de Xavier Diskeuve, publiée sur le site lavenir.net.

«Chers amis islandais, ce n'est vraiment pas sympa ce que vous faites. Normalement, on devait être la coqueluche de l'Europe. Ça devait être nous, la Belgique, le petit Brésil européen où il pousse plus de petits prodiges au kilomètre carré que de chicons. (...) Et puis, vous êtes arrivés, au départ comme avec un statut d'invités presque folkloriques. Avec vos barbes de bûcherons, vos tignasses de métalleux. (...) Vos premiers matches furent courageux. Match nul contre les Portugais. Et Cristiano, la Kim Kardashian du foot, qui vous rend sympathique à force de vous toiser et de vous mépriser. Vous vous êtes arrachés ensuite pour battre l'Autriche, mais le football, c'est bien connu, ça se joue à onze contre onze et, à la fin, ce sont les Autrichiens qui perdent. Et puis, il y a eu cet exploit contre une Angleterre prometteuse mais qu'on aurait dit tétanisée par le Brexit. (...) Comment un pays de 300 000 habitants, qui n'a que cent footballeurs professionnels, émerge-t-il à ce niveau? (...) On vous présente comme cette petite nation exemplaire qui a laissé les banques faire faillite en 2008 (au lieu de les renflouer aux frais du contribuable) et qui est en plein boom depuis. (...) Ça doit être sympa, le pays est si beau, si pur, si sauvage, si préservé de la pollution. Certes, les soirées d'hiver doivent être un peu longues parfois, à deux pas du cercle polaire. L'agenda culturel ne doit pas déborder de propositions affolantes (Bjork, toujours Bjork). (...) Et puis, il y a vos merveilleux supporters. Dix pour cent de la population islandaise serait descendue jusqu'en France pour faire le "Hou" dans les gradins.

Le "Hou", ce chant aux allures d'incantation tribale et qui semble troubler le jeu de l'adversaire. Et nous, les Belges? Ben, à cause de vous, on passe presque inaperçus.»

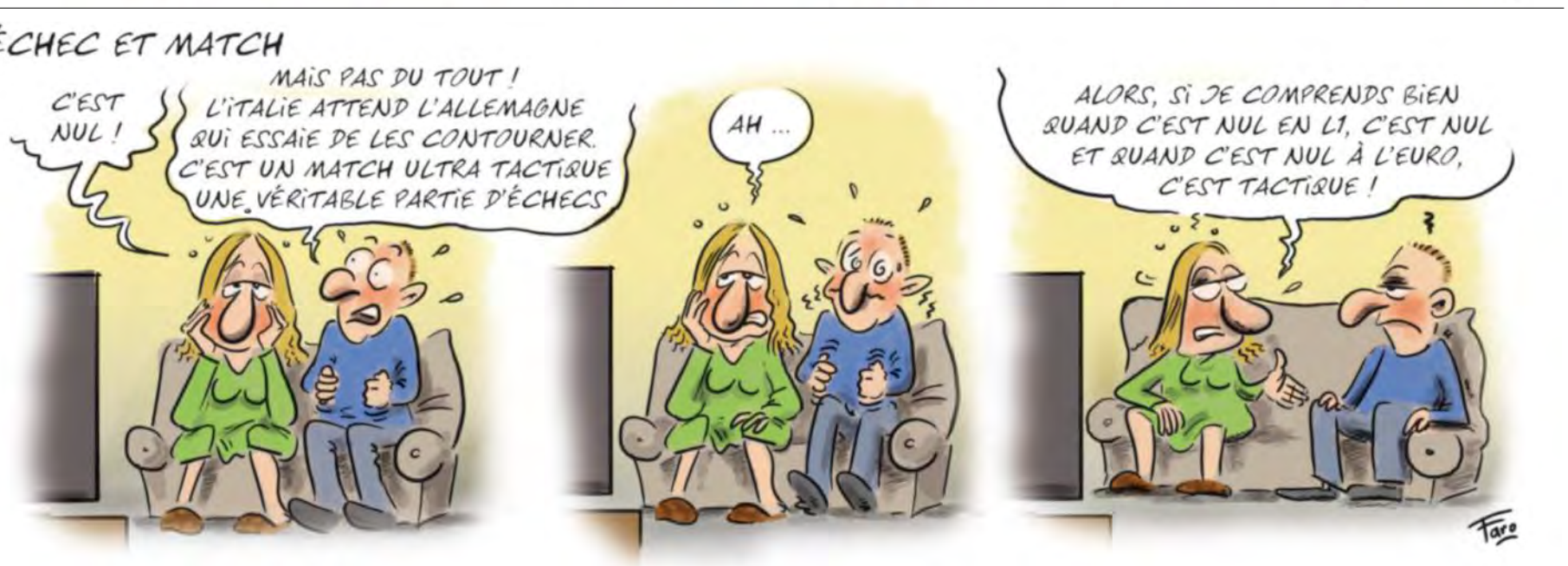
l'avenir.net

AU JOUR LE JOUR

Mardi 5, 17:00 La manche retour du premier tour qualificatif de Ligue des champions débute avec les Arméniens d'Alashkert qui, forts du 0-0 de l'aller en Andorre, reçoivent le FC Santa Coloma avec la ferme intention de se qualifier. **Mercredi 6, 21:00** Le pays de Galles dispute, à Lyon, face au Portugal, la première demi-finale de son histoire dans un tournoi majeur. L'autre demi-finale de l'Euro, le lendemain à la même heure à Marseille, est, en revanche, un classique: les Bleus et l'Allemagne se disputeront une place en finale, le dimanche soir au Stade de France. **Jeudi 7, 18:30** Aberdeen se rend au Luxembourg sur le terrain de Fola Esch pour son match retour du premier tour qualificatif de Ligue Europa. Le vainqueur de la Coupe des Coupes 1983 est l'un des trois anciens lauréats de Coupe d'Europe présents à ce stade avec l'IFK Göteborg (Coupes UEFA 1982 et 1987) et le Slovan Bratislava (Coupe des Coupes 1969). **Vendredi 8, 02:45** C'est dans la nuit de jeudi à vendredi que l'Independiente del Valle reçoit le Boca Juniors dans la première manche de demi-finale de la Copa Libertadores. Révélation du tournoi, le club équatorien avait éliminé l'autre géant argentin, le River Plate, tenant de la Libertadores, en huitièmes de finale. **Samedi 9, 21:30** Le «derby des derbys» du foot égyptien ne comptera que pour l'honneur: Zamalek reçoit un Al-Ahly déjà assuré d'être sacré champion. **Dimanche 10, 13:35** À défaut de l'aligner, le Shanghai SIPG pourra présenter à son public sa recrue, le Brésilien Hulk, avant le match de haut de tableau face au Henan Jianye. Il s'agit du plus onéreux transfert du Championnat chinois (55 M€ d'indemnité versés au Zénith Saint-Pétersbourg).

L'HUMEUR DE FARO

Pendant la durée de l'Euro, retrouvez Faro plein pot, pleine page.



IL Y A LES MATCHES QU'ON NE PEUT PAS OUBLIER ET CEUX DONT ON VOUDRAIT NE JAMAIS SE SOUVENIR.

MARDI 12 JUILLET – SPÉCIAL BILAN

De la finale de l'Euro au sacre de Leicester,
du triomphe du Real Madrid aux titres du Paris-SG…

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

TRANSFERTS
LES EURO STARS

Que ce soit pendant les semaines de préparation ou en pleine phase finale, l'actual
l'Euro. Si certains ont déjà trouvé chaussure à leur pied, d'autres vont encore anime

AU DÉPART

ité des transferts a été permanente pour les acteurs de
r la rubrique mercato dans les jours et les semaines à venir.

L'ÉQUIPE

PAS UN JOUR NE SE PASSE SANS DES OFFICIALISATIONS DE TRANSFERTS. **CERTAINS JOUEURS QUITTENT MÊME LEUR CAMP DE BASE POUR PASSER DES VISITES MÉDICALES.**

Décidément, on ne respecte plus rien. Il est bien loin le temps où les dirigeants et les agents observaient une « trêve des négociations » durant les phases finales de grandes compétitions. Et cet Euro en est la démonstration avec son lot quotidien d'officialisations de transferts, mais aussi de joueurs quittant le camp de base de leur sélection pour passer une visite médicale ou parapher un contrat. À l'image de Thomas Meunier, le latéral droit du FC Bruges, qui a quitté Le Pian-Médoc, en Gironde, lieu de retraite de la Belgique, pour se rendre pendant quelques heures dans la Ville lumière.
Il y a rencontré les dirigeants du Paris-SG, qui ont décidé de payer les 7 M€ de sa clause libératoire pour s'assurer ses services et tuer dans l'œuf la concurrence italienne (Naples et Inter Milan). Après l'élimination des Diables Rouges par le pays de Galles en quarts de finale (1-3, jeudi à Lille sur la pelouse du stade Pierre-Mauroy), le défenseur belge est retourné à Paris pour passer la visite médicale et parapher un contrat de quatre ans. Dimanche, le bail était ainsi officialisé sur le site du PSG qui publiait les premières déclarations parisiennes du joueur. « Je viens dans ce club avec une énorme envie de poursuivre ma progression, de vivre des moments très intenses et de remporter des titres », a déclaré un Meunier qui cherchera à concurrencer Serge Aurier dans le couloir droit. Son compatriote Michy Batshuayi s'est, lui, d'abord contenté de prendre un taxi pour Bordeaux afin d'y passer les examens médicaux avant l'officialisation de son transfert à Chelsea. Une fois la Belgique sortie de l'Euro, il s'est rendu à Cobhan, quartier général des Blues, pour découvrir son nouveau cadre de travail et poser avec le maillot du club londonien. L'attaquant de l'OM s'est engagé pour cinq ans avec Chelsea. Il s'agit du premier gros coup de l'ère Conte, appelé à passer du banc de la Nazionale à celui du club anglais au retour de l'Euro. Roman Abramovitch n'a pas hésité à débourser 40 M€, nouveau record pour un joueur en partance de la Canebière, faisant ainsi tomber le précédent qui datait de 2004 : 37,5 M€ pour Didier Drogba à Chelsea. Il s'agit du deuxième transfert le plus onéreux d'un joueur présent à l'Euro 2016 derrière celui du Suisse Granit Xhaka à Arsenal (indemnité de 45 M€ au Borussia Mönchengladbach). Et aussi, quelque part, le signal d'une Premier League qui appuie sur l'accélérateur.

MANDANDA, UMTITI, BYE-BYE LA LIGUE 1. De fait, jeudi, Zlatan Ibrahimovic, parti du PSG en fin de contrat, annonçait par un message sur son compte Instagram qu'il débarquait à Manchester United pour travailler de nouveau sous la direction de José Mourinho, déjà côtoyé à l'Inter Milan en 2008-09 avant de rejoindre les rangs du FC Barcelone la saison suivante. Même s'il a pris sa décision depuis quelques semaines, l'attaquant suédois a attendu son retour de l'Euro pour la rendre publique, grillant la politesse à son nouveau club. Du Zlatan tout craché ! Tout comme l'Espagnol Nolito, qui, juste après l'élimination de la Roja, est parti en Angleterre pour passer des tests médicaux à Manchester City, lequel versera 18 M€ au Celta Vigo pour son attaquant. Jusqu'au début de la semaine dernière, c'était surtout la Bundesliga qui se taillait la part du lion chez les participants à l'Euro avec, notamment, les arrivées de l'Allemand Mats Hummels (Borussia Dortmund, 38 M€) et du Portugais Renato Sanches (Benfica, 35 M€) au Bayern Munich, du Suisse Breel Embolo (FC Bâle, 27,5 M€) à Schalke 04, du Portugais Raphaël Guerreiro (Lorient, 12 M€) et du Turc Emre Mor (Nordsjaelland, 10 M€) à Dortmund. En Espagne, Valence a jeté son dévolu sur le Portugais Nani (Fenerbahçe, 8,5 M€). Côté Bleus, deux hommes du groupe de Didier Deschamps changent d'air. Jeudi dernier, à Clairefontaine, Steve Mandanda a passé la visite médicale donnant le feu vert à son recrutement par Crystal Palace (2 M€ d'indemnité pour l'OM), le jour même où Josep Maria Bartomeu, le président du Barça, confirmait le transfert (25 M€ pour Lyon) de Samuel Umtiti. Voilà deux éléments de qualité qui quittent la Ligue 1 au moment où le Polonais Grzegorz Krychowiak (ex-Bordeaux, Nantes et Reims) la retrouve après deux ans en Espagne. Le meneur de la sélection quart-finaliste de l'Euro (Pologne éliminée par le Portugal aux tirs au but) s'est engagé pour cinq ans avec le Paris-SG, qui a bouclé son transfert en versant 30 M€ au FC Séville.Le bal est encore loin d'avoir joué ses dernières notes... ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

ALAIN MOUNIC

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

_Paul Pogba

DIRECTION BERNABEU
OU OLD TRAFFORD

Encore loin de justifier son statut de star internationale durant cet Euro, Paul Pogba (23 ans) reste néanmoins l'une des attractions du mercato estival. Si son potentiel est indiscutable, sa cote flambe surtout par ce qu'il a démontré avec la Juventus plus que par ses performances avec les Bleus. Pour le club italien, son numéro 10 vaut de l'or. Arrivé libre de Manchester United en juin 2012, Pogba est sous contrat jusqu'en juin 2019 avec le champion d'Italie. Son salaire est passé de 1 M€ net à ses débuts à près de 10 M€ brut pour devenir, avec Gianluigi Buffon, le joueur le mieux payé des Bianconeri. À ce traitement, il faut ajouter un contrat d'équipementier avec Adidas d'un minimum de 2,5 M€ par an jusqu'en 2026. La Juve peut donc espérer une énorme plus-value, la plus grosse de sa riche histoire et sans doute du football mondial. S'il a bien eu des touches par le passé avec le PSG ou le FC Barcelone, le futur de Pogba se dessine entre deux clubs : le Real Madrid et Manchester United. Pour ferrer le « Poulpe », ces deux candidats seraient prêts à faire exploser le plafond des 100 M€ d'indemnités. Fin juin, la presse espagnole – relayant des propos de Mino Raiola dans *Marca* – faisait même état d'un transfert oscillant entre 120 et 140 M€ chez le champion d'Europe. « Nous sommes simplement au début de la phase de négociations », estimait l'agent de Pogba avant d'avancer une tendance : « Pogba admire le Real et Zinédine Zidane. Cela va peser dans sa décision. » Les relations entre Mino Raiola et Florentino Pérez, le président madrilène, ne sont cependant pas au beau fixe. De quoi faire capoter l'affaire ? Le Real aurait proposé d'inclure un joueur (James Rodriguez, Toni Kroos…) pour faire baisser le coût de la transaction. MU se tient donc en embuscade. José Mourinho apprécie particulièrement le milieu tricolore, qui était déjà dans son viseur à Chelsea. Pogba reviendrait alors dans un club qu'il a prématurément quitté, il y a quatre ans, mais qu'il a toujours aimé. Les Red Devils présentent toutefois un handicap : ils ne joueront que la Ligue Europa. ■ FRANÇOIS VERDENET

France. Juventus. 23 ans. Milieu. **Fin de contrat :** 2019.

L'AVIS DE FRANÇOIS VERDENET (*FRANCE FOOTBALL*)

« Aux tarifs stratosphériques qui circulent autour de Pogba, la Juventus ne doit pas se poser de questions trop longtemps. Ces 100, 120 ou 140 M€ que serait disposé à débourser le Real Madrid ou Manchester United sont presque du net pour un joueur arrivé gratis et qui a déjà profité durant quatre saisons à la Juventus dans la conquête de ses quatre titres nationaux ou lors de sa campagne jusqu'en finale de la C1 en 2015. Il faut savoir vendre, et c'est le moment ! Ce transfert peut aussi permettre à Pogba de relever un nouveau challenge sous les ordres de Zidane ou de Mourinho. À vingt-trois ans, il a presque rempli tous ses objectifs avec la Vieille Dame, qui sortirait grande gagnante de cette transaction en réalisant la plus-value du siècle. Après Kingsley Coman, elle aura prouvé qu'elle sait faire des affaires avec les jeunes Français. »

_Joe Hart

PAS LE BON PROFIL
POUR GUARDIOLA

Après un Euro catastrophique, il est facile d'oublier que Joe Hart, à qui les « Gants d'Or » de la Premier League n'ont échappé que pour la deuxième fois en six ans, sort de l'une de ses meilleures saisons avec le club qu'il rejoignit il y a une décennie de cela. Sans lui, Manchester City ne serait jamais parvenu en demi-finales de la Ligue des champions. Sans lui, il est loin d'être dit que les Citizens auraient fini dans le top 4 et décroché leur billet pour la C1 de 2016-17. Aussi fut-ce une surprise lorsque l'entourage de Pep Guardiola laissa comprendre – dès le printemps – que le futur entraîneur de City songeait sérieusement à se séparer du seul joueur anglais à être un authentique titulaire. Le technicien catalan ne niait pas que Hart fût un goal de grande qualité : il l'avait notamment prouvé lors d'une prestation exceptionnelle contre le Barça, en février 2015, qui lui avait valu d'être qualifié de « phénomène » par Lionel Messi. Mais Guardiola veut beaucoup plus qu'un gardien qui excelle sur sa ligne, boulettes à l'Euro ou pas. Gâté par Manuel Neuer au Bayern, il entend disposer d'un sweeper qui sache jouer à vingt mètres de sa cage et dont la distribution soit aussi sûre que celle d'un joueur de champ. Or même les plus grands admirateurs de l'Anglais admettront que ce ne sont pas ces qualités-là qui en ont fait un international. Guardiola aurait ainsi suggéré Ter Stegen et Claudio Bravo à ses nouveaux dirigeants. Selon nos informations, les propriétaires émiratis de City préféreraient néanmoins conserver l'un des rares joueurs à s'être inscrit dans leur projet depuis le tout début. Hart est également un « joueur formé au pays », denrée rare à l'Etihad, et précieuse pour satisfaire les critères de l'UEFA. Mais les buts qu'il a concédés face à la Russie, au pays de Galles et à l'Islande les pousseront-ils à s'aligner sur les souhaits de leur manager ? ■ PHILIPPE AUCLAIR

Angleterre. Manchester City. 29 ans. Gardien. **Fin de contrat:** 2019.

L'AVIS DE RORY SMITH (*THE TIMES*)

« Joe Hart a changé depuis deux ans, son image aussi. Jusque-là, c'était un garçon ouvert, amical et visiblement intelligent. Il s'est renfermé depuis, à la suite d'une détérioration de ses relations avec les médias, dont il croit ne plus avoir besoin. Cela a également affecté sa relation avec les gens à l'intérieur de son club et a eu une influence sur ses performances. Le paradoxe est qu'il a été remarquable pour City. Mais ce qui me frappe est qu'en Angleterre les gens vous diront : "Hart est l'un des meilleurs gardiens du monde." Je n'entends personne dire ça hors du pays, c'est un signe, non ? Ce qu'il offre à ses dirigeants, c'est une continuité, une identité. Mais son bilan dans les grandes compétitions avec la sélection est des plus médiocres. Il est l'un des plus mauvais keepers en termes de buts concédés par tirs cadrés. Et pourtant, il est le meilleur gardien anglais depuis David Seaman. Pour ce qui est de son avenir, il pense que Guardiola ne veut pas de lui, et s'il a repoussé les avances d'Everton au printemps, on m'a dit qu'il avait essayé de nouer des contacts avec Liverpool. Cela ne m'étonnerait pas qu'il s'en aille. »

FRANCK SEGUIN

_Julian Draxler
L'ANGLETERRE LUI FAIT LA COUR

Avec le Munichois Joshua Kimmich, il est sans aucun doute la plus grande satisfaction de Joachim Löw durant cet Euro. Doué techniquement, fort dans les accélérations et les dribbles, celui qui est né du côté de Gladbeck, dans le bassin de la Ruhr, traverse la période la plus faste de sa carrière. Souvent sur le flanc à cause d'un corps particulièrement fragile, il peut enfin montrer l'étendue de son énorme talent. Sa prestation époustouflante (un but, une passe décisive) face à la Slovaquie, en particulier, n'est pas passée inaperçue. Sous contrat au VfL Wolfsburg jusqu'en juin 2020, Draxler aimerait changer d'air, un an seulement après son arrivée en provenance de Schalke 04 pour 36 M€. S'il a aussi brillé contre le Real Madrid (2-0) en quarts de finale aller de la Ligue des champions, il sait que, pour retrouver la plus prestigieuse des compétitions de clubs, il devra quitter la Basse-Saxe, le VfL ayant terminé la saison à la huitième place. Manchester United, Arsenal et Liverpool seraient intéressés par son profil, à l'instar aussi de la Juventus, club avec lequel Draxler avait trouvé un accord l'été dernier avant de s'engager avec le champion d'Allemagne 2009. Après les départs actés de Naldo (Schalke 04) et probables de Luiz Gustavo (Chine), Ricardo Rodriguez (Arsenal) et André Schürrle (Borussia Dortmund), Draxler va tout faire pour partir à son tour. S'il peut compter sur la confiance de l'entraîneur, Dieter Hecking, qui en a fait l'un de ses cadres, il estime que Wolfsburg est un club trop modeste en rapport à son immense potentiel. La saison 2015-16 bouclée à quarante-trois longueurs du Bayern Munich a laissé des traces, sans parler des répercussions de l'affaire Volkswagen qui va empêcher les dirigeants du VfL d'opérer un recrutement ambitieux. ■ ALEXIS MENUGE

Allemagne. VfL Wolfsburg, 22 ans. Milieu offensif. **Fin de contrat :** 2020.

L'AVIS DE TORSTEN RUMPF (*SPORT BILD*)
« Julian aimerait quitter Wolfsburg, mais les dirigeants du VfL s'y opposent fermement, du moins pour le moment. Il est clair qu'ils ne le laisseront pas partir à moins de 60-70 M€. Mais je ne suis pas certain qu'un club, même anglais, proposera cette somme. Sur le plan privé, il n'est pas heureux dans cette région et, d'un point de vue sportif, il aspire à disputer la Ligue des champions chaque saison et des rencontres comme le quart de finale de C1 au printemps dernier contre le Real Madrid. Le fait que Wolfsburg ne soit pas qualifié pour une Coupe d'Europe joue beaucoup aux yeux de Draxler. Mais je ne peux pas croire que, si le club laisse partir André Schürrle, il en fera de même pour Draxler. Il y a un an, le VfL avait transféré Kevin de Bruyne à Manchester City, ce qui avait précipité la chute du club. Les responsables ne veulent pas revivre une saison aussi compliquée. »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

_Robert Lewandowski
UN FAIBLE POUR LE REAL

Partira ? Partira pas ? Robert Lewandowski devrait entamer une troisième saison au Bayern Munich. Mais ses deux agents, Maik Barthel et Cezary Kucharski, font le maximum pour que leur prestigieux client rejoigne le Real Madrid dans les prochaines semaines. Si l'attaquant polonais n'a jamais caché son faible pour le club merengue, il ne semble pas vraiment pressé de quitter le sud de l'Allemagne, où il possède un bail jusqu'en 2019. Depuis de longues semaines, ses représentants négocient avec Karl-Heinz Rummenigge (président du conseil d'administration du Bayern) et Karl Hopfner (président du conseil de surveillance) afin d'obtenir une revalorisation salariale avec l'objectif que « Lewy » devienne le joueur le mieux payé de l'histoire de la Bundesliga, un « privilège » actuellement détenu par son coéquipier Thomas Müller avec 16 M€ brut par an. En tout état de cause, Lewandowski n'a jamais déclaré avoir l'intention de rester à vie en Bavière et n'a fermé à aucun moment la porte à un possible départ. Dans une interview accordée à *FF* (du 26 avril), il avait ainsi laissé entendre que tout était possible. « Peut-être que j'évoluerai un jour en Angleterre ou en Espagne, mais si j'ai tenu à poursuivre ma carrière à Munich, c'est parce que j'ai jugé que c'était le club idéal pour franchir un cap supplémentaire et pour enrichir mon palmarès. En tout cas, je ne sais pas à quoi va ressembler mon futur. Tout est possible. » Si jamais ce dossier devait tourner au bras de fer et que l'ancien buteur du Borussia Dortmund devait finalement obtenir gain de cause, il est évident que les Bavarois ne le vendraient pas pour une somme inférieure à 100 M€. Mais ses chances de rejoindre la capitale espagnole ne sont pas élevées, surtout que le Bayern laisse rarement l'un de ses joueurs majeurs quitter le navire contre sa volonté. « Jamais un joueur ne partira si nous nous y opposons », a souvent répété Rummenigge ces derniers mois. Dans le passé, il a toujours su résister même à des sommes parfois exorbitantes. L'exemple de Franck Ribéry est le plus frappant. En 2009, le Français souhaitait coûte que coûte rejoindre le Real, mais le Bayern avait opposé son veto, refusant même une proposition de 80 M€ et le trio néerlandais Robben-Sneijder-Van der Vaart compris dans le deal ! ■ A. ME.

Pologne. Bayern Munich, 27 ans. Attaquant. **Fin de contrat :** 2019.

L'AVIS DE MACIEJ IWANSKI (TVP, PREMIÈRE CHAÎNE DE TÉLÉVISION POLONAISE)
« Robert n'est pas quelqu'un de très extraverti qui aime le spectaculaire, mais il rêve d'aller au Real Madrid, même s'il n'aurait rien contre un contrat longue durée avec le Bayern, un club où il se sent bien. Ancelotti veut qu'il reste, Rummenigge aussi. Mais lui croit que pour gagner la Ligue des champions, son objectif ultime, il a plus de chances de le faire avec le Real. En plus, cela fait six ans qu'il est en Allemagne, et je pense qu'il a fait le tour du sujet. Ce serait bien pour lui de changer d'horizon, et pour le club qui le recrutera aussi. Parce qu'à bientôt vingt-huit ans, il fait encore des progrès. »

ALAIN MOUNIC

_Alvaro Morata

UN PETIT RETOUR ET PUIS S'EN VA

Le 21 juin dernier, le Real Madrid annonçait qu'il avait activé la clause de rachat (estimée à 30 M€) prévue dans le contrat de transfert d'Alvaro Morata à la Juventus et que l'attaquant rentrait donc au bercail après deux saisons passées en Italie. Le club madrilène précisait, de plus, que l'Espagnol effectuerait le stage de présaison sous les ordres de Zinédine Zidane. Pour ensuite rester dans l'effectif ? Rien n'est moins sûr. On prête au Real l'intention de faire un très bon coup sur le marché des transferts car, au vu de l'inflation des prix en Premier League, provoquée par la manne des droits télé, Morata pourrait avoir une valeur marchande de 60 M€. Son bon Euro 2016 (3 buts inscrits) et le fait d'avoir été titulaire dans les quatre rencontres disputées par la Roja (éliminée en huitièmes de finale) ont, de plus, rehaussé son cachet. Lui-même ne semble pas très enclin à rester dans son club formateur. Pour preuve cette déclaration durant l'Euro : « Je n'ai rien à prouver à Zidane, je ne suis plus un joueur du Castilla *(NDLR : la réserve en D3)* », avait-il lancé. Même s'il a affirmé par ailleurs vouloir se « battre pour gagner une place », il semble clair que l'attaquant espagnol ne se sent pas très à l'aise dans cette situation et cherchera à rejoindre une équipe pouvant lui offrir plus de temps de jeu. Arsenal semble très bien situé dans la liste des prétendants et disposé à mettre sur la table une somme très intéressante pour le Real et un gros salaire pour le joueur, beaucoup plus en tout cas que le club présidé par Florentino Pérez. Cependant, depuis quelques jours, une autre piste paraît s'ouvrir : Morata pourrait entrer dans une opération visant à faire venir Eden Hazard à Madrid. Chacun sait que Zizou aime beaucoup le joueur belge et que ce dernier souhaite quitter Chelsea. Le club anglais ne se satisfait pas, bien entendu, d'un échange simple et demande que les Madrilènes mettent la main à la poche. C'est là que se situe, pour le moment, le seul gros écueil dans les négociations. ■ FRED HERMEL

Espagne. Real Madrid.23 ans. Attaquant. **Fin de contrat :** non communiquée.

L'AVIS DE TOMAS RONCERO *(AS)*

« Je crois que le club aurait tort de se priver des services de Morata. Le Real devrait le garder et ne pas chercher à le vendre à tout prix, même si cela représenterait une belle opération financière. Pour faire quoi ? Le Real est un club riche qui n'a pas besoin de transférer l'attaquant espagnol pour remplir ses caisses. Quand il est parti à la Juventus, Morata était encore un "enfant" et c'est un "homme" qui nous est revenu. On peut dire qu'il a fait son service militaire en Italie et qu'il est aujourd'hui un footballeur de haut niveau, prêt à jouer au Real et dans toutes les compétitions qui se présentent. Je sais bien que ce serait difficile pour lui d'assumer le rôle de quatrième attaquant derrière Bale, Benzema et Cristiano. Car cette "BBC" est intouchable pour Zidane et pour tout le monde. Je pense que le coach et les dirigeants devraient tenter de convaincre Morata qu'il va quand même jouer la saison prochaine et qu'il a intérêt à accepter ce magnifique défi. »

PIERRE LAHALLE

_Axel Witsel

SUIVRE HULK... OU PAS

À vingt-sept ans, le milieu de terrain belge arrive à un carrefour où il va devoir faire le choix entre l'ambition sportive et la sécurité financière. Comme tous les ans à pareille époque, l'ex-joueur du Standard et de Benfica est annoncé un peu partout. Comme tous les ans, il pourrait rester au Zénith, où il est arrivé en 2012 et où il lui reste une année de contrat. Cette fois, la tentation pourrait venir de Chine. Shanghai, où vient de signer son ex-partenaire Hulk (contre 55 M€) et qui ambitionne de recruter belge (Witsel, Fellaini, Wilmots), serait prêt à lui faire un pont d'or. On parle d'un salaire annuel de 10 M€ sur une durée de quatre ans. De quoi faire réfléchir. Une autre destination possible reste l'Italie, où il est régulièrement annoncé du côté de Milan, de la Juve ou de Naples. La Premier League lui fait les yeux doux, notamment Ronald Koeman, qui veut redorer le blason d'Everton. D'après le quotidien de la Mersey, le *Liverpool Echo*, l'autre club de la ville est également prêt à mettre 35 M€ sur la table pour le faire venir à Anfield. Jürgen Klopp aimerait en effet l'associer à Emre Can dans une ligne de deux devant la défense. Le technicien allemand, qui ne veut plus de Lucas et de Joe Allen, apprécie leur polyvalence et leur potentiel, tant offensif que défensif. Witsel, qui joue davantage vers l'avant en club qu'en sélection (8 plutôt que 6), n'aurait rien contre le fait de changer d'air. Mais le Zénith, qui avait déboursé 40 M€ pour sa venue, veut récupérer sa mise. Ou le faire prolonger. ■ THIERRY MARCHAND

Belgique. Zénith Saint-Pétersbourg, 27 ans. Milieu. **Fin de contrat :** 2017.

L'AVIS DE PIERRE DANVOYE *(FOOT SPORT MAGAZINE)*

« Il serait intéressant de voir ce qu'il vaut dans un grand Championnat européen. Pour moi, signer en Chine serait un peu du gâchis. Parce qu'un Witsel en pleine possession de ses moyens reste un joueur majeur. Wilmots le considère comme son bras droit sur le terrain, et, en sélection, il est parmi les trois joueurs que le sélectionneur coche en premier sur la feuille de match parce qu'il a beaucoup d'influence. Pour sa technicité et sa vision du jeu, je le verrais bien en Espagne ou en Italie, un pays dont il parle beaucoup. Je le vois moins en Premier League, qui demeure un Championnat où le physique prédomine. Ou alors dans une équipe au fort profil technique. »

FRANCK SEGUIN

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

_Graziano Pellè

DANS LES PAS DE KOEMAN...

Graziano Pellè n'est pas un perdreau de l'année. La trentaine passée, il a même déjà bien bourlingué, faisant ses classes dans le sud de l'Italie (Lecce, Catania, Crotone), avant d'exploser à Cesena, puis de faire ses valises pour l'étranger, là où il a donné le meilleur, entre Alkmaar (Championnat et Supercoupe des Pays-Bas), Feyenoord (deux fois de suite dauphin du meilleur buteur d'Eredivisie) et Southampton (deux qualifications de rang en Ligue Europa). Mais c'est l'actuel Euro qui lui assure un sacré bond en avant au plan de la notoriété. Pellè est l'une des grandes révélations d'un tournoi où il a émerveillé l'assistance par sa puissance, son jeu en pivot et son abattage. Cela va-t-il se traduire sur le marché des transferts ? A priori, notre homme intéresse surtout des écuries de Premier League, en particulier Stoke City et Everton, comme l'a précisé son agent, Romualdo Corvino, qui a aussi parlé de plusieurs clubs chinois, sans en révéler l'identité. Les Toffees ont un avantage indéniable : s'il signe à Everton, Pellè retrouvera son mentor, Ronald Koeman, qui l'a fait briller à Feyenoord, avant de l'emporter dans ses valises à Southampton. Et comme le technicien batave vient de quitter les Saints pour s'installer sur le banc de Goodison Park... ■ R. N.

Italie. Southampton, 30 ans. Attaquant. **Fin de contrat :** 2017.

L'AVIS DE PAOLO CONDO (SKY ITALIA)

« Nous parlons là d'un joueur évoluant dans un club de la première moitié de classement de Premier League, financièrement et sportivement en bonne santé. Southampton n'éprouve pas un besoin vital de le vendre. Après, tout dépend de la volonté du joueur, qui a disputé une saison moins étincelante que la précédente dans le sud de l'Angleterre, perdant souvent sa place au profit de l'Irlandais Long. Voudra-t-il rejoindre Koeman à Everton ? À voir. Surtout qu'il pourrait intéresser d'autres clubs anglais. La Premier League est de toute façon le Championnat idéal pour ce véritable guerrier. Même si, vu ses caractéristiques, il pourrait aussi faire un malheur en Bundesliga, dans la lignée d'un Luca Toni. L'Italie ? Son nom circule du côté de la Juve en guise de joker de luxe. Mais je pense qu'il privilégierait un club où il aura l'assurance de partir titulaire, telle la Fiorentina, au poste occupé aujourd'hui par le Croate Kalinic ou la Lazio pour succéder à Klose, surtout que son précédent retour dans la péninsule (NDLR : Parme et Sampdoria en 2011-12) n'avait pas été une grosse réussite. »

_André Gomes

UNE AFFAIRE POUR TOUT LE MONDE

De nombreux éléments de la Seleçao vont changer d'air après l'Euro 2016. Si les cas de Guerreiro (de Lorient à Dortmund), Renato Sanches (du Benfica au Bayern), Nani (du Fenerbahçe à Valence) ou Bruno Alves (du Fenerbahçe à Cagliari) sont scellés, d'autres demeurent en suspens. André Gomes fait partie de ceux appelés à chauffer le mercato de cet été. À l'image de ses collègues du milieu (Joao Mario, William Carvalho, Adrien Silva ou Danilo), le joueur de Valence jouit d'une belle cote sur le marché. Auteur d'une saison pleine (41 matches, 4 buts), le nom du joueur de vingt-deux ans fait écho à Barcelone, Turin (Juventus), Manchester (United) et Dortmund. Si sa clause libératoire oscillerait, selon le quotidien espagnol *Marca,* entre 100 et 150 M€, l'international portugais pourrait être amené à bouger contre une offre de 40 M€. Benfica est aussi attentif au sort de son ancien protégé. En 2014, le footballeur, qui a pour agent Jorge Mendes, débarquait à Mestalla sous forme de prêt. Un an plus tard, il s'engageait pour cinq saisons avec Valence. Les Aigles annonçaient alors un transfert de 15 M€ avec, en plus, le droit à 25 % sur une prochaine plus-value.
Un nouveau changement pourrait donc arranger pas mal de monde, y compris l'intéressé. Valence a fini à la douzième place en Liga et ne sera pas européen en 2016-17.
■ NICOLAS VILAS

Portugal. Valence. 22 ans. Attaquant. **Fin de contrat:** 2020.

L'AVIS DE NICOLAS VILAS (*FRANCE FOOTBALL*)

« Comment ne pas succomber à son charme ? André Gomes dégage une finesse, une classe naturelle, dans sa gestuelle, ses déplacements, ses passes, ses frappes… Pas étonnant que les recruteurs en pincent pour lui. Certains lui reprochent ses airs de faux lent, son manque d'agressivité mais ce milieu de terrain n'est pas fait pour ça. Donnez-lui le ballon, laissez-le créer, il rendra les choses plus faciles. Il présente le profil idéal pour intégrer une équipe joueuse comme le Barça. Mais la Juventus lui permettrait de s'étoffer physiquement. Car, si ce milieu devait avoir un défaut, il serait physique. Il a connu quelques pépins – y compris à l'Euro – et ça ne l'a pas aidé dans sa quête de régularité. Mais il n'a pas encore vingt-trois ans et il a du caractère. Il s'est imposé comme un cadre de Valence malgré le départ de Nuno Espirito Santo et il a conquis les socios pourtant mécontents de la saison des leurs. André Gomes mérite de disputer la Coupe d'Europe. Et celle-ci mérite d'avoir des joueurs comme lui. »

FRANCK SEGUIN

_Zlatan Ibrahimovic

LA LÉGENDE PASSE AU ROUGE

À défaut d'avoir brillé comme chef d'orchestre de la sélection suédoise durant l'Euro, Zlatan Ibrahimovic a parfaitement scénarisé son feuilleton personnel depuis le « Je suis arrivé comme un roi, je pars comme une légende », annonçant son départ du Paris-SG, à « Il est temps que le monde sache. Ma prochaine destination est Manchester United. J'arrive », posté jeudi dernier sur son compte Instagram. Entre les deux, celui qui fêtera ses trente-cinq ans à l'automne aura convoqué la presse pour lancer sa marque de vêtements, traversé discrètement l'Euro et décrété sa retraite internationale. À l'occasion de la dernière journée de la Ligue 1, il avait annoncé savoir où il jouerait la saison prochaine, effectuant des appels du pied vers Mourinho, « l'homme qu'il faut pour remettre MU au sommet », mais, depuis, rien. Le meilleur buteur de la saison dernière a dû régler sa situation contractuelle (primes et bonus) qui courait jusqu'au 30 juin avec le PSG avant d'officialiser son transfert chez les Red Devils. Et il l'a fait à sa façon, c'est-à-dire sans attendre que Manchester United annonce sa signature (pour un an) et une visite médicale où, aux dires du club, « Zlatan Ibrahimovic a battu les records en termes de puissance ». Pour accueillir sa star dans les meilleures conditions, MU a même réussi à caler un match de préparation face à Galatasaray, le 30 juillet, à Göteborg, en Suède. ■ PATRICK SOWDEN

Suède. Manchester United. 34 ans. Attaquant. **Libre**.

L'AVIS DE JOHANNA FRANDEN (*AFTONBLADET*)

« On s'est longtemps demandé pourquoi il n'annonçait pas son départ à Manchester s'il était si certain de lui il y a quelques semaines. Je me doutais qu'il s'agissait d'un coup de bluff lorsqu'il a convoqué la presse à Paris avant l'Euro en annonçant "quelque chose d'extraordinaire", en fait le lancement de sa ligne de vêtements. C'est du Zlatan. Avec un Euro raté pour lui et la sélection, il a disparu de l'actualité. On a bien sûr débattu de sa retraite internationale, mais comme un fait acquis, sans qu'il y ait de mobilisation des médias sur le thème "Ibra, t'en va pas", comme cela avait été le cas il y a quelques années quand Henrik Larsson avait annoncé la sienne, puis décidé de revenir. Et je ne pense pas qu'il y en aura sauf si les résultats de la Suède lors des éliminatoires du Mondial *(NDLR : dans un groupe où se trouvent la France et les Pays-Bas)* s'avéraient catastrophiques. Jan Andersson, le nouveau sélectionneur, a déjà annoncé qu'il prenait acte de sa décision et ne chercherait pas à le convaincre de revenir. Je crois qu'il est soulagé. La Suède tourne la page. Cela aurait été différent s'il avait brillé à l'Euro. »

NICOLAS LUTTIAU

_David Alaba

LE FORCING DU REAL

Et si Franck Ribéry se retrouvait sans son meilleur ami au Bayern ? Formé au sein du club munichois, David Alaba est l'objet de toutes les convoitises depuis plusieurs semaines. Après le FC Barcelone et Manchester United, c'est au tour de Manchester City de faire le forcing pour enrôler l'international autrichien. Il faut dire que le nouveau technicien des Citizens n'est autre que Pep Guardiola, qui vient de travailler pendant trois ans avec Alaba dans le sud de l'Allemagne. L'entraîneur catalan est un grand fan du joueur autrichien dont il loue la polyvalence, lui qui peut évoluer comme arrière gauche, défenseur central dans une défense à trois ou à quatre, ailier gauche ou milieu défensif axial. Mais, depuis quelques jours, c'est le Real Madrid qui se montre le plus concret dans son intérêt de recruter le Viennois. Après avoir proposé 50 M€ aux responsables munichois, les champions d'Europe viennent de tenter une deuxième approche à hauteur de 65 M€. Le président du conseil d'administration du Bayern, Karl-Heinz Rummenigge, et ses collègues vont-ils finir par céder ? Laisser partir ce joueur qui avait eu sa chance chez les pros sous les ordres de Louis van Gaal en 2010, quatre mois seulement après qu'il a prolongé son bail jusqu'au 30 juin 2021, serait surprenant, surtout que Carlo Ancelotti, le nouveau coach du Bayern, mise sur lui. Et trouver un successeur à Alaba au poste d'arrière gauche apparaît bien compliqué. La chance du Real serait de lui garantir une place dans l'entrejeu des Merengue, sachant que c'est son poste de prédilection et qu'à Munich il n'a quasiment jamais été aligné devant la défense. Or, avec Arturo Vidal, Joshua Kimmich, Xabi Alonso, Javi Martinez, Thiago Alcantara et le nouveau venu Renato Sanches, le risque d'embouteillage est important, et Ancelotti compte sur Alaba comme arrière gauche. Les relations entre les dirigeants des deux formations sont au beau fixe depuis le transfert de Toni Kroos au Real, il y a deux ans, pour 30 M€. Une fin de non-recevoir de Rummenigge devrait suffire pour calmer les ardeurs espagnoles. Si ces derniers devaient faire une troisième proposition, il n'est cependant pas exclu que le Bayern finisse par craquer. ■ A. ME.

Autriche. Bayern Munich. 23 ans. Défenseur ou milieu. **Fin de contrat:** 2021

L'AVIS DE PETER ALTMANN (LAOLA1.TV)

« Je ne le vois pas quitter la Bavière cet été. En mars, il a prolongé de quatre ans et, connaissant le personnage, c'est parce qu'il se sent bien à Munich. C'est un choix réfléchi. Le Bayern a d'ores et déjà fait savoir qu'il ne libérera aucun des joueurs sur lesquels il compte. Mais, ce qui me fait réfléchir, c'est qu'il était un peu perdu à l'Euro au niveau de sa position sur le terrain. Il a raté son Euro et peut-être va-t-il en tirer certaines conséquences, sachant qu'au Bayern il ne joue pas à son vrai poste. Mais je ne suis pas certain qu'au Real ou au Barca, il y ait une place pour lui. Il a davantage de garanties et de certitudes au Bayern. Opter pour la stabilité me paraît la solution la plus judicieuse. Mais bon, dans le foot, on ne sait jamais, et David est tellement secret qu'il est impossible de savoir ce qu'il pense vraiment. »

DESCHAMPS LE MAÎTRE CARRÉ

Objectif atteint pour les Bleus, qualifiés pour le dernier carré face aux Allemands. Un parcours qui doit forcément un peu – beaucoup ? – au sélectionneur, qui a su imposer rigueur et rondeur. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

À en croire les doléances de Noël Le Graët avant l'Euro, le contrat de Didier Deschamps est déjà rempli. Avec cette large victoire contre de vaillants Islandais qui ont bien fini par craquer (5-2), « DD » a amené les Bleus où le président de la FFF voulait qu'ils soient, dans le dernier carré européen, dans la dernière semaine de cet Euro au pays. Certes, il manque peut-être encore ce match de haut vol, à sensations fortes contre un gros calibre. Il va donc venir. Ce jeudi, la France va pouvoir s'enflammer avec un remake d'une de ses plus belles affiches, en demi-finales à Marseille, contre l'Allemagne. Le champion du monde, qui a battu les Bleus voilà deux ans sur sa route du titre en quarts de finale au Brésil (1-0), se présente au Vélodrome. Trente-deux ans après une autre demi-finale mythique contre le Portugal (3-2 a.p.) lors d'un Euro magnifique, la bande à Deschamps doit refaire bouillir le cratère phocéen. Après 1984 et 1998, la France reste toujours sur la piste d'un triplé historique comme organisateur. Son capitaine de 1998 est devenu son architecte. Certains n'ont peut-être pas tout compris jusque-là de ses plans, mais le sélectionneur est plus que dans les clous. Du top 8 mondial en 2014, il vient d'installer les Bleus dans le dernier carré européen après avoir épinglé à son tableau de chasse la Roumanie, l'Albanie, la Suisse, l'Eire et l'Islande. Du menu fretin diront les « Deschampsceptiques ». Mais « DD » a pris ce que le sort lui donnait à se mettre sous la dent et, contrairement à l'Espagne, la Belgique, l'Italie ou la Croatie, son équipe est encore là parmi les favoris. Sa patte est bien sûr derrière ce bon bilan intermédiaire qu'une qualification contre les Allemands viendrait considérablement bonifier après ce gros score contre les Islandais et une attaque à onze buts en cinq matches, la meilleure du tournoi.

UN RASSEMBLEUR OPPORTUN

Si les instituts de sondages retendaient leurs micros aujourd'hui, nul doute que la cote de Didier Deschamps aurait encore augmenté. Au début de cet Euro, 80 % des Français avaient une opinion favorable du sélectionneur*. Chez les amateurs de football, « DD » frôlait même le plébiscite avec 91 % des sondés derrière lui. Sa réussite initiale dans son premier chantier d'envergure a déjà été de redonner une image positive de cette équipe de France qu'il a su faire aimer. Avec cette demi-finale à venir, le sélectionneur national a rempli une grosse partie de son contrat en rassemblant l'opinion publique derrière lui et ses Bleus. Lui-même le concédait avant le début de la compétition dans ces colonnes. « On ressent une ferveur derrière l'équipe de France. Il y a un engouement populaire très important et qui fait plaisir. En 1998, ce n'était pas pareil. La ferveur et la passion étaient arrivées au fil des résultats. Mais les gens aiment bien cette équipe. Il existe un état d'esprit qui plaît. » Cette union sacrée entre les Bleus et leur (grand) public est sans doute née aussi dans les attentats du 13 novembre 2015 qui ont touché directement les Bleus au Stade de France. Il est né quelque chose de très fort dans ces événements dramatiques qui ont secoué les joueurs, une sorte de ciment affectif que Deschamps a su cultiver.

À l'heure des choix, dont certains ont entraîné des polémiques plus tard, l'entraîneur national a fait le dos rond. Quand Éric Cantona ou Karim Benzema ont lâché quelques bombes nauséabondes sur fond de racisme, Deschamps est resté droit et a répondu par le silence. L'ex-capitaine des Bleus est resté concentré sur son objectif en permanence même s'il aurait pu parfois sortir de ses gonds. Intérieurement, il a souvent bouilli à Clairefontaine en entendant certaines critiques en direct devant sa télévision ou d'autres commentaires acides qui lui étaient rapportés. En restant calme face à ces événements, sans jeter de l'huile sur ces flammèches qui commençaient à prendre, « DD » a surtout voulu protéger son effectif. Il lui a instillé de la confiance tout en faisant preuve d'autorité à l'extérieur comme à l'intérieur. « Le coach connaît très bien son groupe, confie Steve Mandanda. Il sait ce qu'il faut dire et comment il faut le dire. Il sait sortir les bonnes paroles pour remobiliser s'il y a besoin, aider un joueur en difficulté, piquer quand il faut piquer. Il est très fort là-dessus. » Didier Deschamps a, dès le début, défini un cadre à ses joueurs tout en sachant faire preuve de souplesse parfois. « Il n'y a qu'un seul boss et c'est lui, tranche Patrice Évra. Il est exigeant comme d'habitude. Il veut vraiment faire quelque chose de gros à cet Euro. Il n'y a pas de passe-droits avec lui. Quand quelqu'un rate un contrôle à l'entraînement, il ne laisse pas passer. Dans le jeu, sur le terrain, il n'y a pas de cadeau. Mais il reste chambreur à côté. C'est un entraîneur qui aime le dialogue avec ses gars. Sa porte n'est jamais fermée. » Dans les moments de doute, où les Bleus étaient en ballottage défavorable dans le jeu, il a réussi à réinjecter la dose de confiance suffisante pour relancer son équipe. Et ses choix, au final, ont souvent été payants.

Didier Deschamps sait trancher. Cette qualité a emporté l'adhésion de tous. Avec lui, sa personnalité carrée, les Bleus possèdent un véritable décideur à leur tête, une personne guère influençable et qui montre à tous qu'elle tient bon la barre. Jusqu'à maintenant, « DD » a bien géré sa petite affaire à tous les niveaux, dans la préparation tout comme dans la compétition. Il a effectué des choix forts à commencer par celui de ne pas prendre Karim Benzema, qu'il a pourtant longtemps soutenu dans cette affaire de sextape qui a également laissé Mathieu Valbuena – pourtant le joueur le plus utilisé sous l'ère « DD » entre 2012 et 2015 – sur le carreau. Le sélectionneur n'a donc pas d'états d'âme quand il faut arbitrer dans l'intérêt supérieur de son groupe.

UN PIQUANT MENEUR D'HOMMES

Dans le sens inverse, il sait revenir en arrière, parfois pardonner quelques paroles déplacées, pour redonner une chance à des joueurs qui lui ont ensuite – bien – rendu la monnaie sur le terrain de cet Euro. Le cas de Dimitri Payet, joker devenu roi en ce début de tournoi, est révélateur de la gestion Deschamps. L'entraîneur tricolore l'a rappelé sous le maillot bleu fin mars pour en faire un titulaire indiscutable dès le premier match, face à la Roumanie, où le Réunionnais a donné la victoire à son équipe. Le constat est semblable pour André-Pierre Gignac, qu'il est allé repêcher au Mexique malgré quelques relations tendues à leur époque marseillaise. Avec « DD », personne n'est « blacklisté » quand il s'agit de gagner. Il sait faire la part des choses sans entretenir de rancune stérile. Alors que les coups du sort ou les forfaits se conjuguaient entre Fekir, Sakho, Debuchy, Varane, Mathieu ou encore Lassana Diarra, le sélectionneur a paré au plus pressé sans guère se tromper. Sa gestion a pourtant pu paraître surprenante en jouant à saute-moutons sur certains postes, en faisant, par exemple, passer Rami devant Mangala et Umtiti avant de choisir ce dernier de préférence au joueur de Manchester City contre l'Islande. Mais les résultats lui ont donné raison. Les Bleus n'ont encaissé que quatre buts depuis le début de cet Euro et, en plus, sur penalty. « DD » a su slalomer entre les écueils pour solidifier, (re)construire et faire grandir son équipe face aux aléas, notamment défensifs, dans la dernière ligne droite. Ses décisions lors du premier tour ont aussi porté. En patron, il n'a pas hésité à rafraîchir les idées et faire dégonfler un peu la tête de Paul Pogba en l'envoyant sur le banc dès le deuxième match, face à l'Albanie. Idem, mais pour d'autres raisons plus physiques, pour Antoine Griezmann au début du même match à Marseille. Deschamps sait qu'il n'a alors pas fait plaisir à ses deux cadres, mais leur réaction a été instantanée. Aussitôt entré en jeu, le buteur de l'Atletico Madrid a délivré les siens en ouvrant le score et Pogba a également été sur le deuxième but tricolore de Payet. « DD » sait piquer mais sans

DIDIER DESCHAMPS PEUT FÉLICITER OLIVIER GIROUD, AUTEUR D'UN DOUBLÉ CONTRE L'ISLANDE. CAR, MALGRÉ LES AFFAIRES ET LES FORFAITS, LE SÉLECTIONNEUR A GARDÉ LE CAP : CELUI DES DEMI-FINALES.

FRANCK FAUGÈRE - ALAIN MOUNIC

condamner. Dans le même match, sa décision de sortir le fantomatique Martial s'est effectuée sans scrupules à la mi-temps. Le sélectionneur n'a pas d'états d'âme quand la victoire est au bout. Mais, ensuite, il sait expliquer ses choix pour garder ses joueurs dans le coup.

UN TACTICIEN PRAGMATIQUE

Le mot revient comme une ritournelle à travers les faits, mais aussi dans la bouche du sélectionneur. Didier Deschamps se veut « pragmatique ». Il est toujours dans l'action, cherche la vérité et n'hésite donc pas à – vite – corriger quand il voit qu'il s'est trompé. Sur le plan tactique, presque chaque match de cet Euro a eu son système avec des animations différentes entre un 4-3-3 de référence, travaillé depuis deux ans, sans pour autant utiliser les mêmes joueurs, et un 4-2-3-1 qui a eu le mérite de sauver les Bleus à la fin du match d'ouverture contre la Roumanie (2-1), mais qui a ensuite été abandonné, à la mi-temps du match suivant face à l'Albanie (2-0). Après avoir rebasculé vers son 4-3-3 contre la Suisse, puis la première période face à l'Eire, il a de nouveau utilisé son 4-2-3-1 pour revenir au score et faire céder les Irlandais en seconde période (2-1), puis les Islandais (5-2), avec Sissoko dans le couloir droit. « DD » sait donc jongler, commet parfois des erreurs dans ses choix, mais a surtout l'intelligence – de situation – de rapidement s'adapter quand il voit que ses tentatives ne fonctionnent pas. Il l'avait déjà prouvé, à l'échelle de l'un de ses plus grands défis, en modifiant son équipe avec des choix déjà forts entre les deux matches de barrages de la France face à l'Ukraine en novembre 2013. Ses ressources tactiques comme les ressources mentales de ses joueurs avaient alors modifié le destin de ce groupe et de son entraîneur. Didier Deschamps ne fonce pas dans le mur les yeux fermés par orgueil ou par fierté, comme certains de ces prédécesseurs. On se souvient de nombreuses tentatives suicidaires de Raymond Domenech ou encore du coup de poker – perdant – de Laurent Blanc en alignant Mathieu Debuchy en milieu droit juste devant Anthony Réveillère, face à l'Espagne, en quarts de finale de l'Euro 2012. L'innovation qui l'a poussé à mettre Blaise Matuidi à droite pour placer Paul Pogba sur son côté préférentiel, à gauche, face à l'Eire, en première mi-temps a, par exemple, vite été abandonnée à la pause par l'entraîneur tricolore. « DD » a une nouvelle fois revu son plan de jeu pour innover de nouveau avec la paire Matuidi-Pogba dans un 4-2-3-1 qui a fait la différence avec l'entrée de Coman dans le couloir droit et le replacement d'Antoine Griezmann, juste derrière Giroud, à son meilleur poste dans l'axe. Jusqu'à maintenant, Didier Deschamps est toujours retombé sur ses pattes en modifiant ses organisations de jeu grâce à son coaching gagnant. Ces revirements ont toujours été payants même si ses compositions de départ suscitent la curiosité, voire des interrogations plus que justifiées. « J'ai vingt-trois joueurs à ma disposition et ça me donne beaucoup de solutions, argumente le technicien tricolore. Les Allemands ont, eux aussi, changé pas mal de choses depuis le départ. La seule équipe qui n'avait rien changé était la Croatie. Tout le monde la voyait aller loin, parfois jusqu'en finale, et regardez où elle est aujourd'hui… Cela ne se passe pas toujours comme on pense. Cela fait partie de la compétition de disposer d'options différentes. » Ce changement permanent depuis le début de la préparation et le coup d'envoi de l'Euro donne parfois l'impression que le sélectionneur tâtonne. Lui répond plus souvent qu'il « s'adapte », un maître mot à ses yeux pour un sélectionneur qui a été obligé de tirer un trait, pour des raisons sportives, extrasportives ou médicales, sur une grande partie de son équipe type ou de ses choix initiaux avec les absences de Benzema, Valbuena, Varane, Debuchy, Lassana Diarra ou encore Sakho et Mathieu. Pour arriver jusque-là, « DD » a, certes, parfois donné l'impression de jouer à l'apprenti sorcier mais il a surtout trouvé la bonne solution pour gagner, terminer à la première place du groupe A et surtout se qualifier pour remplir son cahier des charges. Cette souplesse dans ses schémas de jeu, ses organisations et ses animations apparaissent plus comme une force quand on dresse le bilan à l'heure de basculer dans cette dernière semaine de l'Euro. « Le coach a le choix d'avoir des joueurs avec des profils différents, et il en joue à juste raison, appuie Patrice Évra. Il a plein d'options, de solutions. Quand ce n'est pas Martial, c'est Payet et vice versa. Quand ce n'est pas Coman, c'est Sissoko. Quand ce n'est pas Kanté, c'est Cabaye, par exemple. Il a cette possibilité de pouvoir changer à tout moment pour s'appuyer sur plusieurs systèmes. Il sait que c'est une force. Il sait aussi que c'est nécessaire pour aller le plus loin possible. Après, moi, j'accorde également une énorme importance à l'état d'esprit. Et, de ce côté-là, le coach a aussi su l'entretenir. » Ces changements incessants n'ont en effet guère eu d'impact sur l'ambiance du groupe. Personne n'a râlé en souterrain ou ne s'est plaint des choix de « DD ».

UN CHANCEUX VRAIMENT ?

L'étiquette lui colle à la peau depuis mai 1993 et la victoire de l'OM en Ligue des champions. Âgé à l'époque de vingt-quatre ans, Didier Deschamps est toujours le plus jeune capitaine de l'histoire à avoir soulevé ce trophée. Derrière, d'autres titres prestigieux suivront avec les Bleus en 1998 et 2000, mais aussi en club, notamment avec la Juventus qu'il rejoindra à sa période renaissance (trois titres de champion d'Italie et une nouvelle C1 en 1996). On dit donc que « DD » a de la chance. C'est plutôt qu'il est souvent là au bon moment et qu'il participe ou initie grandement ces succès avec son âme de leader et de compétiteur. La nuance est importante. Il est « the right man at the right place », « le bon homme au bon endroit », même si ce ne fut pas toujours le cas au début de sa carrière en bleu avec le piètre Euro 1992 ou encore la tragédie contre la Bulgarie en 1993. Deschamps s'est bien rattrapé derrière, et sa bonne étoile ne l'a plus quitté. Y compris lorsqu'il a franchi le pas, à trente-deux ans, pour s'installer sur le banc de l'AS Monaco en 2001. Trois ans plus tard, après des exploits face au Real Madrid et Chelsea, il conduisait l'ASM en finale de C1 face au FC Porto de Mourinho (3-0). C'est une constante comme entraîneur. Partout où il est allé, il a gagné ou réussi ses challenges : à Monaco, à la Juventus – qu'il a ramenée en Serie A en 2007 – ou encore à Marseille dont il a de nouveau fait en 2010 un champion de France après une période de disette de dix-sept ans. L'ex-capitaine des Bleus a presque toujours été dans les clous des objectifs fixés. C'est de nouveau le cas avec cet Euro. Noël Le Graët lui avait demandé le dernier carré. « DD » et les Bleus y sont avec un parcours que beaucoup jugent « chanceux » ou « facile » avec la Roumanie, l'Albanie, la Suisse, puis l'Eire et l'Islande, jusqu'au Big 4 européen. Parmi ses adversaires, seule la Suisse (15e) avait un meilleur rang que les Français (17e) au classement FIFA. L'Allemagne (4e) sera le premier gros test de cet Euro ? « Mais il faut arrêter avec ça, de dire que le coach et l'équipe de France ont une bonne étoile, corrigeait Patrice Évra avant le quart. Si, par bonheur, on passe l'Islande, on va tomber contre l'Italie ou l'Allemagne. Si vous appelez ça de la chance, pas moi ! » Mais cette idée reçue résiste mal aux faits qui ont jalonné les derniers mois et semaines de « DD » avant cet Euro. Des croisés de Fekir, contre le Portugal en septembre dernier, à la cascade de forfaits jusqu'à la dernière minute de la validation des vingt-trois, l'entraîneur français n'a pas été épargné par la poisse. Mais, malgré ces aléas, « DD The Winner » est resté conquérant dans son discours. « On fera en sorte d'aller le plus loin possible », a-t-il toujours promis. Chiche ? ■ F. V.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

REPLACÉ DANS L'AXE, ANTOINE GRIEZMANN A RETROUVÉ TOUTES SES QUALITÉS DE FINISSEUR AVEC QUATRE BUTS EN CINQ MATCHES.

** Sondage publié par* le Parisien *le 5 juin d'après une enquête Odoxa auprès d'un panel de 1 033 personnes représentatif de la population française âgée de dix-huit ans et plus.*

NOUVEAU DÉFI, NOUVELLE STRATÉGIE

Les Bleus ont résolu en une mi-temps le problème islandais. Mais, contre l'Allemagne, la demande et l'exigence seront supérieures. Comme depuis le début du tournoi, le sélectionneur s'apprête donc à changer de stratégie. Et à nouveau son onze de départ. **TEXTE** PATRICK URBINI

Inutile de faire un dessin à Didier Deschamps : on ne joue pas l'Allemagne en demi-finales comme on joue l'Islande ou l'Eire, même sans filet, et encore moins comme on aborde la Roumanie, l'Albanie ou la Suisse en match de poules. Dans le même ordre d'idées, les deux compositions d'équipe alignées par le sélectionneur face aux Allemands*, en quarts de finale de la Coupe du monde 2014 (0-1 au Maracana), puis lors du match amical du 13 novembre 2015 (2-0 au Stade de France), n'offrent pas non plus de pistes significatives au regard de ce qui attend les Bleus jeudi à Marseille, de ce que voudra faire Deschamps et des joueurs dont il dispose aujourd'hui. Tout ce qui doit rester à l'intérieur du vestiaire continuant jusqu'ici de ne pas en sortir, elles nous disent tout de même deux choses : 1. Le retour au 4-3-3, avec une équipe susceptible de mieux contrôler le milieu de terrain, de mieux protéger la défense, de mieux occuper aussi la largeur et surtout de mieux fonctionner à la récupération pour enclencher plus efficacement les phases de transition défense-attaque, semble d'ores et déjà acquis. 2. Puisque cette équipe de France n'offre toujours pas assez de certitudes, de complémentarité au milieu, ni de solidité défensive pour pouvoir contrôler les matches et imposer son jeu face à une opposition de très haut niveau, mais qu'elle possède, en revanche, suffisamment d'options et de profils différents en attaque pour embrouiller tôt ou tard l'adversaire, accélérer et réaccélérer, ce sera donc jusqu'au bout le thème de son Euro et celui de Deschamps, accessoirement : savoir s'adapter et changer si besoin d'animation, bien lire le jeu de l'adversaire et répondre à chaque situation, vite réajuster les choix de départ si jamais rien ne se passe ou rien ne se crée. On peut prendre ça comme un mélange d'intelligence, de maturité tactique et de force mentale. On peut aussi y voir un handicap, un aveu de faiblesse et parfois un manque d'agressivité ou de concentration préoccupant.

FRANCK SEGUIN

POSITIONNÉS DEVANT LA DÉFENSE CONTRE L'ISLANDE, POGBA ET MATUIDI DEVRAIENT RETROUVER N'GOLO KANTÉ DANS UN MILIEU À TROIS CONTRE L'ALLEMAGNE.

TOUT SE JOUERA À LA RÉCUPÉRATION. Que nous dit le match de dimanche dernier contre l'Islande que nous ne savions pas encore ? Que l'équipe de France a été plus intelligente et forte techniquement que l'Angleterre six jours plus tôt, ce dont on se doutait quand même, qu'elle sait aussi réussir ses premières mi-temps, mettre le feu à un match et donner la vitesse et la variété nécessaires à ses passes, une façon de nous rappeler que son envie reste intacte. Pour autant, cette qualification pour les demies marque-t-elle une réelle progression dans son jeu ? Si on veut, mais ce n'était pas non plus le but recherché face à un tel rival et si sa maîtrise collective aura été logiquement supérieure et son emprise beaucoup plus efficace, le problème qui lui était posé (trouver des espaces dans un 4-4-2 a priori compact) n'a rien à voir avec le prochain qu'elle aura à résoudre. On imagine que la suspension de Mats Hummels derrière, le forfait acté de Sami Khedira dans le cœur du jeu et celui de Mario Gomez en pointe, plus quelques autres soucis de méforme dans le secteur de l'attaque, tracassent l'Allemagne depuis quelques jours, mais quand même.

> LE RETOUR AU 4-3-3 CONTRE L'ALLEMAGNE SEMBLE D'ORES ET DÉJÀ ACQUIS

CONTESTER LA POSSESSION. À l'inverse de l'Italie, samedi dernier à Bordeaux, ou même de la Pologne, dont l'objectif déclaré au deuxième match était de faire 0-0 contre l'Allemagne, la France n'est pas outillée pour jouer bas, voire subir, verrouiller l'intérieur du jeu, réduire les espaces ou cadrer le porteur de balle avec une intensité aussi féroce. Elle n'a pas pour habitude non plus de presser haut et de fermer les sorties de balle adverses, comme a su le faire par moments la Squadra Azzurra pour obliger Manuel Neuer à relancer long et à rendre le ballon. Mais elle a d'autres atouts, une autre dynamique aussi désormais, et on devine plutôt que l'idée de Didier Deschamps sera déjà de contester la possession à son rival, comme il y a deux ans au Brésil (51 % pour l'Allemagne) ou l'automne dernier au Stade de France (52 % toujours pour l'Allemagne), d'être performant à la récupération pour ne pas concéder autant d'occasions et donc de bien se déterminer à l'avance pour répondre à ce genre d'interrogations : où, quand et comment chercher à reprendre le ballon à la perte ? De quelle manière et avec quels joueurs l'utiliser ensuite pour pouvoir vite se projeter vers l'avant et profiter ainsi des espaces que la défense allemande, forcément remaniée jeudi, laisse toujours dans son dos ? Avec N'Golo Kanté, de retour à son poste de sentinelle après sa suspension, ce devrait être déjà un peu plus simple et cela modifiera mécaniquement à nouveau l'animation offensive. Mais c'est bien France-Allemagne qui dira si les Bleus auront réussi ou non leur Euro. Pas le 5-2 de dimanche contre l'Islande. ■

** Le 4 juillet 2014, face au 4-2-3-1 de Joachim Löw, Deschamps avait débuté avec l'équipe suivante : Lloris - Debuchy, Varane, Sakho, Évra - Pogba, Cabaye, Matuidi - Valbuena, Benzema, Griezmann. Le 13 novembre 2015, contre le 3-4-3 adverse, il avait aligné comme onze de départ : Lloris - Sagna, Varane, Koscielny, Évra - Pogba, L. Diarra, Matuidi - Griezmann, Giroud, Martial.*

_Jérôme Boateng
CE CHER VOISIN

L'homme qui a failli coûter la demi-finale à l'Allemagne est pourtant l'un des meilleurs défenseurs de l'Euro et un phénomène de popularité dans son pays. Où l'on ne se moque plus de lui depuis longtemps. **TEXTE** PATRICK SOWDEN, À BORDEAUX

Boateng en basketteur sous un panier, Boateng en tutu, Boateng en catcheur, en handballeur... Les réseaux sociaux se sont déchaînés pour détourner la posture du défenseur allemand et moquer sa faute de main qui a permis à l'Italie de revenir dans son match samedi soir. Le coupable n'a pas cherché d'excuse, juste présenté les siennes. « C'est une situation bête. Ma main n'a rien à faire si haut dans les airs. Je m'excuse de ce faux pas. » On n'ose imaginer le défoulement, voire le lynchage, s'il avait manqué son tir au but qui aurait été synonyme d'élimination allemande. Mais Jérôme Boateng sait que le ridicule ne tue pas. Il y a un an, lors de la demi-finale aller de la Ligue des champions entre le FC Barcelone et le Bayern, il avait déjà dû serrer les dents. Un crochet de Messi, une gamelle du défenseur bavarois et la toile s'était lâchée. On l'y voyait glisser d'un toboggan, chuter dans un cratère, on illustrait la scène d'un poulain venant de naître et ne parvenant pas à tenir sur ses pattes, on avait même modifié sa page Wikipédia en ajoutant le 6 mai 2015 comme date de son décès. Là encore, Boateng avait assumé : « J'ai ri de moi-même. Je me fiche de ces choses-là. Je suis un défenseur, ça ne me tue pas. » Et d'envoyer une photo de Marlon Brando en parrain à qui un homme murmure à l'oreille avec cette légende : « Les haters (ceux qui dénigrent tout sur le Web) diffuseront votre échec, mais chuchoteront votre succès. » Alors il s'en charge lui-même et poste sur son compte Twitter une photo de son sauvetage spectaculaire sur sa ligne de but face à l'Ukraine lors de cet Euro, accompagné du mot clé, *jederfürjeder,* qu'on pourrait traduire par « Un pour tous, tous pour un ». Et là encore, la réaction a été immédiate : Boateng rhabillé en superhéros ou dégageant sur la barre la frappe de Geoff Hurst qui avait marqué le but controversé de la victoire anglaise à Wembley en finale de la World Cup 66.

UN DÉPUTÉ DE LA CDU REVÊT SON MAILLOT POUR SE RENDRE AU PARLEMENT

UNE PERSONNALITÉ À FACETTES. Sur les réseaux sociaux, c'est un jeu auquel le footballeur se plaît à participer avec les risques que cela comprend. Il est le joueur allemand le plus médiatisé outre-Rhin depuis le début de l'Euro, une popularité qui tient aussi à sa personnalité et à ce qu'il affiche hors des terrains. C'est l'ami de JayZ, le rappeur américain qui propage la marque Boateng aux États-Unis et qu'il rencontre plusieurs fois par an du côté de Los Angeles. C'est le mannequin pour Armani. C'est celui qui a lancé sa collection de lunettes, dont il a offert une paire à chacun de ses coéquipiers avant le tournoi. C'est celui que le magazine GQ avait élu l'an dernier comme l'homme le mieux habillé d'Allemagne. Sa notoriété dépasse largement le cadre du football. Alors, quand le vice-président d'un parti populiste allemand, Alternative für Deutschland, a attaqué le joueur d'origine ghanéenne dans une interview il y a un mois – « Les gens le trouvent bon en tant que footballeur mais ils ne veulent pas l'avoir en tant que voisin » –, la riposte a été immédiate. Réactions outragées, excuses du parti en question, sondage plébiscitant le joueur y compris parmi les partisans de l'AfD, jusqu'à un député de la CDU (le parti d'Angela Merkel) revêtant un maillot floqué de son nom pour se rendre au Parlement. Le joueur a laissé parler les autres, y compris son sélectionneur, qui, après sa performance face à l'Ukraine, a rappelé en conférence que « c'est bon d'avoir un voisin comme lui en défense ».

LE PATRON DU VESTIAIRE. Que Joachim Löw soutienne le patron de sa ligne défensive n'étonnera personne. Car c'est bien ce que Boateng est devenu depuis le titre mondial. Auparavant, le joueur du Bayern était souvent trimballé d'un côté à l'autre de la défense, à gauche d'abord, puis à droite durant l'Euro 2012. Lors du Mondial, il s'installe dans l'axe à partir des matches à élimination directe, au côté de Mats Hummels qui le rejoindra au Bayern la saison prochaine, et enchaîne les grosses performances, la plus aboutie étant la finale face à l'Argentine. Cette copie parfaite le jour J provoque un déclic. Il y a trois ans, après une expulsion face à Hambourg, Karl-Heinz Rummenigge n'avait pas manqué de l'allumer. « Il n'a pas grand-chose dans le crâne pour commettre une telle faute. » Aujourd'hui, le président du Bayern, qui a prolongé en début

ALLEMAGNE
Le cauchemar des organisateurs

Depuis 1972, la Mannschaft a sorti à neuf reprises le pays hôte, Coupes du monde et Championnats d'Europe confondus.

Si on insiste logiquement sur la constance au plus haut niveau de l'Allemagne, qui va disputer une sixième demi-finale d'affilée dans un tournoi majeur, il est une caractéristique qui pourrait bien donner la chair de poule aux Français : la Mannschaft s'est fait une spécialité de briser les espoirs des pays organisateurs. C'est arrivé à quatre reprises dans une Coupe du monde et cinq fois dans une Coupe ou un Championnat d'Europe des nations. En 1972, Beckenbauer et sa bande éjectent la Belgique de Van Himst de son Euro en demi-finales (2-1) avant de s'imposer en finale devant l'URSS (3-0). Quatre ans plus tard, la RFA récidive à Belgrade, face à la Yougoslavie (4-2 a.p.), encore en demies, avant d'échouer face à la Tchécoslovaquie de Panenka (2-2 a.p. 3 t.a.b. à 5). Même punition pour la Suède, toujours en demies, face à l'Allemagne réunifiée (3-2) en 1992, l'Angleterre de Gascoigne (1-1, 6 t.a.b. à 5), à Wembley quatre ans plus tard, et l'Autriche, éliminée dès la phase de groupes à la suite de sa défaite à Vienne (0-1) en 2008.

DERNIÈRE VICTIME, LE BRÉSIL. Il en va de même pour plusieurs hôtes de la Coupe du monde. En 1982, la défaite de l'Espagne devant la RFA de Schumacher (2-1) lors de la deuxième phase de groupes l'élimine de son Mundial. Sanction identique pour le Mexique, en quarts de finale, quatre ans plus tard (0-0, 4 t.a.b. à 1) et pour la Corée du Sud en 2002 (1-0 en demi-finales). Enfin, personne n'a oublié le cauchemar des Brésiliens humiliés en demi-finales, à Belo Horizonte (7-1), il y a deux ans. Si cela peut consoler les victimes, l'Allemagne a elle aussi vécu des désillusions sur son sol. Elle a été battue en demi-finales de l'Euro 1988 à Hambourg par les Pays-Bas (1-2) et en demi-finales du Mondial 2006 par l'Italie (0-2 a.p.) qui, jusqu'à samedi, restait sur quatre victoires en matches à élimination directe (demi-finales du Mondial 1970, finale du Mundial 1982, demi-finale du Mondial 2006 et demi-finales de l'Euro 2012). ■ P. S.

PIERRE LAHALLE

LONGTEMPS BALADÉ À TOUS LES POSTES, JÉRÔME BOATENG, ICI DEVANT GRAZIANO PELLÈ, C'EST IMPOSÉ COMME LE PATRON DE L'ARRIÈRE-GARDE ALLEMANDE.

d'année son contrat jusqu'en 2021 avec à la clé un salaire doublé (14 M€ brut par an), n'en pense plus un mot. « Il a su prendre ses responsabilités pour connaître une ascension fulgurante depuis trois ans. Mais il a aussi pris une grande importance en dehors du terrain. » Au point de devenir, même s'il ne porte pas le brassard, à vingt-sept ans, le patron du vestiaire bavarois mais également de la sélection, n'hésitant pas à hausser le ton et dire ses vérités comme les Beckenbauer, Matthäus ou Effenberg le faisaient avant lui. Des joueurs comme Özil ou Schürrle ont eu droit au remontage de bretelles pour leur manque d'efforts dans le repli défensif. Et, après le match décevant face à la Pologne (0-0), il avait lancé l'alerte : « Si nous continuons de cette manière, nous n'irons pas loin. Il n'y a aucun mouvement. Dans les duels, c'est une catastrophe ! Il est temps de se réveiller et de prendre des initiatives. »

LE PROTOTYPE DU DÉFENSEUR MODERNE. Boateng peut être d'autant plus dur qu'il est irréprochable depuis le début de l'Euro – exception faite de cette erreur de main face à l'Italie – comme il l'est depuis le titre mondial. Il est même d'un des rares champions du monde à avoir progressé durant ces deux années, notamment grâce aux enseignements de Pep Guardiola, qui n'a cessé de lui montrer les fautes qu'il devait bannir de son jeu et l'application dont il devait témoigner dans les relances pour compléter les qualités de combattant de ce gaillard de 1,92 m. L'intéressé le racontait en décembre dernier dans une interview au Süddeutsche Zeitung. « Il me disait : "Regarde, cette situation ne doit pas arriver à un défenseur, celle-là non plus." » Le travail a payé. Mehmet Scholl, ancien international et consultant vedette sur la chaîne ARD, ne tarit pas d'éloges. « Jérôme est devenu un défenseur de classe mondiale. Il est le prototype du défenseur moderne : excellent dans le jeu aérien, il est doué des deux pieds et surtout il effectue des décalages et délivre des passes longues qui se transforment régulièrement en passes décisives. Il est devenu le meilleur défenseur du monde, et en plus il a une sacrée frappe de balle. »

> GUARDIOLA N'A CESSÉ DE LUI MONTRER LES FAUTES QU'IL DEVAIT BANNIR DE SON JEU

UN ADEPTE DES TATOUAGES. Il l'a prouvé en huitièmes de finale face à la Slovaquie où sa reprise de volée a fait mouche d'entrée de jeu pour son premier but sous le maillot national. Avant cela, on l'avait vu colmater toutes les brèches face à l'Ukraine, éteindre Lewandowski, son coéquipier du Bayern, face à la Pologne, ou se révéler une muraille infranchissable face à la rapidité d'exécution des Italiens. Indispensable au point que toute l'Allemagne a tremblé lorsqu'une douleur au mollet avait un temps remis en cause la participation pour le huitième de finale de celui qui a manqué près de quatre mois après la trêve hivernale pour une blessure aux adducteurs. Avec Neuer et Boateng, et même si Hummels sera suspendu pour la demi-finale, l'Allemagne est solide (un but encaissé, le fameux penalty de Bonucci) et peut rêver d'enchaîner le titre européen au titre mondial. Boateng y croit, lui qui a des tatouages partout sur le corps sauf au niveau du cou parce que « si un jour j'aspirais à devenir dirigeant, il serait judicieux de ne pas trop en montrer, surtout si je devais porter un costume ». Mais il a gardé une petite place pour le trophée de l'Euro sur son mollet gauche après s'être fait tatouer la coupe du monde sur son mollet droit. ■ (AVEC ALEXIS MENUGE)

ALLEMAGNE

UNE ÉQUIPE FAITE PO

Depuis dix ans, Joachim Löw ne cesse de creuser la même idée de d'avoir fait aujourd'hui de l'Allemagne l'équipe la plus efficace, la

Le bilan de Joachim Löw à la tête de l'équipe d'Allemagne est juste phénoménal. Cent trente-six matches, 78 % de victoires en compétition officielle, cinq demi-finales de rang dans un tournoi majeur, un titre de champion de monde en 2014 et peut-être davantage d'ici à dimanche prochain, si affinités. Il y a aussi la qualité de jeu qui va avec. Sous-entendu : la maîtrise collective, le talent technique et la variété des coups d'attaque. Dans l'utilisation du ballon, en tout cas, on ne fait pas mieux que les Allemands aujourd'hui. Même l'Espagne, longtemps maîtresse du genre, n'a plus les moyens de rivaliser désormais et n'offre pas une efficacité, une fluidité ou une cohérence comparables aujourd'hui quand elle a le ballon. Une certitude, donc ? S'il lui a fallu s'adapter et batailler jusqu'au bout de la nuit, samedi dernier, pour éliminer enfin l'Italie dans un grand Championnat, si son potentiel offensif paraît moins irrésistible depuis le début de l'Euro (« Habituellement, on attaque mieux », confessait Löw après le 0-0 du premier tour contre la Pologne), et si certains de ses leaders comme Thomas Müller sont actuellement en deçà de leur niveau habituel dans la passe, l'intuition ou la finition, l'Allemagne reste une équipe faite pour jouer, contrôler les matches (63 % de possession moyenne dans le tournoi) et gagner.

PIERRE LAHALLE

MESUT ÖZIL, LE MAÎTRE À JOUER.

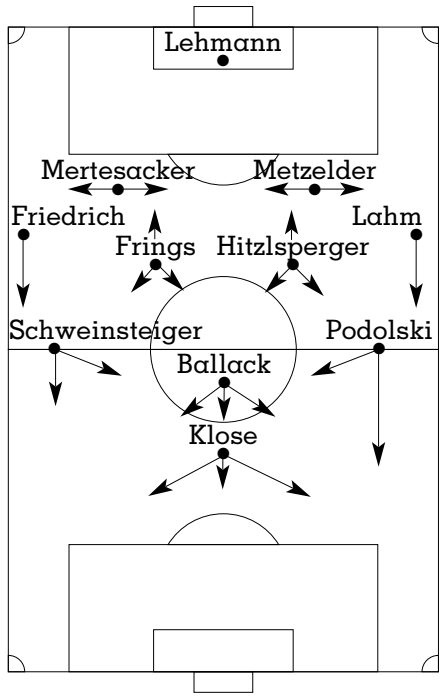
DES PRINCIPES COLLECTIFS CLAIREMENT ÉTABLIS. À l'Euro 2008, sa première phase finale en solo, la révolution était toujours en gestation, l'équipe encore entre deux eaux et la génération Espoirs (Neuer, Boateng, Khedira et Özil), future championne d'Europe 2009, n'allait pas tarder à éclore. Pour l'ancien adjoint de Jürgen Klinsmann, la démarche se voulait pourtant claire, déjà. L'idée ? « Bien faire repartir le jeu de derrière, avec des profils de joueurs différents, techniques, créatifs et énergiques. Maîtriser et conserver le ballon. Mais également placer des attaques rapides, à une ou deux touches de balle. » À l'époque, Löw ajoutait : « Le foot allemand a longtemps été synonyme de puissance, de force, d'engagement et d'endurance. À présent, c'est surtout la jeunesse, la créativité, la vitesse et la volonté constante d'attaquer, de ne jamais reculer et de se propulser vite devant. D'ailleurs, ce n'est pas en essayant de leur opposer une logique de duels et davantage d'agressivité que l'on pourra espérer battre un jour les Espagnols. »

Aujourd'hui, les principes de jeu et les ingrédients demeurent les mêmes. « Après, dit Löw, au moment d'attaquer un grand tournoi, il faut toujours savoir y ajouter l'organisation, la mentalité défensive, la combativité et l'attitude indispensables. » Une façon de rappeler, en creux, que l'Allemagne n'oublie jamais complètement ses vertus traditionnelles. Andy Roxburgh, ancien directeur technique de l'UEFA, rappelle : « Jogi *(Löw)* est à la fois quelqu'un de posé, réfléchi, tolérant, organisé et très structuré, mais aussi de très inventif, créatif et imaginatif. Réussir à changer la culture de jeu d'une équipe comme l'Allemagne et la façonner comme il l'a fait, en lui donnant une vitesse, une fluidité, une fraîcheur et une qualité technique que l'on n'associait pas généralement avant à ce football-là, ce n'est pas donné à n'importe qui. »

TOUJOURS SAVOIR EXPLORER D'AUTRES PISTES. Depuis dix ans, Löw n'a pas toujours eu que des bonnes idées et n'a pas toujours pris non plus les meilleures décisions. La semaine dernière, lors d'une de ses conférences de presse, il racontait par exemple : « La demi-finale perdue contre l'Italie à l'Euro 2012 demeure la défaite plus douloureuse de mon aventure. Je m'étais trompé dans mon onze de départ*, j'ai assumé ma responsabilité, et c'est un épisode qui m'a servi à ne pas répéter les mêmes erreurs deux ans plus tard au Brésil. » Après la victoire de 2014 et la retraite internationale de Lahm, Mertesacker et Klose, le sélectionneur allemand a souvent exploré d'autres pistes pour faire évoluer son équipe. « Quand on développe un nouveau produit, dit-il, ça ne se fait jamais du jour au lendemain. Il faut du temps. » Et tâtonner un peu, forcément. Durant les éliminatoires de l'Euro 2016, on l'a vu ainsi jouer avec un faux avant-centre (Götze, Reus, Thomas Müller ou Schürrle…) ou même un duo de faux numéros 9 (Reus-Götze, Götze-Schürrle). Cette saison, on l'a vu aussi tester à nouveau une défense à trois, comme lors du France-Allemagne de novembre dernier (Rüdiger-Boateng-Hummels), une formule qu'il a ressortie opportunément contre l'Italie en quarts (Höwedes-Boateng-Hummels).

2008-2016 : CO

EURO 2008
FINALISTE CONTRE L'ESPAGNE (0-1)



UR JOUER ET GAGNER

jeu et de la faire évoluer à chaque phase finale. Au point plus complète et souvent la plus attractive. **PAR** PATRICK URBINI

« À chaque match, explique-t-il, je me pose toujours les bonnes questions : qu'est-ce qui est important pour l'équipe ? Où résident nos forces et nos faiblesses ? Que propose l'adversaire ? Que faut-il faire ? Quelle est la bonne stratégie ? » Samedi, le sélectionneur allemand a d'ailleurs eu ce mot : « Pour battre les Italiens, il faut faire preuve d'intelligence et savoir utiliser parfois les mêmes moyens qu'eux. » Quitte à sacrifier et limiter, sciemment, son propre pouvoir offensif.

Si sa philosophie de jeu n'a pas changé, la stratégie de Löw a donc évolué. Y compris en phase finale. Avant le premier match de l'Euro contre l'Ukraine, il confiait au *Kicker Sportmagazin* : « En 2008 et 2010, j'étais parti avec une équipe et un plan de jeu en tête bien précis, et je m'y étais tenu. Depuis, j'ai compris que c'était impossible si on veut jouer sept matches en quatre semaines, rester performants et faire face aux aléas de la compétition. » Au premier tour de la Coupe du monde 2014, Löw avait, par exemple, utilisé Philip Lahm comme sentinelle avant de le replacer ensuite à son poste d'arrière droit. Cette fois, il a multiplié les options : Götze faux avant-centre pour débuter, puis Gomez comme point de fixation ; Höwedes arrière droit, puis Kimmich dans ce couloir ; Draxler milieu offensif gauche, puis un trio d'attaque Müller-Gomez-Özil et une animation en 3-4-3 contre l'Italie. Autant dire qu'avec la suspension d'Hummels pour la demi-finale et les pépins musculaires de Khedira et Gomez, on n'a sans doute pas tout vu.

LE DANGER VIENT VRAIMENT DE PARTOUT.

On peut estimer, comme Didier Deschamps, que « dans cet Euro, personne ne fait tout bien ». Si elle manque parfois de vivacité et de vitesse devant dans la zone où il faut accélérer, percuter et déséquilibrer l'adversaire et si le forfait de Marco Reus l'a privée d'une arme majeure, on peut aussi continuer de penser que l'Allemagne championne du monde est celle qui présente le moins de défauts et commet le moins d'erreurs. La plus tout-terrain, donc la plus flexible et adaptable, la plus en capacité de gérer n'importe quel type de situation ou de condition de jeu.

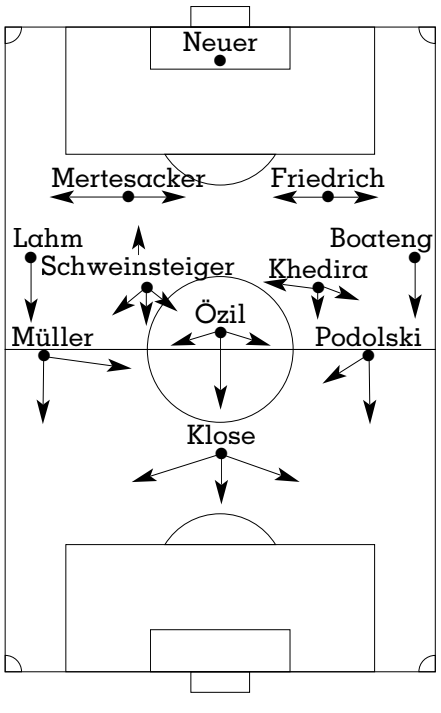
« LA MANNSCHAFT EST EFFICACE SUR LES ATTAQUES PLACÉES COMME RAPIDES »
Rémi Garde

En clair ? S'il faut se battre, défendre, lutter, gagner en jouant mal ou provoquer la réussite, les Allemands savent faire aussi. Un jour que nous discutions avec lui du jeu de possession, Rémi Garde, l'ancien entraîneur lyonnais, soulignait : « L'Allemagne, c'est le bon compromis. Face à des équipes qui les attendent très bas, les Allemands sont capables d'être efficaces en attaques placées et de déséquilibrer leur adversaire parce qu'ils possèdent des joueurs qui leur donnent de la verticalité, soit par leurs passes, soit par leurs courses, et qui leur permettent de la conserver dans les phases de possession, même avec moins d'espace devant eux. Et, quand ils affrontent des équipes qui les mettent un peu en difficulté, ils savent aussi mener des attaques rapides et tranchantes à la récupération. » Moralité, si le registre de Neuer permet à l'équipe de pouvoir toujours jouer haut, quitte à laisser de l'espace dans son dos et paraître parfois vulnérable à la récup ou dans les phases de transition attaque-défense, l'Allemagne conserve néanmoins une palette de coups incroyable, en attaques placées comme sur attaques rapides ou coup de pied arrêté. Avec 43 % de ses buts à l'Euro marqués sur phase statique (coup franc de Kroos pour Mustafi contre l'Ukraine, corners de Kroos et buts de Boateng et Draxler face à la Slovaquie), six buteurs (Gomez 2 buts, Mustafi, Schweinsteiger, Boateng, Draxler et Özil 1), mais aussi six passeurs différents (Müller, Özil, Kroos, Hummels, Draxler et Hector), on ne connaît jamais à l'avance le nom du héros. ■

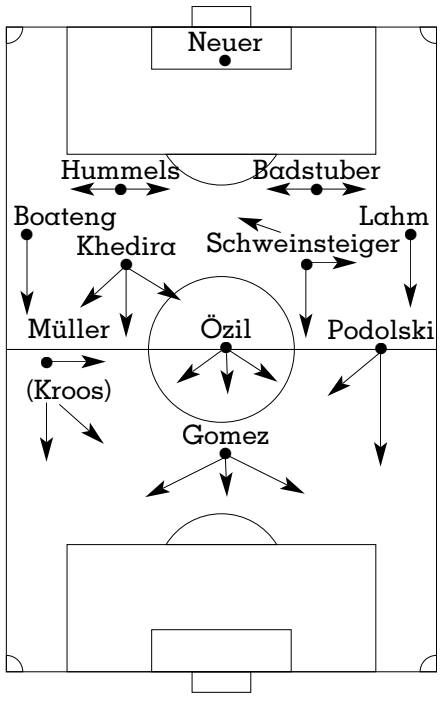
** Contre l'Italie, Joachim Löw avait sorti Thomas Müller de l'équipe pour débuter avec Özil côté droit et jouer avec Kroos derrière l'attaquant, dans la zone de Pirlo.*

mment l'Allemagne a évolué

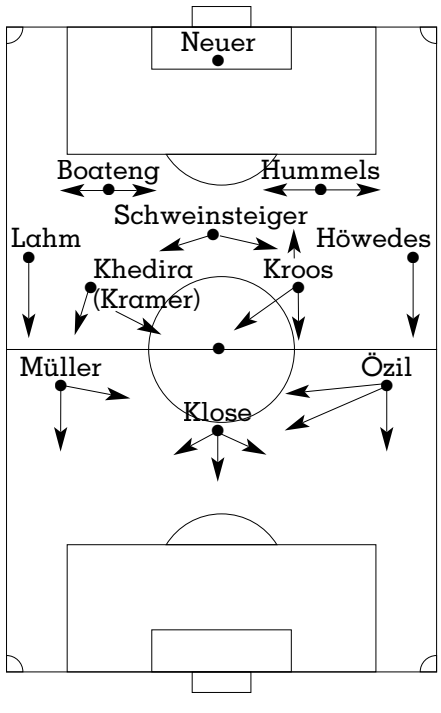
COUPE DU MONDE 2010
DEMI-FINALISTE CONTRE L'ESPAGNE (0-1)



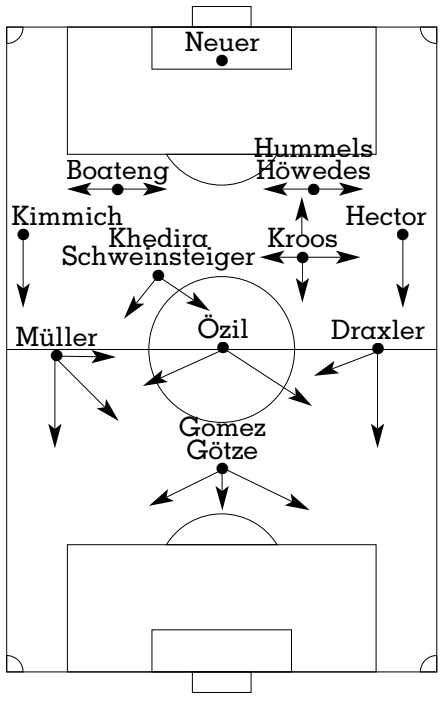
EURO 2012
DEMI-FINALISTE CONTRE L'ITALIE (1-2)



COUPE DU MONDE 2014
VAINQUEUR CONTRE L'ARGENTINE (1-0 a.p.)



EURO 2016
DEMI-FINALISTE CONTRE LA FRANCE



L'ALLEMAGNE, **FIDÈLE** AU RENDEZ-VOUS

Le champion du monde disputera jeudi soir à Marseille sa sixième demi-finale d'affilée d'un tournoi majeur. Du jamais vu !

LE BILAN ALLEMAND APRÈS LES QUARTS DE FINALE

2 nuls
Pologne **0-0**
Italie **1-1 a.p.**
(6 t.a.b. à 5)

5 matches

3 victoires
Irlande du Nord **1-0**
Ukraine **2-0**
Slovaquie **3-0**

7 buts marqués
(Gomez 2, Boateng, Draxler, Mustafi, Özil, Schweinsteiger)

1 but encaissé

90% de passes réussies

98 tirs
38 cadrés
35 non cadrés
25 arrêtés

18,2 tirs par match en moyenne.

61 fautes commises

50 fautes subies

avertissements

expulsion

35 corners obtenus

23 corners concédés

6 L'Allemagne a remporté ses six dernières séances de tirs au but dans un tournoi majeur.

3 Le nombre de titres de champion d'Europe déjà remportés par l'Allemagne (dont 2 avec la RFA (en 1972 et 1980). Seule l'Espagne a fait aussi bien.

3 Le nombre de clean sheets de l'Allemagne lors du premier tour. Une première pour elle dans un tournoi majeur depuis 1996.

6 C'est le nombre de joueurs figurant dans la liste des vingt-trois de Joachim Löw qui n'ont pas encore disputé une seconde de cet Euro : Can, Leno, Sané, Tah, Ter Stegen, Weigl.

79 Le pourcentage de possession de balle de l'Allemagne contre l'Irlande du Nord. Le plus haut ratio pour une équipe à l'Euro depuis l'édition 1980. Sur l'ensemble du premier tour, l'équipe d'Allemagne a affiché le plus fort pourcentage de possession de balle : 65%.

37 Le nombre de matches disputés par Bastian Schweinsteiger dans les tournois majeurs (Euro et Coupe du monde). Un record qu'il partage avec son compatriote Miroslav Klose.

UNE SÉRIE DE 12 MATCHES SANS DEFAITE EN PHASES FINALES

MONDIAL 2014

16 juin	**Allemagne-Portugal** (phase de poules)	**4-0**
21 juin	**Allemagne-Ghana** (phase de poules)	**2-2**
26 juin	**Allemagne - États-Unis** (phase de poules)	**1-0**
30 juin	**Allemagne-Algérie** (huitièmes de finale)	**2-1**
4 juillet	**Allemagne-France** (quarts de finale)	**1-0**
8 juillet	**Allemagne-Brésil** (demi-finales)	**7-1**
13 juillet	**Allemagne-Argentine** (finale)	**1-0** a.p.

Bilan : 7 matches, **6** victoires, **1** nul, **18** buts marqués, **4** buts encaissés.

EURO 2016

12 juin	**Allemagne-Ukraine** (phase de poules)	**2-0**	
16 juin	**Allemagne-Pologne** (phase de poules)	**0-0**	
21 juin	**Allemagne-Irlande du Nord** (phase de poules)	**1-0**	
26 juin	**Allemagne-Slovaquie** (huitièmes de finale)	**3-0**	
2 juillet	**Allemagne-Italie** (quarts de finale)	**1-1** a.p.	6 t.a.b. à 5

Bilan : 5 matches, **3** victoires, **2** nuls, **7** buts marqués, **1** but encaissé.

Bilan : 12 matches, **9** victoires, **3** nuls, **25** buts marqués, **5** buts encaissés.

LES DERNIÈRES DEMI-FINALES DE LA NATIONALMANNSCHAFT

MONDIAL 2006 4 juillet : **Allemagne-Italie 0-2 a.p.**

EURO 2008 25 juin : **Allemagne-Turquie 3-2** (Schweinsteiger, Klose, Lahm)
Niveau atteint : finaliste.

MONDIAL 2010 7 juillet : **Allemagne-Espagne 0-1**

EURO 2012 28 juin : **Allemagne-Italie 1-2** (Özil)

MONDIAL 2014 3 juillet : **Brésil-Allemagne 1-7** (Müller, Klose, Kroos 2, Khedira, Schürrle 2)
Niveau atteint : vainqueur.

Bilan

5 matches, **2** qualifications, **3** éliminations
2 victoires, **3** défaites
11 buts marqués,
8 buts encaissés.

31 Attaquant de la Nationalmannschaft, Mario Gomez fêtera ses trente et un ans le 10 juillet, jour de la finale de l'Euro, à Saint-Denis.

MANUEL NEUER ET JULIAN DRAXLER.

SOURCE ÉRIC LEMAIRE, UEFA ET OPTA - PHOTO FRANCK FAUGÈRE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

TOUR 2016
LE GUIDE DES ÉQUIPES

À la une : Contador, Quintana, Pinot… tous contre Froome !

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €

LE CARNET DE BORD DES BLEUS

CARTONS D'AUDIENCES, ESPIONNAGE, ET LE SHOW ÉVRA

Revivez la semaine des Tricolores (presque) comme si vous y étiez…

TEXTE FRANÇOIS VERDENET

LUN 27 JUIN

CONF AU SOMMET

La semaine commence par une belle friandise pour la presse, avant un nouveau régime sec de deux jours. Antoine Griezmann, le superman tricolore du week-end face à l'Eire, se présente face aux médias dans l'auditorium de Clairefontaine. Avec l'accord de Didier Deschamps, Philippe Tournon a relevé le casting. Depuis le 17 mai, premier jour du stage de préparation de l'équipe de France à Biarritz, le chef de presse des Bleus tient une comptabilité scrupuleuse des joueurs qui passent devant les micros. Hormis Paul Pogba, bien verrouillé par le sélectionneur, tous se sont au moins présentés une fois en conférence de presse avec quelques habitués comme le capitaine, Hugo Lloris, Patrice Évra, André-Pierre Gignac ou Moussa Sissoko. Les joueurs doublent ou triplent parfois leurs interventions quand ils sont élus « homme du match » comme Payet (deux fois contre la Roumanie et l'Albanie) et Griezmann, face à l'Eire.

Le meilleur buteur français de cet Euro fait donc partie des bons clients. Y compris pour les télévisions qui ont pris l'habitude de retransmettre les points presse en direct. Les chaînes d'infos en continu (BFM et LCI) sont assidues, sauf I-Télé, en grève ce lundi. Mais la plus active sur ce créneau reste L'Équipe 21, qui n'a pas manqué un rendez-vous depuis presque un mois. « Il y a une véritable appétence autour de ces conférences de presse des Bleus, relève Nicolas Sterin, responsable de la programmation et de l'audience de la chaîne sportive. Peu importe l'invité, on communique là-dessus dès qu'on sait l'horaire. En moyenne, on fait deux fois plus d'audience sur cette case horaire que d'habitude. À 11 h 30, c'est autour de 90 000 personnes. C'est intéressant, car on touche souvent un public d'experts. Par exemple, pour Antoine Griezmann, nous étions la troisième chaîne nationale en part de marché à ce moment-là sur le public masculin. »

MAR 28 JUIN

CHAMBRES AVEC VUE SUR L'ISLANDE

Sur le canal interne de Clairefontaine, le service vidéo des Bleus vient de lancer en boucle des matches de l'Islande en ce lendemain de qualification des Scandinaves. Chaque joueur peut zapper dans sa chambre pour suivre une rencontre des Vikings. Depuis le premier match, contre la Roumanie, une chaîne est en effet réservée aux futurs adversaires des Bleus. Didier Deschamps et son staff sont également au travail pour disséquer les forces et les faiblesses des Islandais. Le sélectionneur possède une cellule spéciale d'observation sur les matches de l'Euro. Comme espions, il a notamment sollicité Patrick Gonfalone, entraîneur national, et Laurent Chatrefoux, conseiller technique régional de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Mais, comme le sélectionneur des Bleus ne s'attendait pas à cet adversaire, il a aussi reçu des rapports des autres entraîneurs nationaux dispatchés depuis le début de l'Euro sur tous les matches par la DTN et son patron, François Blaquart. Les documents sont donc très complets sur l'équipe surprise de ces quarts de finale. Depuis son match inaugural du premier tour contre le Portugal (1-1), l'Islande a été observée à quatre reprises sans guère de surprise. Les rapports notent tous une équipe « cohérente », « toujours en 4-4-2 », « avec des automatismes bien huilés dans toutes les lignes », « un gros bloc » qui « évolue en zone intégrale ». L'Islande n'a visiblement rien de difficile à décrypter dans son jeu. Mais comme le dit son sélectionneur suédois, Lars Lagerbäck : « Toutes les équipes savent bien ce qu'on fait depuis le début, mais on est difficile à battre. »

MER 29 JUIN

PENDANT L'EURO, LES TRANSFERTS CONTINUENT

« Dring, dring ! » 7 h 30, le réveil est soudain pour les Bleus. Deux délégués mandatés par l'UEFA se présentent à l'heure du petit déjeuner aux portes du château. Ces médecins préleveurs viennent effectuer un contrôle antidopage surprise. Quatre joueurs sont désignés pour des prélèvements sanguins et urinaires. Patrice Évra, Blaise Matuidi, Kingsley Coman et Moussa Sissoko rejoindront les autres plus tard pour prendre leur café. Cette journée, avec un entraînement ouvert au public à 17 heures devant presque cinq cents personnes, accueillera d'autres visiteurs dans les coursives du château. Quelques Anglais sont dans les parages, mais pas pour renseigner « DD » sur les failles islandaises. En instance de transfert, Steve Mandanda a obtenu l'autorisation exceptionnelle du sélectionneur pour traiter son départ vers Crystal Palace. Des émissaires du club londonien ainsi que les représentants du joueur sont de passage incognito à Clairefontaine. Une visite médicale est même improvisée dans les installations du Centre technique national. Le numéro 2 des Bleus se souviendra de ce moment spécial. Après neuf saisons à l'OM, il va enfin s'installer à l'étranger et en Premier League, à trente et un ans. Il sera voisin d'Hugo Lloris à Londres et coéquipier de Yohan Cabaye. Le gardien international s'est engagé pour trois saisons contre 2 M€ d'indemnités environ en faveur de Marseille. La négociation a un peu traîné en longueur en raison du Brexit et de la chute de la livre sterling. Son remplaçant à l'OM pourrait être Benoît Costil. Le numéro 3 des Bleus est sur les tablettes marseillaises depuis quelques semaines. À Clairefontaine, le mercato des gardiens bat son plein.

JEU 30 JUIN

BIG SAM ET TONTON

Désormais, à chaque fois que l'on croise Patrice Évra, on se demande si on a bien sous les yeux le même personnage que l'ancien « Capitaine Fracasse » de Knysna. Le chasseur de taupe s'est métamorphosé en meilleur client de la caravane médiatique, spécialisé dans le one-man-show. Ses formules pour parler de ses partenaires ou de lui-même, y compris au second ou au troisième degré, sont autant de pépites. Samuel Umtiti est transformé en « Big Sam » et lui-même en « Tonton » alors que Mohamed Sanhadji, le commandant de police et responsable de la sécurité des Bleus, se verra lui aussi affublé de ce sobriquet. Quand un confrère lui demande de parler de Paul Pogba, son coéquipier à la Juventus, Évra réplique en éclatant de rire. « Les gars, en ce moment, je suis à l'Euro. Et je ne suis pas l'agent de la "Pioche" ! Je vais même finir par croire que je suis son papa ! » Lorsqu'un autre

TWITTER@EQUIPEDEFRANCE - FFF - FRED PORCU/L'ÉQUIPE - ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE - FRANCK FAUGÈRE

CHEZ LES BLEUS, TOUT EST UNE QUESTION DE TEMPS. CELUI DE LA RÉCONCILIATION AVEC LES JOURNALISTES POUR ÉVRA OU CELUI DU DÉPART DE L'OM POUR MANDANDA. MAIS, PARFOIS, L'IMPORTANT C'EST DE NE PAS PERDRE SON TEMPS ET SON ÉNERGIE. C'EST POUR CELA QUE DESCHAMPS ET LLORIS ONT RALLIÉ SAMEDI LE STADE DE FRANCE EN HÉLICOPTÈRE, AVANT DE REGAGNER LEUR HÔTEL LE SOIR.

collègue lui demande des nouvelles de sa main gauche bandée la veille à l'entraînement, il baigne dans son jus. « Ah ça, c'est mignon ! Enfin quelqu'un qui pense à moi. C'est gentil tout plein. Cette question me va droit au cœur. Oui, je me suis retourné quatre doigts. Mais ça va très bien. Merci. » Oui, ce bon Pat a bien changé. Et lui-même l'avoue, sans rigoler cette fois. « Depuis France-Ukraine, c'est autre chose. La vie a changé en équipe de France. Je prends du plaisir. C'est moins compliqué qu'avant. Je revis. »

VEN 1er JUILLET

UNE COTE D'ENFER

L'Islande a failli mettre la Loterie nationale de son pays sur la paille. Elle qui avait déterminé des cotes rationnelles contre l'Angleterre, sans présager de l'exploit de ses Vikings en huitièmes, en a été pour son argent. La Loterie islandaise a dû débourser 3,7 fois ce que ce match lui avait rapporté. Elle a payé la confiance de ses compatriotes qui ont misé à bloc sur leur sélection. Désormais, tout le monde se méfie de ces incroyables Vikings dans le monde du jeu. « Par rapport à des équipes considérées comme de gros outsiders comme le pays de Galles ou la Hongrie auparavant, beaucoup plus de parieurs misent sur l'Islande, concède Tristan Guiglini, responsable des paris sportifs chez Winamax. À ce jour *(vendredi à 13 h 30)*, on enregistre 67 % des mises sur la France, 6 % sur le nul et 27 % sur l'Islande. La cote de celle-ci vient de monter à 10 chez nous *(une des plus intéressantes des sites de paris en ligne)*. C'est quand même assez rare d'avoir une cote comme ça sur un quart-finaliste. Le pays de Galles était par exemple à 5,60 face à la Belgique. Mais on enregistre aussi pas mal de mises sur la France. Il y a beaucoup de paris chauvins. La cote pour une victoire des Bleus vient de passer à 1,45. »
Et pour la France championne d'Europe, le 10 juillet au soir ? « Elle a bougé depuis quelques jours, continue le spécialiste de Winamax. La France était favorite et donnée à 4 avant le match d'ouverture contre la Roumanie, juste devant l'Allemagne à 4,50. Les Allemands viennent de repasser devant à 3,75 contre 3,80 pour les Bleus. Mais le gros coup reste encore l'Islande. Championne d'Europe, elle est à 40 ! »

SAM 2 JUILLET

VOL PRIVÉ POUR LE STADE DE FRANCE

Alors que des jardiniers sont en train de bichonner la pelouse du Stade de France avec leur grosse tondeuse, vers 10 h 45, un bruit d'hélicoptère troue le ciel dionysien. L'engin se pose sur l'annexe du SdF, en bordure du canal de Saint-Denis. Didier Deschamps, Hugo Lloris et Philippe Tournon, le chef de presse, débarquent en survêtement. En ce premier week-end de juillet, le trafic bat son plein sur l'Autoroute A1 voisine.
Les Bleus ont donc déployé les grands moyens. Pas seulement les Bleus de Clairefontaine, mais aussi les « bleus » de la gendarmerie qui ont mis cet hélico à leur disposition. « Sans cela, nous n'aurions pas été à l'heure, précise Deschamps. On s'adapte à ce qu'on nous impose et ça évite la fatigue. » Pour honorer la conférence de presse d'avant-match imposée par l'UEFA, les Bleus ont déployé leurs pales. En à peine plus d'une demi-heure, les cent vingt kilomètres aller-retour entre Clairefontaine et le SdF étaient avalés par l'Écureuil bleu-blanc-rouge. Contrairement à son habitude, l'équipe de France n'a pas eu le droit – tout comme les Islandais – de s'entraîner au SdF pour préserver la pelouse.
Le sélectionneur avait donc obtenu l'autorisation de rester et de s'entraîner au Centre technique national jusqu'à la veille du match. Mais, le soir même, suivant le règlement de l'UEFA, ils ont rejoint le *Pullmann* de Paris-Bercy (comme pour le match d'ouverture face à la Roumanie le 10 juin dernier) afin de respecter l'obligation d'être à moins de soixante kilomètres du stade vingt-quatre heures avant le coup d'envoi. ■

GALLES

PLUS FORT ENSEMBLE

C'est la devise des joueurs de Chris Coleman depuis le début de cet Euro où leur générosité, leur état d'esprit et leur implication collective font merveille. Une formidable aventure qui a pourtant pris naissance dans la douleur. **TEXTE** THIERRY MARCHAND, À LILLE

FRANCK FAUGÈRE

Longtemps après que M. Skomina a sifflé la fin de la rencontre, les chants se sont élevés des gorges jamais asséchées des supporters gallois. Du plus profond de leurs entrailles sont sorties les deux complaintes qui, mieux que tout, résument le caractère, les racines mais aussi la réussite de ce pays où même cet enfant des lieux qu'était Merlin l'enchanteur n'aurait pu prévoir une telle destinée à ces irréductibles Dragons. Il y eut d'abord le *Land of My Fathers*, l'hymne national gallois, qui vante cette « terre de bardes et de chanteurs, d'hommes de renom, de braves soldats (un terme repris plus tard en conférence de presse par Chris Coleman, le sélectionneur, pour évoquer sa défense) et de splendides patriotes ». Et puis, pour la cinq cent soixantième fois au moins depuis le début de ce tournoi, les hommes en rouge des tribunes ont repris ce *Don't Take Me Home* qui est devenu davantage qu'une rengaine : le symbole d'une non-reddition, le refus d'une capitulation. Dans le noir d'une soirée pluvieuse, ces deux refrains de passion (entrecoupés d'un vachard « Are you watching England ? ») valaient toutes les sérénades pour Gareth Bale et ses partenaires, glissant de tout leur long sur la nouvelle et verte pelouse du stade Pierre-Mauroy.

Quelques minutes plus tard, l'impénétrable Coleman viendra dire combien « il était important de rêver et de n'en jamais finir avec le rêve ». Il viendra rappeler à tous qu'il y a quatre ans le pays de Galles était au-delà de la centième place au classement FIFA. Que le travail paye, mais qu'il ne faut jamais, mais alors jamais « oublier d'où on vient ». Mieux encore, « ne jamais oublier notre identité, notre âme et tout ce que cela nous a pris d'en arriver là », autrement dit en demi-finales d'une grande compétition internationale pour la première fois de l'histoire du football gallois. « Notre plus gros défi, c'est nous et nos peurs », dira encore Coleman avant de s'éclipser, princier dans le port, chevaleresque dans l'attitude. La route est encore longue qui mène à Paris...

> « LE MEILLEUR ENTRAÎNEUR DE PREMIER LEAGUE S'APPELLE CHRIS COLEMAN »
> **José Mourinho, en 2004**

EN MÉMOIRE DE GARY SPEED. Car Cookie, comme l'appellent familièrement ceux qui le côtoient au quotidien, n'a pas oublié les longues nuits sans lune. Pas oublié que, quand il portait le maillot gallois, à la fin des années 90, il a vu Bobby Gould, le sélectionneur de l'époque, se battre sous ses yeux dans le vestiaire avec John Hartson, l'attaquant rouquin au physique de bulldog et de pilier de comptoir. Il n'a pas effacé de sa mémoire qu'avant un match contre l'Italie le très contesté Bobby Gould planta tout le monde et demanda aux joueurs rebelles de composer l'équipe eux-mêmes. Coleman n'a jamais zappé non plus le comportement singulier d'un Ryan Giggs évitant les sélections comme un slalomeur

une porte, ou celui de diva comme Robbie Savage, qui dit un jour à John Toshack, alors aux commandes de l'équipe, que c'était « lui ou moi ». Coleman se souvient encore toujours d'un déplacement à Saint-Marin, quand les Gallois d'alors avaient eu peur du bruit de la mer, sous les fenêtres de leur hôtel. Et aussi de ce 6-1 encaissé à Belgrade quelques mois après sa prise de fonction, en septembre 2012, quatre défaites de rang d'une série douloureuse qui n'en finissait pas. Le fond du trou, qui lui fit songer au pire. C'est à ce moment-là que Coleman pensa à Gary Speed, son pote depuis l'âge de quatorze ans, celui avec qui il allait acheter des guitares pour chanter dans la piaule lors des rassemblements. Gary Speed, son ami pour l'éternité, son prédécesseur aussi, retrouvé pendu un dimanche matin de novembre 2011 dans son garage, à quarante-deux ans. Le pays de Galles d'aujourd'hui est la somme de toutes ces douleurs et le résultat d'un immense boulot entrepris par Toshack de 2004 à 2010, poursuivi par Speed jusqu'en 2011 et finalisé par Coleman depuis quatre ans. Neuf des quatorze joueurs qui ont participé à la qualification contre la Belgique ont fait leurs débuts avec Toshack, il y a au moins sept ans. En 2009, alors qu'il venait de mettre une rouste à l'Écosse, un match où Aaron Ramsey avait survolé les débats et le débutant Joe Allen épaté la galerie, le sélectionneur de l'époque avait prédit un avenir brillant à cette « génération dorée ». Six mois plus tard, Ramsey se faisait exploser la jambe droite par un tacle assassin de Ryan Shawcross (neuf mois sans jouer) et quatre autres internationaux, dont Gareth Bale (genou), passaient sur le billard. La maturation allait prendre plus de temps que prévu.

LA PRÉDICTION DE MOURINHO. Mais Coleman est homme de patience. Certains affirment même que, si son équipe n'a commencé à jouer qu'au bout de vingt minutes contre la Belgique, c'était parce que certains fans gallois étaient coincés dans le tunnel sous la Manche par des problèmes d'Eurostar et qu'ils sont arrivés dans l'enceinte lilloise après le premier but... belge. Dans les travées du stade Pierre-Mauroy, notre confrère anglais Martin Samuel *(Daily Mail)* nous rappelait, lui, cette sentence de José Mourinho quelques mois après son arrivée à Chelsea, en 2004 : « Le meilleur entraîneur de Premier League s'appelle Chris Coleman. » Le Gallois, qui reste encore à ce jour le plus jeune entraîneur de l'histoire de la Premier League (32 ans), sévissait alors à Fulham. Comme quelques-uns de ses joueurs, il a pris les chemins de traverse sur la voie de la reconnaissance que lui promettait alors le Special One. Tel un pèlerin de Compostelle, il est passé par le Pays basque (la Real Sociedad), les petites ligues anglaises (Coventry) et même la Grèce (Larissa), SUITE PAGE 45

LES TROIS BUTEURS CONTRE LA BELGIQUE SONT NÉS EN ANGLETERRE

CHEZ LES DRAGONS, LE PARTAGE EST UNE VALEUR TELLEMENT NATURELLE QUE HAL ROBSON-KANU NE POUVAIT QUE COMMUNIER AVEC SON BANC APRÈS AVOIR DONNÉ L'AVANTAGE AUX SIENS CONTRE LA BELGIQUE.

_Gareth Bale-Cristiano Ronaldo

RENDEZ-VOUS EN TERRAIN CONNU

Depuis trois ans, le Gallois et le Portugais font le bonheur du Real Madrid sans avoir d'affinités particulières. Mercredi, à Lyon, ils joueront pour un peu plus qu'une place en finale de l'Euro.

Après Stephen Curry contre LeBron James en finale NBA ou Novak Djokovic versus Andy Murray à Roland-Garros, l'Euro nous offre le troisième choc entre poids lourds du sport en l'espace d'un mois. Sauf que, cette fois, les Batman et Superman du football, les deux stars galactiques, ou pour être plus précis les deux joueurs les plus chers du monde en matière de transfert, ne sont pas des rivaux avérés au quotidien. Du moins pas officiellement. Cristiano Ronaldo et Gareth Bale évoluent sous le même maillot du Real Madrid depuis trois saisons. Ils s'apprécient, à peu près comme le font Messi et Neymar au Barça. Un duo n'est pas forcément un couple. On peut jouer ensemble sans s'aimer, mais en se respectant. C'est leur cas. Comme le Brésilien en Catalogne, le Gallois est arrivé sur la pointe des pieds au Bernabeu, comme on entre dans un château dont l'occupant est une altesse. Il a affiché d'entrée beaucoup de déférence à l'égard de son aîné, à qui il a donné du « boss » que Ronaldo a apprécié. Pour faire taire les suspicions de jalousie, ce dernier avait été le premier à accueillir la perle de Tottenham au centre d'entraînement de Valdebebas. On n'est jamais trop prudent… Dire que ces deux-là entretiennent une relation privilégiée serait comme prétendre que deux bêtes de scène sont faites pour s'entendre. Oui, Bale et Cristiano Ronaldo jouent ensemble, et plutôt bien. Comme le firent Lennon et McCartney. Ils sont deux fauves qui se reniflent et qui savent que l'un occupait le territoire avant l'autre. Encore une fois, la comparaison avec le duo Messi-Neymar revient à l'esprit. Et pas seulement en termes d'ego sur fond de rivalité domestique. À l'instar de l'Argentin au Barça avec Suarez, Ronaldo entretient des relations privilégiées avec l'avant-centre (Benzema) davantage qu'avec l'autre joueur de couloir. Il est plus proche de lui, et pas seulement en termes géographiques sur le terrain. Culturellement aussi. Dans les deux cas, l'avant-centre a également su se mettre au service de la star. Dans les deux cas, aussi, la star en question a vu débarquer un partenaire plus jeune qui, en termes de notoriété, de marketing, de charisme et de jeu, peut être assimilé à un rival.

BOUC ÉMISSAIRE ET ENTENTE CORDIALE. La relation entre « CR7 » et Bale n'a pas été idyllique d'emblée. Le Gallois est un taiseux, qui aimait à rentrer au pays (Cardiff) au moindre jour de repos lors de sa première saison. Il ne parlait pas espagnol et restait souvent dans son coin, tout en marquant des buts décisifs dans les finales (Coupe du Roi, Ligue des champions). Il a ensuite revendiqué une place sur le terrain plus conforme à ses aspirations, autrement dit dans l'axe. Son agent a fait le forcing dans les bureaux de Florentino Pérez, dans le dos de Carlo Ancelotti. Qui n'a pas apprécié. Cristiano Ronaldo non plus. L'Italien parti, Rafa Benitez a fait du Gallois son chouchou. À l'été dernier, il est venu le voir au pays de Galles et l'a placé dans la position axiale qu'il souhaitait. Il a surtout snobé Cristiano Ronaldo. Bale a été le bouc émissaire d'une situation que Zinédine Zidane a assainie dès sa prise de fonction. Depuis, le Gallois et le Portugais cohabitent, plutôt pas mal. Une sorte d'entente cordiale des temps modernes. À la croisée des chemins de l'Euro, leurs premières retrouvailles depuis un quart de finale de Ligue des champions au printemps 2011 (Real-Tottenham 4-0, 1-0, deux buts de « CR7 ») sont bien plus qu'une commémoration. Pour Cristiano Ronaldo, cette demi-finale est un marchepied dans l'escalade qui doit le mener vers le titre dont il rêve avec le Portugal. Et vers un nouveau Ballon d'Or. Après Luka Modric et en attendant peut-être Toni Kroos, il voit débouler dans ses pattes un de ses partenaires qui est, cette fois, forcément un ennemi. Et le Portugais n'aime pas qu'un de ceux qu'il côtoie tous les jours vienne entraver sa marche en avant. « CR7 » n'a pas d'ami sur le terrain quand il s'agit de son pays, fût-il un partenaire de club. Personne n'a oublié son attitude lors de la Coupe du monde 2006, lorsqu'il demanda à l'arbitre d'expulser Wayne Rooney lors d'un quart de finale entre le Portugal et l'Angleterre.

> LE VAINQUEUR MARQUERA DES POINTS DANS LA COURSE AU BALLON D'OR, PLUS OUVERTE QUE JAMAIS

RICHARD MARTIN/PIERRE LAHALLE

LE GALLOIS ESPÈRE MENER SA SÉLECTION À SA PREMIÈRE FINALE, LE PORTUGAIS, LUI, RÊVE ENFIN DE TITRE AVEC SON ÉQUIPE NATIONALE APRÈS SON ÉCHEC EN 2004 CONTRE LA GRÈCE.

CHOIX ÉGOÏSTES ET SERVICE COMPRIS. À force de se côtoyer, Bale et Cristiano Ronaldo ont fini par se ressembler dans les attitudes, la gestuelle, la façon de frapper les coups francs… et l'ambition. Quelque part, cet Euro représente une croisée des chemins, une première chance pour le Gallois, une dernière pour le Portugais. La lecture de leur tournoi est d'ailleurs symbolique de leurs préoccupations. Bale a pris l'Euro comme une découverte. Il est avec ses potes. Il se met au service du collectif, ne force pas son jeu. Les ballons qu'il touche ne sont pas forcément des balles de but. Il récupère, se replie, s'applique à cadrer ses tirs. Son rendement dans les frappes est plus de deux fois supérieur à celui de son partenaire de club (un but tous les 7 tirs contre un but tous les 18 tirs). Après deux rencontres dans la compétition, « CR7 » comptait à lui seul deux tirs de plus que l'ensemble de l'équipe du pays de Galles. Le Portugais est en mission. Comme souvent dans ces cas-là, il veut tout faire, tout contrôler. Il tire beaucoup mais cadre peu (40,9 % contre 73,7 % à Bale), est parfois génial (contre la Hongrie), mais trop souvent insupportable dans ses choix égoïstes ou ses attitudes de désapprobation à l'égard de ses partenaires. Blessé avant le début du tournoi, il semble fatigué. Son langage corporel ne trompe pas. Face à la Pologne, il a frappé deux fois dans le vide. Bale et Ronaldo ont gagné deux Ligues des champions ensemble, la seconde il y a un mois lors d'une mémorable séance de tirs au but face à l'Atletico. Ils savent que celui des deux qui va se retrouver en finale aura un avantage évident sur l'autre dans la conquête d'un Ballon d'Or qui, à une semaine du terme de l'Euro et après une Copa America sans saveur, est plus ouverte que jamais. Mercredi soir, à Lyon, c'est sans doute un peu plus qu'une demi-finale qui se joue : un titre européen, un Ballon d'Or, et même un statut de leader au Real Madrid qui peut avoir des conséquences. Plus que jamais, malheur au vaincu. ■ THIERRY MARCHAND, AVEC FRED HERMEL

SUITE DE LA PAGE 43 avant d'échouer sur ce banc d'infortune qu'était celui du pays de Galles juste après la disparition de Speed.
Il lui aura fallu pas mal de temps pour infléchir les sarcasmes des sceptiques, ceux qui voyaient en lui un perpétuel bringueur, mais sans doute pas un relais aux préceptes novateurs de son ami. Joueur, Coleman était connu comme une personne à très fort potentiel humain, mais également un fêtard de compétition. L'entraîneur, éduqué patiemment par Jean Tigana et Christian Damiano à Fulham après ce grave accident de la route qui lui coûta sa carrière de joueur en janvier 2001, mit du temps à comprendre. À la Real Sociedad, il se pointa un jour à une conférence de presse avec une heure et demie de retard en évoquant comme excuse un problème de machine à laver qui avait inondé sa maison. Certains affirmèrent cependant l'avoir vu sortir d'une discothèque à 5 heures du matin. Un remariage et une paternité nouvelle ont eu raison de ces démons-là.

UN GROUPE DE SECONDS COUTEAUX. Autant que ses joueurs, Cookie, dont le mot d'ordre depuis le début de la campagne est « Together Stronger » *(plus forts ensemble)*, incarne l'accomplissement d'un formidable collectif. Un groupe dont on ne sait plus aujourd'hui s'il dépasse ses propres capacités ou s'il les expose enfin au grand jour, péremptoirement. Pour donner un ordre d'idées de la valeur individuelle supposée de ces joueurs, il faut savoir que huit des vingt-trois de la liste de Coleman évoluaient la saison dernière en Championship, la L2 anglaise. Que, parmi les titulaires, deux pigent à Swansea, deux autres à Crystal Palace, un à Reading, un à West Bromwich et qu'un autre (Hal Robson-Kanu, la résurrection de Johan Cruyff sur le deuxième but) est aujourd'hui sans club. Que si Joe Allen et Ben Davies sont bien des joueurs de Liverpool et Tottenham, ils n'ont disputé respectivement que 17 et 15 matches de Premier League en 2015-16, le plus souvent en entrant en cours de jeu. Même Aaron Ramsey, le formidable catalyseur d'Arsenal, hélas suspendu pour la demi-finale, a connu une saison médiocre avec les Gunners. Ne reste que Gareth Bale…
Le vivier n'est guère fécond. Même en le voulant, Coleman ne pourrait pas trouver vingt-trois joueurs gallois en Premier League. Ils n'existent pas. Et on ne parle même pas ici que des natifs de Cardiff, Swansea, Bangor, Newport ou Wrexham. Les trois buteurs de samedi soir que sont le capitaine Ashley Williams, le « Nigérian » (de père) Hal Robson-Kanu et le massif Sam Vokes sont nés respectivement à Wolverhampton, Londres et Southampton. En Angleterre, donc. Leurs racines galloises remontent à des aïeux qu'ils n'ont pas forcément connus, ou alors dans les albums photos de leur famille. Dès lors, l'alchimie de ce groupe, dont la valeur dépasse largement la somme des individualités, relève un peu du druidisme. Et surtout d'une forte infusion personnelle dans un fluide collectif. À ce point, le sacrifice d'un Gareth Bale sur l'autel de la communauté a d'ailleurs quelque chose de remarquable. Face à la Belgique, le joueur du Real Madrid a été admirable dans un rôle de col bleu auquel il n'aspire pas forcément en club, mais qui va de soi avec la sélection. Parce qu'ici personne ne s'observe, ne se jalouse, ni ne calcule. Ce pays de Galles-là est celui du désintéressement, du cœur et de la foi. Pour reprendre encore une fois la parabole d'un de nos collègues anglais vendredi soir, « si le toit du stade Pierre-Mauroy avait été fermé, les Gallois l'auraient soulevé ».

ALAIN MOUNIC
AARON RAMSEY, LE CHEF D'ORCHESTRE, ET HAL ROBSON-KANU, LE PUNCHEUR CHÔMEUR.

UN MARIAGE ET BEYONCÉ À L'EAU. Il n'y a aucune peur dans le cœur de ces Gallois-là. Juste de l'envie et une ambition énorme qui ne sera jamais mise au service d'un compte personnel. Quand ils sont venus saluer leurs supporters vendredi soir, ces Dragons cramponnés ont formé un cœur devant la tribune, le même que celui que dessine Gareth Bale de ses mains quand il marque un but. Ce cœur est mieux qu'un blason, il est leur pedigree héraldique. L'héritage de valeurs dans lesquelles tous les fans avec qui nous avons conversé dans les rues de Lille (quand ils étaient à jeun) se reconnaissent, et que symbolisent parfaitement la détermination de Joe Ledley (Crystal Palace), qui s'était cassé la jambe contre Stoke le 7 mai dernier et est revenu à temps pour le début de l'Euro, ainsi que le troisième but gallois. Un but inscrit à la 86e minute par un attaquant de Burnley (Sam Vokes) sur un centre d'un défenseur de Reading (Chris Gunter), qui disputait vendredi soir son soixante-cinquième match de la saison. Un centre parfait, au bout d'une course où le témoin de mariage d'Aaron Ramsey (parce qu'en plus ces mecs-là sont potes !) a donné les ultimes gouttes de son courage et les dernières miettes de son admirable appétence.

ANDY KING, LE MILIEU DE LEICESTER, EST DEVENU UN HABITUÉ DES PHÉNOMÈNES PARANORMAUX

Même s'il en reste l'égérie, ce groupe, désormais, ne repose plus seulement sur Gareth Bale sur le plan de l'efficacité, comme au début du tournoi. Bale, auteur de trois buts au premier tour. Bale, buteur sur 65 % des réalisations de son équipe durant les éliminatoires. Bale, dont le rôle de marqueur se dilue chaque jour davantage dans celui de mentor, d'accompagnateur, de soutien, de professeur dans la découverte que font la plupart de ses coéquipiers d'une grande compétition. Bale l'ambitieux, qui avait planifié ses vacances et ses obligations après la fin de l'Euro, contrairement à Chris Gunter, qui va devoir faire une croix sur le mariage de son frère (il en est le témoin) cette semaine, ou à Neil Taylor, qui avait imprudemment acheté des tickets pour le concert de Beyoncé à Cardiff, la veille de la rencontre contre la Belgique. C'est dire à quel point ces types des vertes vallées croyaient en leur destin…
Au moins un d'entre eux avait pourtant senti le miracle de l'Euro débouler dans son rétro. Il faut dire qu'Andy King est devenu un habitué de ce genre de phénomènes paranormaux. Quelques jours avant le début du tournoi, le milieu de terrain de Leicester City avait prédit aux Dragons le même futur enchanté des contes de son enfance que celui des Foxes, nouveaux champions d'Angleterre : « On n'a que six ou sept matches à gagner. Comparés aux trente-huit du Championnat, c'est que dalle », s'était risqué à avancer l'ancienne pousse de l'Académie de Chelsea, sur la base des cotes des bookmakers, qui avaient mis Leicester à 5 000/1 pour le titre avant le début de saison. Après tout, le pays de Galles, lui, n'était qu'à 80/1. Et il ne lui reste que deux rencontres avant de faire fortune… ■ T. M.

Stats

2

Cristiano Ronaldo n'a marqué que 2 buts en 13 matches à élimination directe d'un tournoi majeur : en demi-finales de l'Euro 2004 contre les Pays-Bas et en quarts de finale de l'Euro 2012 contre la République tchèque.

100

Gareth Bale a disputé 100 duels depuis le début de l'Euro 2016, deuxième meilleur total derrière le Slovaque Juraj Kucka (104).

RELANCE

À VINGT-NEUF ANS, HATEM BEN ARFA S'EST ENGAGÉ AVEC SON SIXIÈME CLUB, POUR UNE DURÉE DE DEUX ANS.

Hatem Ben Arfa
« L'APRÈS-IBRA, CE N'EST PAS QUE MOI »

Le mercato parisien s'est enfin activé. Après Lo Celso, le PSG a officialisé les arrivées de Grzegorz Krychowiak, de Thomas Meunier et d'Hatem Ben Arfa, qui incarnent le nouveau cycle mis en place par Unai Emery.

TEXTE PASCAL FERRÉ | **PHOTO** TEAM PICS/PSG

Il aurait bien pris le 10, mais Ibra l'avait promis à Verratti. Hatem Ben Arfa a failli opter pour le 23, en hommage à ses idoles Michael Jordan et LeBron James, avant de se décider pour le 21. « En hommage à la chaîne de *L'Équipe* », pouffe-t-il avant de reconnaître qu'il s'agissait d'un numéro un peu vierge qu'il lui plairait assez de populariser, maintenant qu'il a rejoint les lumières grossissantes de la capitale.

Comment tout s'est accéléré avec Paris: « Tout s'est joué à dix minutes près »

C'est le 28 mai dernier, à l'hôtel *Saint James,* dans le XVI[e] arrondissement de Paris, qu'a eu lieu le premier contact entre des représentants du PSG et le camp d'Hatem Ben Arfa. Une première prise de contact informelle. « À ce moment-là, aucune promesse n'a été faite », confirme l'intéressé. Il y est question de projet, d'ambition, de nouveau cycle. Pas de grandes déclarations, juste d'ordinaires préliminaires. Avant de ne plus trop entendre parler des Parisiens pendant quelques semaines... jusqu'à ce coup de fil dans sa chambre de Rio, où il se trouvait en vacances. À l'époque, Hatem Ben Arfa est tout près de s'engager avec le FC Séville. « J'avais eu le directeur sportif plusieurs fois, le coach *(NDLR : Sampaoli)*... Franchement, le projet me plaisait beaucoup. Tout était prêt pour le transfert. Je m'étais déjà projeté en regardant l'effectif, en visionnant des matches de cette équipe. Je m'y voyais complètement. Il ne manquait plus que mon accord final. Tout s'est joué à dix minutes près. » Ce jour-là, il s'apprête à entériner définitivement son choix. Son avocat, Jean-Jacques Bertrand, a prévu d'envoyer un mail de confirmation de l'accord aux Espagnols. Jusqu'à ce qu'un interlocuteur du PSG s'immisce opportunément. « Je venais de faire mon choix, explique Ben Arfa, et là, d'un seul coup, après cet ultime coup de fil du PSG, c'est une grosse tempête dans ma tête. Je me suis dit : "Hatem, tu fais quoi maintenant ?" J'étais d'un seul coup complètement paumé. Je ne savais plus quoi penser, quoi faire... Les mots du PSG étaient tellement forts : "On sait que tu as des grands rêves et on a les mêmes." Franchement, j'étais sonné. J'ai appelé mes conseillers pour leur demander une heure de réflexion avant d'envoyer la réponse à Séville. Et là, dans ma chambre d'hôtel, je me suis dit qu'une occasion comme celle du PSG ne pouvait pas se laisser passer. À partir du moment où j'ai compris que c'était le mieux pour moi, après, tout est allé très vite. »

Pourquoi le PSG ? « J'ai le sentiment de rentrer à la maison »

Certes, quand il est arrivé à l'OM, à l'été 2008, il avait sorti le couplet du « Marseille était mon club de cœur quand j'étais gamin ». « Ah bon ! j'ai vraiment dit ça ? », se marre « HBA ». Oui, oui. Une communication téléguidée qui visait à maquiller grossièrement ses origines parisiennes, lui qui est né à Clamart (Hauts-de-Seine) et qui est resté en Île-de-France jusqu'à l'âge de quinze ans. « En signant au PSG, j'ai vraiment le sentiment de rentrer à la maison. Moi qui ai si souvent affronté le PSG en équipe de jeunes, ça m'a vraiment fait bizarre la première fois que j'ai enfilé ce maillot. Ça m'a rajeuni aussi... » Sans se forcer, cette fois, il se remémore sans trop de précision chronologique les Valdo, Okocha, Lama, Rai. Et cette demi-finale aller de 1993, en Coupe de l'UEFA, perdue (2-1) face à la Juventus Turin. « Je pleurais, pleurais... Pour me consoler, mes parents n'arrêtaient pas de me dire que ce n'était pas fini, qu'il y avait un match retour *(perdu 1-0)*. » O.K., le test de « parisianité » est concluant. Pas besoin d'en rajouter. Si ? Alors va

AU SIÈGE DU PSG, SONGEUR DEVANT UNE VITRINE À TROPHÉES QU'IL RÊV E DE GARNIR.

© TEAM PICS/PSG

aussi pour ces escapades au Parc des Princes, où le petit Ben Arfa se rendait de temps en temps pour écarquiller des yeux, comme à l'occasion d'un huitième de finale de Coupe des Coupes, en 1996, face à Galatasaray (4-0). « Tout était magnifique: l'ambiance, le spectacle, ce stade impressionnant... »

Comment s'est-il laissé convaincre ? « Comme un enfant avant de déballer son cadeau »

Le haut niveau, c'est dans le détail. Même le plus minime. Fan inconditionnel de Johan Cruyff, Hatem Ben Arfa a voulu voir un signe quand il a pénétré la première fois dans le bureau d'Olivier Létang, le directeur sportif adjoint du PSG, et y a découvert placardée une reproduction d'une interview du Hollandais ainsi qu'un maillot encadré du numéro 14. Un décorum qui a fait son effet. Les dirigeants du PSG ont fait le reste : « Le projet que l'on m'a présenté est immense, raconte Ben Arfa. Tout au long des conversations, j'ai pu me rendre compte que le PSG est devenu l'un des meilleurs clubs du monde, avec des ambitions évidemment énormes. Le club a envie d'aller chercher la Ligue des champions, pourquoi ne pas en rêver ? Mais, ce qui m'a plu avant tout, c'est le projet de jeu et la philosophie qui vont être mis en place. Moi qui suis un adepte du jeu offensif et de la possession de balle, je suis en phase complète avec les principes du club portés vers l'attaque. Car j'ai envie de continuer à m'éclater. Quand j'ai parlé avec le coach *(Emery)*, j'ai eu le sentiment de comprendre et de partager sa philosophie de jeu. Je sais où je mets les pieds. Finalement, avec le PSG, c'est comme une évidence. Je suis comme un enfant avant de déballer son cadeau: j'ai hâte que la saison démarre et de pénétrer dans ce Parc des Princes qui m'a souvent fait rêver. »

Pourquoi cela ne s'est pas fait avec Lyon et Barcelone ? « Si la proposition du Barça était arrivée il y a quatre-cinq ans… »

Libre et assagi. Talentueux et ambitieux. Forcément, le pedigree a attiré pas mal de monde depuis plusieurs mois. « Lyon s'est manifesté très tôt, reconnaît Hatem Ben Arfa. Dès le mois de février, le président Aulas a commencé à m'envoyer des textos pour me dire qu'il souhaitait me faire revenir à Lyon. » Les deux camps se verront une première fois dès le mois de mars, à Nice. D'autres rendez-vous suivront. « Le projet lyonnais m'intéressait vraiment, explique "HBA". Le président Aulas a de grosses ambitions pour l'OL, notamment grâce à son Grand Stade. Il m'a dit que Lyon allait de nouveau être très compétitif au très haut niveau pour les trois-quatre prochaines années. La perspective était très alléchante. J'avoue que j'étais très emballé. Mais mes conseillers m'ont mis en garde sur les dangers d'un retour, une opération pas toujours évidente, et sur les risques d'une précipitation. Rien ne servait à ce moment-là de se précipiter. J'ai eu raison de les écouter car, par la suite, des "gros" sont venus aux nouvelles comme Chelsea, le Bayern Munich ou Barcelone. » Le Barça, justement. L'approche dépassera le stade des bonnes intentions. Largement. « La première fois que l'on m'a fait part de l'intérêt de Barcelone, je n'y croyais pas trop. Forcément, ça fait un peu tourner la tête, surtout si l'on commence à se projeter au sein de cette équipe qui incarne ma philosophie de jeu. Mais, comme j'étais alors encore en course pour les premières places avec Nice, j'ai évité de m'emballer. » Il a bien fait puisque les Catalans, après s'être montrés assez pressants dans un premier temps, manifesteront un peu moins d'entrain une fois la saison terminée. « De toute façon, ç'aurait été compliqué pour moi là-bas, puisque une équipe est déjà en place et qu'il aurait fallu faire très, très fort pour se glisser dans cette équipe. En fait, si la proposition était arrivée il y a quatre-cinq ans, sans doute que j'y serais allé à fond, car j'aurais pu me permettre de patienter un peu. À vingt-neuf ans, ce n'est pas tout à fait pareil. Je n'ai plus trop de temps à perdre. Mais je n'ai vraiment aucun regret, surtout quand je vois ce qui m'attend au PSG. »

À Paris pour quoi faire ? « Il y a un an, je n'étais plus rien pour beaucoup »

Soliste agaçant devenu altruiste performant, Hatem Ben Arfa va devoir se fondre dans un collectif haut de gamme. « Ça ne me fait pas peur, évacue celui qui a réussi à charmer tout son monde en faisant le tour des bureaux lors de sa signature au siège du club, vendredi dernier. Au contraire, j'ai hâte de pouvoir côtoyer tous ces joueurs ultra techniques, comme Verratti, qui est celui qui m'a le plus impressionné au PSG ces dernières années. J'aime aussi beaucoup Cavani, qui, en pointe, est pour moi l'un des meilleurs. On l'a beaucoup critiqué, mais c'est un très grand joueur. Repositionné dans l'axe, je suis convaincu qu'il peut faire très mal. »

A priori, le Français part pour occuper l'un des trois postes (à gauche, à droite ou dans l'axe) en soutien de la pointe. « C'est un peu tôt pour parler de tout ça, reconnaît-il. Tout ce que je souhaite, c'est de m'éclater. » Pour incarner l'après-Ibra ? « L'après-Ibra, ce n'est pas que moi. Ça va être une équipe. Comme le disait Jordan : "Le talent te fait gagner des matches, mais le collectif te fait gagner des titres." Je crois que ça va être plutôt ça le principe du nouveau PSG. L'idée est de devenir une grosse machine collective. Le PSG ne sera pas incarné par un seul joueur, mais par une équipe. C'est un nouveau cycle qui démarre avec des valeurs peut-être plus tournées vers le collectif. Et ça me va bien. Car je ne suis plus dans une démarche individuelle. J'ai compris que, si je déviais et repartais dans mes travers un peu individualistes, j'irais dans le mur. Pas d'inquiétude, je sais tout ça. Il y a quatre ou cinq ans, je n'aurais sans doute pas pu assumer aussi tranquillement ce genre d'exposition et de défi. Mais là, c'est différent, j'ai saisi l'investissement indispensable pour exister au très haut niveau. Et puis, je n'oublie pas qu'il y a juste un an je n'étais plus rien pour beaucoup. Qui aurait pu dire que je signerais douze mois après dans un aussi grand club ? Moi. Quelques personnes qui me connaissent bien. Et qui d'autre ? Je suis fier de porter ce message : "Il ne faut jamais abandonner." » ■ P. F.

« HBA », LE BANLIEUSARD

Originaire de l'ouest de l'Île-de-France, la nouvelle star du PSG revient sur les terres de son enfance… qu'il n'a jamais vraiment quittées. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER (AVEC OLIVIER BOSSARD)

Une vie à se frôler, à s'éviter, à se chercher sans se trouver, et puis un jour de la semaine dernière, un « oui ». Quelques pages noircies, deux ou trois signatures, et voici Hatem Ben Arfa et Paris unis. Enfin. L'intéressé ne sait sans doute même pas lui-même à quel point « le club de son cœur » – l'expression est de son premier agent, Frédéric Guerra – et lui se sont longtemps ratés, pour se rejoindre aujourd'hui alors qu'il frise la trentaine en années et la douzaine en saisons. Jusqu'à présent, le natif de Clamart, élevé à Châtenay-Malabry, ne redevenait parisien que par intermittence, halte dans un oasis de calme sur le passage d'une carrière agitée. Comme la plupart des banlieusards du foot, Ben Arfa a toujours aimé retrouver sa terre, comme le raconte son ami et ancien coéquipier à Lyon Sylvain Idangar : « Dès qu'il le peut, Hatem est sur Paris. C'est ici qu'il a tous ses repères. Quand il avait un week-end, il rentrait voir sa maman, et quand il n'a plus eu de club (*NDLR : au premier semestre 2015*), il a passé beaucoup de temps du côté de chez lui, à faire du futsal notamment. Il n'a jamais oublié ses racines. »

« À DIX ANS, IL FAISAIT LA MISÈRE AUX ADULTES. » Ben Arfa a pourtant été arraché à son sol si jeune, l'année de ses quinze ans, direction Lyon, en 2002. Un éloignement nécessaire pour suivre l'étoile qui allait le faire star de l'équipe des années 2000. « Le PSG de l'époque n'était pas le PSG d'aujourd'hui », souligne Frédéric Guerra, et cela explique sans doute pourquoi Paris n'a pu s'aligner. Une histoire de réputation, « pas une question d'argent », assure Georges Claire, qui a déniché « le génie » en bas de son immeuble de la Butte-Rouge, le quartier de son enfance à Châtenay-Malabry où « il faisait la misère à des adultes, petit pont, grand pont, crochets, un petit génie de dix, onze ans. » À quinze, en 2002, Ryan Giggs lui dédicace son maillot alors qu'il visite les installations de Manchester United, il reçoit une proposition de l'Ajax Amsterdam, dix millions des francs de l'époque (1,84 M€ en euros constants). Il ira à Lyon pour dix fois moins, et la promesse de trouver une famille d'accueil, les Guerra. « C'est ce qui a fait la différence en faveur de l'OL, se souvient celui-ci. Il y avait des clubs anglais et le PSG, mais ce n'était pas un gage d'avenir, à l'époque. Éric Pécout, recruteur au PSG, a fait tout ce qu'il a pu pour le convaincre, en vain. » L'histoire bégaye. Trois ans plus tôt, Paris le voulait. Le gamin n'en saura rien. « Jean-Pierre Dogliani, qui était un grand monsieur après avoir été un grand joueur, n'était pas homme à faire le forcing, se souvient Georges Claire. Quand il a vu que Saint-Étienne tenait la corde, il n'a pas insisté. »

SAINT-ÉTIENNE ÉVITE DE LE DÉRACINER. Embauché comme recruteur pour les Verts, Claire emmène Ben Arfa dans le Forez à l'été 1998 en compagnie de trois autres jeunes. Ben Arfa vient d'approcher son rêve quelques semaines plus tôt à Montpellier, en préambule d'un Mexique-Allemagne en huitièmes de finale du Mondial, au sein d'une sélection des Hauts-de-Seine dont fait partie l'ex-défenseur de Caen Alexandre Raineau, que Ben Arfa retrouvera plus tard à Clairefontaine. « Hatem était déjà courtisé par les plus grands clubs, il savait déjà qu'il voulait faire carrière, d'autant que son papa était un ancien joueur pro tunisien. Pour moi et d'autres, c'est venu plus tard. » La porte qui s'ouvre au centre de formation de Saint-Étienne est donc un passage vers le paradis. Le nouvel attaquant du Mans Stephen Vincent l'emprunte avec lui. « Je ne le connaissais pas trop car il est du sud de Paris, moi du nord. Mais la façon dont tout le monde m'avait parlé de lui m'avait marqué. J'attendais de voir le phénomène. Je n'ai pas été déçu. J'avais treize ans, il en avait douze et était tellement impressionnant… »

> DÉJÀ, EN 1999, LE PSG LE VOULAIT. IL N'AVAIT QUE DOUZE ANS !

Tellement jeune que Saint-Étienne va finalement choisir de ne pas le déraciner (« On a peut-être été un peu des Bisounours », reconnaît Claire). Tellement impressionnant que l'INF Clairefontaine va prendre ce surdoué avec un an d'avance, une première jamais rééditée depuis. Avec lui, il y en aura d'autres, des premières. Le défenseur des New York Red Bulls Aurélien Collin a assisté à quelques-unes. « On a joué ensemble à Versailles, lors de sa première année à Clairefontaine en 1999-2000. Canal+ le suivait déjà (pour le documentaire *À la Clairefontaine*), il avait un agent, à douze ans ! Techniquement, il faisait la différence, il se faisait souvent casser parce qu'il était très frêle, mais il le prenait bien. Il était très humble. Il s'est intégré très facilement à notre équipe. » Ben Arfa ne sera pas toujours aussi populaire. Mais il gardera cette virtuosité technique qui a convaincu Paris d'enfin le recruter. « Le grand Paris va commencer avec Hatem, il va en devenir l'ambassadeur, pronostique Georges Claire. Les dirigeants du PSG ont été intelligents de le prendre. Mais ils en ont mis du temps ! » ■

CAROLE AMAR/L'ÉQUIPE

EN 2000, PARMI SES CAMARADES DE L'INF CLAIREFONTAINE, DONT GEOFFREY JOURDREN (EN HAUT À DROITE).

_Grzegorz Krychowiak

« JE NE PENSE PAS À M'ASSEOIR SUR LE BANC »

Révélé avec le FC Séville d'Unai Emery, l'international polonais rejoint son ancien coach au PSG pour y poursuivre une drôle d'ascension. **TEXTE** TIMOTHÉ CRÉPIN

Samedi dernier, VIIIe arrondissement de Paris. À deux pas de l'Arc de triomphe, une trentaine de personnes attendent bien sagement devant un grand hôtel parisien. Un acteur ? Un chanteur ? Un footballeur ? « Une Québécoise, révèle le trentenaire, Céline Dion est ici. » Tous n'ont que faire du nouveau joueur du Paris-Saint-Germain qui a donné rendez-vous à *FF* au même endroit. Et pour cause, Grzegorz Krychowiak, qui vient de s'engager pour cinq ans avec le PSG, est encore loin d'être une star dans l'Hexagone.

« Le 2 mars 2013, ça vous dit quelque chose ?

Il me semble qu'on gagne avec Reims face au PSG *(1-0)* ?

… face aux Ibrahimovic, Beckham et Ancelotti.

C'était une victoire symbolique, un peu spéciale, surtout que j'ai marqué le but. Même si ça restait trois points de pris.

Un peu plus de trois ans plus tard, vous voilà au PSG. Mesurez-vous le chemin parcouru ?

C'était l'opportunité de faire un pas en avant. Je sais que l'objectif de Paris est de gagner la Ligue des champions. Ça tombe bien, c'est aussi mon cas. Après la Ligue Europa, je veux remporter cette Coupe si prestigieuse. Je sais que c'est attendu ici, ça me motive encore plus car je pense qu'on est capables de le faire.

À quand remontent les premiers contacts avec Paris ?

C'était bien avant que le Mister *(NDLR : Unai Emery)* n'arrive. Cela date du mois d'avril, le club était intéressé par mon profil. Les négociations ont continué pendant l'Euro.

Pensez-vous que vos performances durant la compétition ont aidé à crédibiliser votre arrivée ?

Je pense que oui. C'était quelque chose en plus. Le bon parcours de la Pologne a prouvé qu'il y avait de la qualité dans cette équipe. On a pu engranger beaucoup d'expérience, même si je reste sur ma faim. Ça reste une déception *(la Pologne a été éliminée par le Portugal en quarts, 1-1, 3 t.a.b. à 5)*. On aurait pu faire plus, l'ambition était plus grande encore. Le parcours restera malgré tout historique. Ce n'est que le début… L'équipe est jeune, maintenant, il faut confirmer.

Était-il simple de garder votre concentration à 100 % lors de cet Euro pendant que Paris vous faisait des appels du pied ?

Je n'ai eu aucun problème avec ça. Au contraire, c'est le genre de bonnes nouvelles qui vous motive encore plus.

Avez-vous hésité à dire oui au PSG ?

Non. J'ai pu découvrir beaucoup de choses à Séville, ce club m'a permis de remporter deux Ligues Europa, je le remercie énormément pour cette confiance. Séville est un grand club, c'est là où mon nom a été un peu plus reconnu en Europe. Mon but est de progresser toujours plus. Et je pense qu'avec le PSG l'idée de pouvoir jouer et être candidat pour gagner la C1 m'a convaincu.

Séville aussi dispute la Ligue des champions. Qu'allez-vous trouver de plus à Paris que vous n'aviez pas en Espagne ?

On aura plus de chances de remporter la C1, tout simplement.

Revenir en Ligue 1, n'est-ce pas une régression quand on évoluait en Liga ?

C'est vrai qu'on juge un Championnat en fonction de ses résultats en Europe. Ça ne me dérange pas. J'arrive dans un club qui brille dans les Coupes européennes. Et puis j'apprécie la France, j'ai passé énormément de temps ici. C'est là que j'ai découvert le foot, j'aime bien ce pays.

Appréhendez-vous le changement de monde qui va accompagner votre arrivée au PSG ?

L'exigence va changer, mais c'est ce qui me plaît et me donne envie. Il faut prouver sans arrêt. Je pense que je peux apporter quelque chose que Paris n'a pas. Je suis un récupérateur qui va au duel, qui se bat énormément pour l'équipe, qui permet d'avoir une stabilité pendant qu'elle attaque. C'est ça, mon job.

« JE PEUX APPORTER QUELQUE CHOSE QUE PARIS N'A PAS »

Ce job est-il assez reconnu ?

Le milieu défensif est un gars un peu chiant. Qui ne crée pas du spectacle et gâche le spectacle de l'équipe adverse. Mais il faut un gars comme ça dans chaque club. Ça ne me dérange pas.

Seriez-vous prêt à vous asseoir sur le banc ?

Je ne vous cache pas que je n'y pense pas. Je veux jouer.

Y a-t-il eu une discussion à ce sujet avec Unai Emery ?

Oui, j'ai eu l'occasion de parler avec lui. Mais aucun entraîneur ne te garantira du temps de jeu. Je dois acquérir la confiance de mes coéquipiers et de mon coach.

Comment définiriez-vous Unai Emery, votre entraîneur au FC Séville ?

Il est impressionnant. C'est quelqu'un qui m'a accordé sa confiance, ce n'était pas évident. Je l'apprécie énormément. S'il a réussi à faire de belles choses avec Séville, c'est grâce au travail. Certains disent que ce ne sont que des Ligues Europa, mais, avec les moyens qu'il avait, c'est exceptionnel. Vous allez voir ! C'est un gars qui vit le foot, qui ne laisse rien au hasard, il insiste énormément sur les détails. C'est un passionné, il t'envoie cette énergie, cette envie de démontrer, de travailler plus, de se surpasser. Il utilise énormément les mots "travail" et "respect".

Diriez-vous qu'il va bousculer la Ligue 1 ?

Je pense que oui. Il va apporter ses idées. Ses méthodes sont différentes. C'est un entraîneur de top niveau.

Quel a été votre sentiment lorsque vous avez appris qu'il allait devenir l'entraîneur du PSG ?

J'étais forcément content. Mais que ce soit Emery ou un autre, je me suis surtout dit que j'allais devoir me battre pour ma place. Prouver à nouveau. Séville, c'est du passé, maintenant on recommence à zéro.

N'avez-vous pas peur d'être considéré comme le protégé d'Unai Emery ?

Il n'est pas comme ça. Je sais que, si je suis mauvais, je ne jouerai pas. Quand Ever Banega est arrivé à Séville, ils se connaissaient de Valence, mais Emery ne l'a pas fait jouer au début parce qu'il était moins bien. Emery ne fait pas de cadeau.

Que répondez-vous à ceux qui estiment que le duo Emery-Krychowiak est un recrutement de Ligue Europa ?

Je l'accepte. On répondra sur le terrain. Quand je suis arrivé à Séville, en août 2014, j'ai entendu que je serais remplaçant toute la saison, que je jouerais mon premier match en Coupe du Roi en janvier. Personne ne pensait que j'allais m'imposer, tout le monde me voyait sur le banc. Il n'en fallait pas plus pour me motiver. J'ai envie de montrer aux gens que je mérite d'être là.

Est-ce une revanche d'être acheté aujourd'hui 30 M€ alors que Reims n'a eu qu'à dépenser 800 000 € pour vous arracher à Bordeaux il y a quatre ans ?

Je ne suis pas un revanchard. Je ne suis pas énervé contre Bordeaux, qui ne m'a jamais fait confiance. Je leur serai

TEAM PICS/PSG

DEUX ANS APRÈS AVOIR QUITTÉ LA LIGUE 1, L'ANCIEN RÉMOIS S'EST ENGAGÉ JUSQU'EN 2021 AVEC LE PSG.

toujours reconnaissant de m'avoir donné la possibilité de venir. À l'époque, l'entraîneur *(Francis Gillot)* devait faire un choix. Je ne suis pas content parce qu'il s'est trompé, je suis content parce que j'ai réussi. C'est le même plaisir que lorsque je me suis imposé à Séville, quand on a gagné la Ligue Europa.

Repensez-vous au jour où vous avez quitté la Pologne, à seize ans, pour rejoindre Bordeaux ?

Pas tellement. Je me souviens surtout du match où ils m'ont recruté, lors d'une rencontre entre la Pologne et la France en jeunes. On avait fait un gros match ce jour-là et Philippe Goubet *(recruteur pour les Girondins)* m'avait repéré. J'ai tout de suite dit oui. Ce n'était pas un sacrifice, plutôt une chance. Oui, j'étais loin de mes amis, de mon pays, de ma famille, mais j'ai pris ça comme une aventure. Je suis parti de chez moi quand j'avais onze ans pour aller jouer au foot. Il y a eu des moments difficiles, mais j'ai toujours pris ça avec le sourire.

D'où vient ce caractère si calme et déterminé ?

Mon père était militaire. On rigolait, mais il était un petit peu dur dans l'éducation, ça nous a permis à mes frères et à moi de faire des études.

L'échec de Bordeaux, où vous n'avez disputé que deux matches, a-t-il longtemps trotté dans votre esprit ?

Je me souviens qu'à l'époque l'entraîneur me disait d'être patient, que j'allais avoir ma chance. Les mois passaient, et lorsque j'ai joué, j'ai évolué latéral droit. Là, je me suis dit qu'on ne voulait pas de moi. L'entraîneur ne m'a pas fait confiance. J'étais le premier arrivé aux entraînements, j'étais à fond, je n'ai jamais fait la gueule. J'ai toujours été exemplaire. Je travaillais pour moi, pour progresser. Le foot est comme ça, je ne suis pas rancunier. J'ai passé de bons moments à Bordeaux, j'y ai rencontré ma femme, j'y ai fait mes études, j'y ai connu des gens formidables. Je me suis senti comme chez moi. Je n'ai jamais eu la chance d'y jouer, tant pis, je me suis servi de ça. Je me suis dit : "Vous ne voulez pas de moi ? Je vais vous prouver que je suis capable de jouer au haut niveau." C'était ça, ma motivation.

« UNAI EMERY VA BOUSCULER LA LIGUE 1 »

À Bordeaux, vous avez été jusqu'à bac + 2. Ça aussi, c'est une fierté ?

(Enthousiaste.) Avoir mon bac a été aussi important que de gagner la Ligue Europa. Vous ne pouvez même pas vous imaginer la fierté que j'ai eue. Parce que, dans le milieu du foot, c'est presque plus dur d'avoir le bac que de remporter la Ligue des champions. *(Il sourit.)*

On dirait que vous tentez de redorer l'image des footballeurs…

C'est l'image qu'on a en France qui me gêne un peu. On est énormément médiatisés, il y a beaucoup de scandales. Si cinq personnes dérapent, on met tous les footballeurs dans le même sac. Ça, ça m'embête. Dans ce milieu, 90 % des joueurs ne causent pas de problème, sont des mecs hyper rigolos, agréables, ouverts.

Cette image est-elle la même en Espagne ?

J'ai la sensation que le traitement est différent. On ne critique pas tout de suite. En France, on se fout un peu de la gueule des footballeurs. Quand j'ai rencontré ma femme, à Bordeaux, au début, je ne lui ai pas dit que j'étais footeux. Ce n'était pas une honte, je suis fier de ce que j'ai fait, mais ça me dérangeait, et ça me dérange encore d'entendre les gens nous juger sans arrêt alors qu'ils ne connaissent pas ce qui se passe dans ce monde.

À votre sujet, Timothée Kolodziejczak, votre ancien partenaire à Séville, disait récemment dans *L'Équipe* que vous étiez programmé et que votre vie se résumait à l'entraînement et à la sieste. C'est un bon résumé ?

C'est un peu ça. À Séville, on commençait à manger à 22 heures, moi, à cette heure-là, j'étais déjà couché. C'est grâce à ça que j'en suis là aujourd'hui, le travail, toujours le travail. Finalement, c'est un plaisir. Mais, rassurez-vous, je suis très heureux dans ma vie de footballeur ! » ■

Arsène Wenger
« LE BREXIT EST UN COUP D'ARRÊT »

Sous le choc, le manager général d'Arsenal estime que la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne pourrait remettre en question l'attractivité et la puissance de la Premier League. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL, À CANNES

Mardi dernier, Arsène Wenger était à Cannes où il a participé à la convention du football professionnel organisée par le syndicat Première Ligue. Dans l'un des salons d'un luxueux hôtel de la Croisette, le manager d'Arsenal a été honoré. Il a reçu le trophée du meilleur représentant français à l'étranger. Une récompense symbolique pour un retour aux sources sur les bords ensoleillés de la Méditerranée. De 1987 à 1994, la carrière d'entraîneur de Wenger a pris une trajectoire ascendante à quelques kilomètres de là. C'est à Monaco que l'Alsacien s'est révélé, puis a commencé à se faire reconnaître. Au nom de ces liens avec le passé, l'homme fort d'Arsenal a accepté de parler du présent et notamment d'un sujet qui lui tient à cœur : le Brexit, et le possible départ du Royaume-Uni de l'Europe d'ici à juin 2018 au plus tard. La liberté de mouvement des footballeurs européens serait alors confrontée à de multiples restrictions, liées au statut des travailleurs extracommunautaires et aux règlements draconiens adoptés l'année dernière par la Fédération anglaise. Pour avoir le droit d'exercer son métier en Premier League, un footballeur étranger doit désormais avoir disputé un certain nombre de matches avec sa sélection au cours des vingt-quatre mois précédents. Si ces mesures s'appliquaient aussi aux ressortissants de l'Union européenne, le football britannique en serait la première victime collatérale. D'où l'inquiétude exprimée par Arsène Wenger.

« Comment réagissez-vous au vote de la Grande-Bretagne en faveur d'une sortie du marché européen ?

Cela m'inquiète, mais cela me choque aussi. Personne ne sait comment cela va se traduire exactement sur un plan pratique. Personne ne sait vraiment où l'on va. Mais le choc, c'est que l'on découvre qu'il y a en Angleterre une majorité de gens qui veulent sortir de l'Euro. C'est encore plus flagrant quand on vit à Londres, la ville cosmopolite par excellence. Il y a en fait deux Angleterre qui vivent côte à côte et cela s'est manifesté de façon concrète au travers de ce vote.

Ce qui est concret également, c'est la chute de la livre sterling. Cela pourrait rendre les clubs anglais moins attractifs dès le prochain mercato d'été…

Mais c'était attendu. J'ai discuté avec beaucoup d'analystes financiers et aucun d'entre eux ne sait avec précision où tout cela va nous mener. Sur le plan politique, l'Angleterre a perdu son leader *(NDLR : David Cameron, le Premier ministre qui a annoncé sa démission)* et aujourd'hui elle n'en a pas d'autre. Cette instabilité est inquiétante. Aujourd'hui, les Anglais sont dans le flou au niveau politique. Du coup, l'Europe peut aussi vaciller.

Si on ramène cette réalité au football, cela signifie que les salaires seront moins élevés et la concurrence pourrait donc être plus forte ?

Oui, évidemment. Les joueurs vont voir leurs salaires baisser un peu et la concurrence avec l'Allemagne, par exemple, va être plus forte. Mais cela fait partie des risques du métier et cela m'inquiète moins. L'Angleterre a quand même pas mal de ressources au niveau financier. Il y a de la marge avec l'argent qui va rentrer en plus cette année *(2,3 milliards d'euros annuels sur la période 2016-2019 pour les droits télé)*. Mais, à mon avis, c'est surtout sur le long terme que des questions se posent. La façon dont l'Angleterre va sortir de l'Europe va dicter l'avenir de la Premier League. Si le Championnat devient moins attractif, les télévisions vont dépenser moins d'argent, les revenus des clubs vont baisser et la Premier League va en subir les conséquences. Il est là le problème.

Pour le prochain mercato, peut-on imaginer que des clubs espagnols, allemands ou français viennent faire leur marché en Angleterre en profitant d'un euro fort ?

Les grands clubs anglais ont assez de moyens pour garder leurs meilleurs éléments. Le plus important est ailleurs. Actuellement, le Championnat est vécu comme étant le plus attractif et cette image-là pourrait disparaître. Dans l'immédiat, les clubs sont assez costauds pour résister à la concurrence mais l'Angleterre était en train de construire une Premier League dominatrice. On pensait que même les meilleurs joueurs du Real ou du Barça pourraient se dire un jour : "Tiens, je vais aussi aller en Angleterre parce que tout le monde est là-bas." Tout cela est remis en question et le Brexit est un coup d'arrêt. Cela va avoir des effets, pas sur le très court terme, mais sur le long terme, oui.

Est-ce que cela ne risque pas de renforcer la tentation supposée des Anglais à s'isoler du reste de l'Europe et à se replier sur eux-mêmes ?

Dans une période où à la seconde près un gars qui est à Pékin sait ce qu'il se passe à Londres, il est assez vain de vouloir agiter le mirage de l'isolationnisme. C'est une chimère qui ne correspond pas à la réalité d'autant que l'Angleterre vivait quand même sur 24 milliards d'investissements étrangers qui compensaient un peu le déficit de la balance des exportations. Si les investisseurs étrangers ne viennent plus en Angleterre, cela peut aussi poser des problèmes financiers. On est dans le flou artistique. Il y a des gens beaucoup plus qualifiés que moi qui pourraient parler de ce problème. Mais même eux semblent dans le flou. Même les politiques que j'ai rencontrés ne savent pas ce qui va arriver et c'est ça qui est terrible. Cela pourrait aussi avoir un effet déstabilisant et boule de neige en Europe. D'autres pays pourraient vouloir prendre le même chemin. Il y avait déjà des tentations…

"Si les investisseurs étrangers ne viennent plus, cela peut poser des problèmes financiers."

PIERRE LAHALLE

LE TECHNICIEN FRANÇAIS LE SAIT. À L'AVENIR, SI OLIVIER GIROUD, TITULAIRE CHEZ LES BLEUS, TROUVERAIT ENCORE SA PLACE DANS LE CHAMPIONNAT ANGLAIS, CE NE SERA PAS FORCÉMENT LE CAS DE FRANCIS COQUELIN ET HECTOR BELLERIN, QUI DEVRAIENT OBTENIR POUR RESTER EN PREMIER LEAGUE UN PERMIS DE TRAVAIL.

Mais une majorité de Britanniques a quand même dit ouvertement non à l'Europe (51,9 %)…

Mon impression n'est pas que les Anglais ne veulent pas de l'Europe. En réalité, ils ne veulent pas de l'Europe telle qu'elle est. Il y a certainement eu une confusion pour une grande partie des gens qui ont répondu non. Leur message était plutôt : "On ne veut pas de cette Europe telle qu'elle est aujourd'hui." C'est un sentiment partagé dans beaucoup de pays. Inconsciemment ou naturellement, tout le monde comprend que l'on ne peut plus vivre de manière isolée dans une économie mondialisée. Mais il y a une forme de mécontentement face à tous les problèmes que l'on n'a pas réussi à résoudre. Et cela s'est manifesté dans ce référendum.

N'y a-t-il pas aussi un danger que ce Brexit ne fragilise les instances internationales du football ?

J'ai toujours été convaincu que l'autorité de la FIFA et de l'UEFA était importante pour l'unité du football en général. J'ai été extrêmement choqué par tous ces scandales à la FIFA, car ils ont diminué son autorité. Et cela peut aussi nuire à l'unité du football.

Il y a quand même une vraie absence de gouvernance à l'UEFA, aujourd'hui, après la suspension pour quatre ans de Michel Platini, son président ?

Oui, malheureusement. Il faut que cela s'arrête au plus vite *(un congrès électif est prévu le 14 septembre)*. Il est important d'avoir une autorité centrale qui maintienne l'unité de notre jeu. Il ne faudrait pas qu'il y ait un jour une Super Ligue organisée par un organisme indépendant où les objectifs pourraient n'être que commerciaux. Il faut toujours que la base de tout soit l'amélioration de la qualité sportive. L'économie doit suivre, mais il ne faut pas que ce soit l'élément moteur au départ. L'UEFA et la FIFA doivent garantir ça. C'est pour cette raison que ce qu'il s'est passé *(à la FIFA)* est très grave.

> "Quand l'Angleterre est sorti des Coupes d'Europe pendant cinq ans, **elle a ramé pour revenir au niveau des autres.**"

Beaucoup ont déjà invoqué l'exception sportive pour affirmer que le foot bénéficiera d'aménagements particuliers pour ne pas être trop impacté et pour préserver la libre circulation des footballeurs. Vous y croyez ?

C'est toujours intellectuellement difficile de défendre un tel principe. Et de prétendre que le foot veut encore d'autres privilèges qui ne s'appliquent pas à d'autres activités alors que nous sommes déjà des privilégiés. Beaucoup de métiers se sont internationalisés. Pourquoi faudrait-il privilégier le foot ? Quand un règlement existe, il doit s'appliquer à toutes les professions sinon il y aura toujours des revendications.

L'Angleterre a donc besoin de l'Europe du football ?

Évidemment. Il y a un exemple flagrant : quand l'Angleterre est sortie des Coupes d'Europe pendant cinq ans *(après le drame du Heysel en 1985)*, elle a ramé pour revenir au niveau des autres. Je crois que l'Angleterre a besoin de l'Europe, c'est indispensable. Et l'Europe a besoin de l'Angleterre. N'oublions pas que ce sont les Anglais qui ont créé ce sport. C'est pour cette raison que tout le monde aujourd'hui est un peu sonné. Je me demande même si les joueurs de l'équipe d'Angleterre *(éliminés par l'Islande en huitièmes de finale de l'Euro)* n'étaient pas eux aussi un peu sonnés par tout ça… » ■

Euro 2016

Groupe A

1re journée

10 JUIN
France-Roumanie **2-1**

11 JUIN
Albanie-Suisse **0-1**

2e journée

15 JUIN
Roumanie-Suisse **1-1**
France-Albanie **2-0**

3e et dernière journée

19 JUIN
Suisse-France **0-0**
Roumanie-Albanie **0-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	**7**	3	2	1	0	4	1
2. Suisse	**5**	3	1	2	0	2	1
3. Albanie	**3**	3	1	0	2	1	3
4. Roumanie	**1**	3	0	1	2	2	4

Groupe B

1re journée

11 JUIN
Galles-Slovaquie **2-1**
Angleterre-Russie **1-1**

2e journée

15 JUIN
Russie-Slovaquie **1-2**

16 JUIN
Angleterre-Galles **2-1**

3e et dernière journée

20 JUIN
Russie-Galles **0-3**
Slovaquie-Angleterre **0-0**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	**6**	3	2	0	1	6	3
2. Angleterre	**5**	3	1	2	0	3	2
3. Slovaquie	**4**	3	1	1	1	3	3
4. Russie	**1**	3	0	1	2	2	6

Groupe C

1re journée

12 JUIN
Pologne-Irlande du Nord **1-0**
Allemagne-Ukraine **2-0**

2e journée

16 JUIN
Ukraine-Irlande du Nord **0-2**
Allemagne-Pologne **0-0**

3e et dernière journée

21 JUIN
Irlande du Nord-Allemagne **0-1**
Ukraine-Pologne **0-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	**7**	3	2	1	0	3	0
2. Pologne	**7**	3	2	1	0	2	0
3. Irlande du Nord	**3**	3	1	0	2	2	2
4. Ukraine	**0**	3	0	0	3	0	5

Groupe D

1re journée

12 JUIN
Turquie-Croatie **0-1**

13 JUIN
Espagne-République tchèque **1-0**

2e journée

17 JUIN
République tchèque-Croatie **2-2**
Espagne-Turquie **3-0**

3e et dernière journée

21 JUIN
Croatie-Espagne **2-1**
République tchèque-Turquie **0-2**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	**7**	3	2	1	0	5	3
2. Espagne	**6**	3	2	0	1	5	2
3. Turquie	**3**	3	1	0	2	2	4
4. Rép. tchèque	**1**	3	0	1	2	2	5

Groupe E

1re journée

13 JUIN
Eire-Suède **1-1**
Belgique-Italie **0-2**

2e journée

17 JUIN
Italie-Suède **1-0**

18 JUIN
Belgique-Eire **3-0**

3e et dernière journée

22 JUIN
Italie-Eire **0-1**
Suède-Belgique **0-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	**6**	3	2	0	1	3	1
2. Belgique	**6**	3	2	0	1	4	2
3. Eire	**4**	3	1	1	1	2	4
4. Suède	**1**	3	0	1	2	1	3

Groupe F

1re journée

14 JUIN
Autriche-Hongrie **0-2**
Portugal-Islande **1-1**

2e journée

18 JUIN
Islande-Hongrie **1-1**
Portugal-Autriche **0-0**

3e et dernière journée

22 JUIN
Hongrie-Portugal **3-3**
Islande-Autriche **2-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	**5**	3	1	2	0	6	4
2. Islande	**5**	3	1	2	0	4	3
3. Portugal	**3**	3	0	3	0	4	4
4. Autriche	**1**	3	0	1	2	1	4

Buteurs

1. Griezmann (France), 4 buts.
2. Morata (Espagne), Giroud et Payet (France), Bale (Galles), 3 buts.
6. Gomez (Allemagne), R. Lukaku et Nainggolan (Belgique), Perisic (Croatie), Brady (Eire), Robson-Kanu (Galles), Dzsudzsak (Hongrie), B. Bjarnason, Sigthorsson (Islande), Pellè (Italie), Blaszczykowski (Pologne), Cristiano Ronaldo et Nani (Portugal), Stancu (Roumanie), 2 buts.
20. Sadiku (Albanie), Boateng, Draxler, Mustafi, Özil et Schweinsteiger (Allemagne), Dier, Rooney, Sturridge et Vardy (Angleterre), Schöpf (Autriche), Alderweireld, Batshuayi, E. Hazard, Ferreira Carrasco et Witsel (Belgique), N. Kalinic, Modric et Rakitic (Croatie), Hoolahan (Eire), Nolito et Piqué (Espagne), Pogba (France), Ramsey, Taylor, A. Williams et Vokes (Galles), Gera, Szalai et Stieber (Hongrie), McAuley et McGinn (Irlande du Nord), Böðvarsson, G. Sigurdsson, R. Sigurdsson et Traustason (Islande), Bonucci, Chiellini, Eder et Giaccherini (Italie), Lewandowski et Milik (Pologne), Quaresma et Renato Sanches (Portugal), Necid et Skoda (République tchèque), V. Berezoutski et Glouchakov (Russie), Duda, Hamsik et Weiss (Slovaquie), Mehmedi, Schär et Shaqiri (Suisse), Tufan et B. Yilmaz (Turquie), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Clark (Eire) pour la Suède ; McAuley (Irlande du Nord) pour Galles ; Saevarsson (Islande) pour la Hongrie.

Passeurs

1. Hazard (Belgique), Ramsey (Galles), 4 passes.
3. De Bruyne (Belgique), Giroud, Griezmann et Payet (France), Arnason (Islande), Grosicki (Pologne), 2 passes.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Hummels** (Allemagne), **B. Davis** et **Ramsey** (Galles), **W. Carvalho** (Portugal).

Étoiles

Note moyenne après les quarts de finale

JOUEURS DE CHAMP

1. Payet (France), 7 ✶.
2. Iniesta (Espagne), 6,75 ✶.
3. Bale et Ramsey (Galles), 6,60 ✶.
5. Hummels (Allemagne), Griezmann (France), Chiellini (Italie), 6,50 ✶.
8. Boateng (Allemagne), 6,40 ✶.
9. Dzsudzsak (Hongrie), 6,25 ✶.
10. Bonucci (Italie), 6,20 ✶.
11. Hazard Nainggolan (Belgique), Srna (Croatie), Giroud (France), Eder, Giaccherini, Pellè (Italie), Krychowiak (Pologne), Nani (Portugal), 6 ✶.
20. Bjarnason (Islande), Glik (Pologne), 5,80 ✶.
22. Khedira (Allemagne), Perisic (Croatie), Hamsik (Slovaquie), Schär (Suisse), 5,75 ✶.
26. Kroos, Özil (Allemagne), Koscielny (France), Chester, Taylor (Galles), Gunnarsson, G. Sigurdsson (Islande), Pepe (Portugal), 5,60 ✶.

Gardiens

1. Buffon (Italie), Fabianski (Pologne), Sommer (Suisse), 6,25 ✶.
4. Neuer (Allemagne), Courtois (Belgique), Subasic (Croatie), 6,20 ✶.
7. Lloris (France), 6 ✶.
8. McGovern (Irlande du Nord), 5,75 ✶.
9. De Gea (Espagne), Hennessey (Galles), Kiraly (Hongrie), 5,50 ✶.
12. Randolph (Eire), 5,25 ✶.
13. Rui Patricio (Portugal), 5,20 ✶.
14. Halldorsson (Islande), 4,80 ✶.
15. Kozacik (Slovaquie), 4,75 ✶.
16. Hart (Angleterre), 4,25 ✶.

Équipe type après les quarts de finale

Règlement

Les poules se disputent selon une formule de Championnat selon le barème suivant : 3 pts pour une victoire, 1 pt pour un nul, 0 pt pour une défaite.
Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes. Les autres équipes sont éliminées. En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
a. plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
b. meilleure différence de buts dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
c. plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
d. si, après l'application des critères « a » à « c », plusieurs équipes sont toujours à égalité, les critères « a » à « c » sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les équipes concernées afin de déterminer leur classement final.
Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères « e » à « h » s'appliquent :
e. meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ;
f. plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ;
g. comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
h. position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
Si deux équipes ayant le même nombre de points, de buts marqués et de buts encaissés se rencontrent dans leur dernier match de groupes et qu'elles sont à égalité à la fin de ce match, il sera procédé, pour les classer, à une séance de tirs au but, à condition qu'aucune autre équipe du groupe n'ait le même nombre de points qu'elles à l'issue de l'ensemble des matches du groupe.
Les quatre meilleurs troisièmes sont déterminés sur la base des critères suivants :
a. plus grand nombre de points obtenus ;
b. meilleure différence de buts ;
c. plus grand nombre de buts marqués ;
d. comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
e. position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

Palmarès

1960 : URSS. **1964 :** Espagne. **1968 :** Italie. **1972 :** RFA. **1976 :** Tchécoslovaquie. **1980 :** RFA. **1984 :** France. **1988 :** Pays-Bas. **1992 :** Danemark. **1996 :** Allemagne. **2000 :** France. **2004 :** Grèce. **2008 :** Espagne. **2012 :** Espagne.

Phase finale

Huitièmes de finale

Samedi 25 juin, 15 heures, à Saint-Étienne
Suisse-Pologne 1-1 a.p.
Pologne qualifiée 5 t.a.b. à 4

Samedi 25 juin, 21 heures, à Lens
Croatie-Portugal 0-1 a.p.

Samedi 25 juin, 18 heures, à Paris
Galles-Irlande du Nord 1-0

Dim. 26 juin, 21 heures, à Toulouse
Hongrie-Belgique 0-4

Quarts de finale

Jeudi 30 juin, 21 heures, à Marseille
Pologne-Portugal 1-1 a.p.
Portugal qualifié 5 t.a.b. à 3

Vendredi 1er juillet, 21 heures, à Lille
Galles-Belgique 3-1

Demi-finales

Mercredi 6 juillet, 21 heures, à Lyon
Portugal-Galles

Jeudi 7 juillet, 21 heures, à Marseille
Allemagne-France

Finale

Dimanche 10 juillet, 21 heures, à Saint-Denis

Demi-finales

Samedi 2 juillet, 21 heures, à Bordeaux
Allemagne-Italie 1-1 a.p.
Allemagne qualifiée 6 t.a.b. à 5

Dimanche 3 juillet, 21 heures, à Saint-Denis
France-Islande 5-2

Quarts de finale

Dimanche 26 juin, 18 heures, à Lille
Allemagne-Slovaquie 3-0

Lundi 27 juin, 18 heures, à Saint-Denis
Italie-Espagne 2-0

Dimanche 26 juin, 15 heures, à Lyon
France-Eire 2-1

Lundi 27 juin, 21 heures, à Nice
Angleterre-Islande 1-2

1/8 Italie-Espagne : 2-0 (1-0)

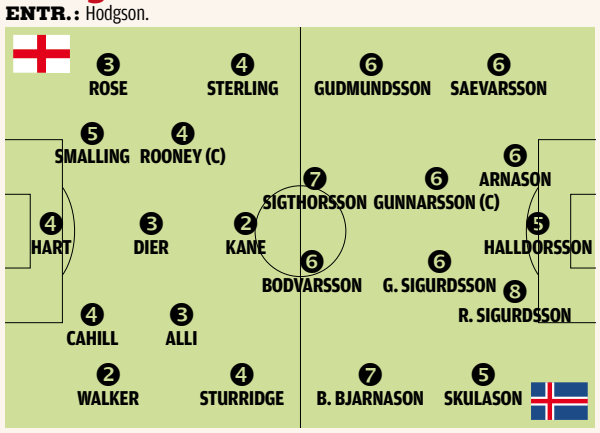
ENTR. : Conte.

ENTR. : Del Bosque.

LUNDI 27 JUIN. Spectateurs : 76 165 (Saint-Denis, Stade de France). Arbitre : M. Cakir (TUR, 5★). **BUTS :** Chiellini (33e), Pellè (90e + 1). Remplacements : De Rossi (Thiago Motta, 54e), Eder (Insigne, 82e), Florenzi (Darmian, 84e) pour l'Italie ; Nolito (Aduriz, 46e ; Pedro, 81e), Morata (L. Vazquez, 70e) pour l'Espagne. Avertissements : De Sciglio (23e), Pellè (54e), Thiago Motta (89e) pour l'Italie ; Nolito (40e), Busquets (89e), Jordi Alba (89e), D. Silva (90e + 4) pour l'Espagne. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.

1/8 Angleterre-Islande : 1-2 (1-2)

ENTR. : Hodgson.

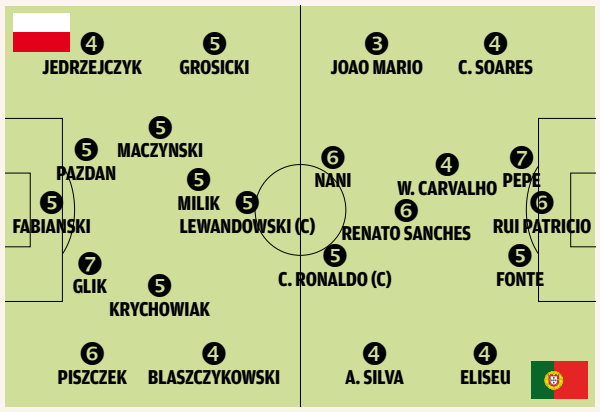


ENTR. : Lagerbäck et Hallgrimsson.

LUNDI 27 JUIN. Spectateurs : 33 901 (Nice, stade de Nice). Arbitre : M. Skomina (SLV, 7★). **BUTS :** Rooney (4e s.p.) pour l'Angleterre ; R. Sigurdsson (6e), Sigthorsson (18e) pour l'Islande. Remplacements : Dier (Wilshere, 46e, 4★), Sterling (Vardy, 60e), Rooney (Rashford, 86e) pour l'Angleterre ; Sigthorsson (E. Bjarnason, 77e), Bodvarsson (Traustason, 89e) pour l'Islande. Avertissements : Sturridge (47e) pour l'Angleterre ; G. Sigurdsson (38e), Gunnarsson (65e) pour l'Islande. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.

1/4 Pologne-Portugal : 1-1 a.p. (1-1) 5 t.a.b. à 3

ENTR. : Nawalka.

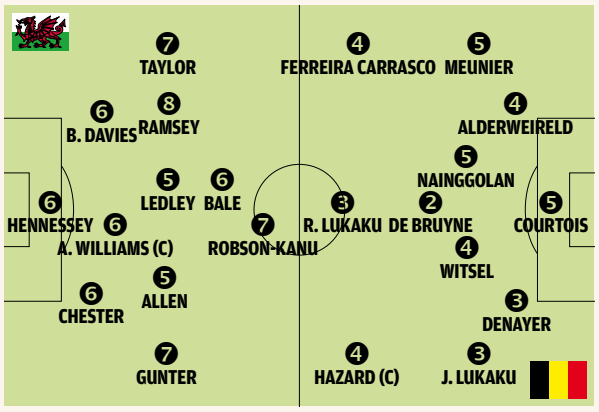


ENTR. : F. Santos.

JEUDI 30 JUIN. Spectateurs : 62 940 (Marseille, Stade-Vélodrome). Arbitre : M. Brych (ALL, 6★). **BUTS :** Lewandowski (2e) pour la Pologne ; Renato Sanches (33e) pour le Portugal. Tirs au but réussis : Lewandowski, Milik, Glik pour la Pologne ; Cristiano Ronaldo, Renato Sanches, Moutinho, Nani, Quaresma pour le Portugal. Tir au but manqué : Blaszczykowski pour la Pologne.Remplacements : Grosicki (Kapustka, 82e), Maczynski (Jodlowiec, 98e) pour la Pologne ; A. Silva (Moutinho, 74e), Joao Mario (Quaresma, 80e), W. Carvalho (Danilo, 96e) pour le Portugal. Avertissements : Jedrzejczyk (42e), Glik (66e), Kapustka (89e) pour la Pologne ; A. Silva (70e), W. Carvalho (90e + 2) pour le Portugal. Temps additionnel : 3 min (0 + 3 + 0 + 0). Note du match : 10/20.

1/4 Galles-Belgique : 3-1 (1-1)

ENTR. : Coleman.

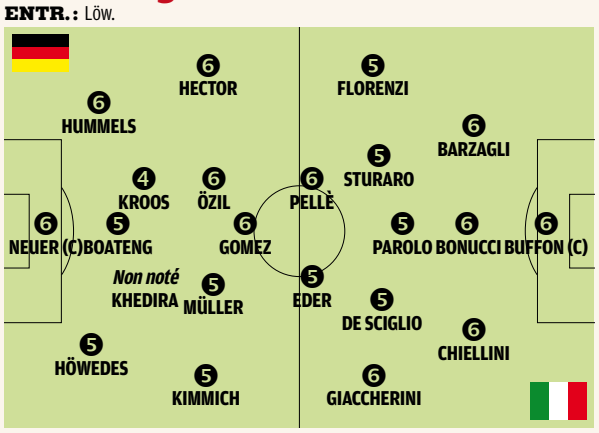


ENTR. : Wilmots.

VENDREDI 1er JUILLET. Spectateurs : 45 936 (Lille, stade Pierre-Mauroy). Arbitre : M. Skomina (SLV, 3★). **BUTS :** A. Williams (30e), Robson-Kanu (55e), Vokes (85e) pour Galles ; Nainggolan (13e) pour la Belgique. Remplacements : Ledley (King, 78e), Robson-Kanu (Vokes, 80e), Ramsey (Collins, 90e) pour Galles ; Ferreira Carrasco (Fellaini, 46e, 3★), J. Lukaku (Mertens, 75e), R. Lukaku (Batshuayi, 83e) pour la Belgique. Avertissements : B. Davies (5e), Chester (16e), Gunter (24e), Ramsey (75e) pour Galles ; Fellaini (59e), Alderweireld (85e) pour la Belgique.

1/4 Allemagne-Italie : 1-1 (0-0) 6 t.a.b. à 5

ENTR. : Löw.

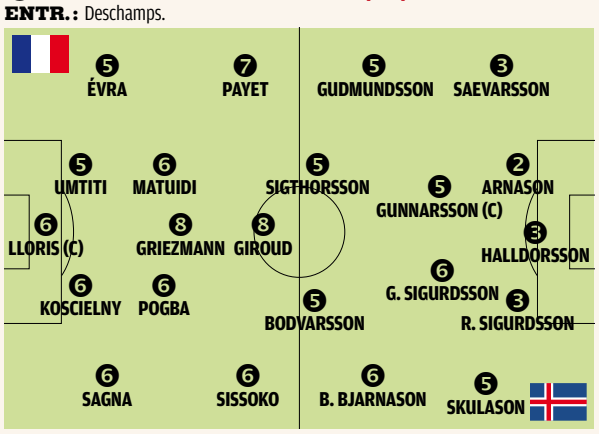


ENTR. : Conte.

SAMEDI 2 JUILLET. Spectateurs : 38 764 (Bordeaux, Nouveau Stade). Arbitre : M. Kassai (HON, 6★). **BUTS :** Özil (65e) pour l'Allemagne ; Bonucci (78e s.p.) pour l'Italie. Tirs au but réussis : Kroos, Draxler, Hummels, Kimmich, Boateng, Hector pour l'Allemagne ; Insigne, Barzagli, Giaccherini, Parolo, De Sciglio pour l'Italie. Tirs au but manqués : Müller, Özil, Schweinsteiger pour l'Allemagne ; Zaza, Pellè, Bonucci, Darmian pour l'Italie. Remplacements : Khedira (Schweinsteiger, 16e, 5★), Gomez (Draxler, 72e) pour l'Allemagne ; Eder (Insigne, 108e), Chiellini (Zaza, 120e + 1), Florenzi (Darmian, 86e) pour l'Italie. Avertissements : Hummels (90e), Schweinsteiger (112e) pour l'Allemagne ; Sturaro (56e), De Sciglio (57e), Parolo (59e), Pellè (91e), Giaccherini (103e) pour l'Italie. Temps additionnel : 3 min (0 + 3 + 0 + 0). Note du match : 12/20.

1/4 France-Islande : 5-2 (4-0)

ENTR. : Deschamps.



ENTR. : Lagerbäck et Hallgrimsson.

DIMANCHE 3 JUILLET. Spectateurs : 76 833 (Saint-Denis, Stade de France). Arbitre : M. Kuipers (HOL, 7★). **BUTS :** Giroud (12e, 59e), Pogba (19e), Payet (42e), Griezmann (45e) pour la France ; Sigthorsson (56e), B. Bjarnason (84e) pour l'Islande. Remplacements : Giroud (Gignac, 60e), Koscielny (Mangala, 72e), Payet (Coman, 80e) pour la France ; Arnason (Ingason, 46e, 4★), Bodvarsson (Finnbogason, 46e, 5★), Sigthorsson (Gudjohnsen, 83e) pour l'Islande. Avertissements : Umtiti (75e) pour la France ; B. Bjarnason (58e) pour l'Islande. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 15/20.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

CLUB DE DIVISION D'HONNEUR
RÉGION
HAUTS DE FRANCE
(PICARDIE)
Recherche un
attaquant confirmé
axe central.
Contacter le
06-70-70-61-48.
Envoyer CV
à l'adresse mail
suivante :
cwargnier.sca@orange.fr

DIVERS

FBA PERFORMANCE
organise un stage de préparation du
FBA PERFORMANCE
15 au 31 juillet 2016
2 à 3 séances d'entrainements quotidiennes
Mise à disposition d' Entraineurs professionnels Licence YOUTH UEFA A, Licence UEFA A, préparateur Physiques, spécifiques gardien de but.
2 matchs de préparation contre des clubs de CFA et CFA2
Adresser votre CV à
contact@footbreizhacademie.com
Tél. 06 98 13 20 31

Pour passer une annonce, voici nos forfaits.
Pour 5 lignes : 65 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC (numéros de téléphone compris).
Annonces encadrées : supplément de 10 €.
Domiciliation : supplément de 25 €.
Tél. : 01-41-04-97-66,
jcpoidevin@amaurymedias.fr
ou 01-40-10-52-15,
samelie@amaurymedias.fr.
Fax : 01-40-10-52-93.

Étranger

Brésil

11e journée

Cruzeiro-Palmeiras	2-1
Internacional-Botafogo	2-3
Santos FC-Sao Paulo	3-0
Corinthians-Santa Cruz-PE	2-1
Atletico-Gremio Porto Alegre	2-0
Flamengo-Fluminense	1-2
America Mineiro-Atl. Mineiro	0-1
Sport Recife-Chapecoense	5-1
Vitoria-BA-Ponte Preta SP	1-1
Figueirense-Coritiba PR	0-0

12e journée

Palmeiras-Figueirense	4-0
America Mineiro-Corinthians	0-2
Gr. Porto Alegre-Santos FC	3-2
Flamengo-Internacional	1-0
Atletico Mineiro-Botafogo	5-3
Sao Paulo-Fluminense	2-1
Chapecoense SC-Cruzeiro	3-2
Coritiba PR-Atletico PR	1-0
Santa Cruz PE-Ponte Preta SP	0-3
Vitoria BA-Sport Recife	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palmeiras	25	12	8	1	3	26	12
2. Corinthians	22	12	7	1	4	18	10
3. Gr. Porto Alegre	21	12	6	3	3	20	14
4. Internacional	20	12	6	2	4	15	11
5. Flamengo	20	12	6	2	4	13	11
6. Santos FC	19	12	6	1	5	20	12
7. Atletico Mineiro	19	12	5	4	3	21	19
8. Sao Paulo	18	12	5	3	4	12	12
9. Chapecoense	18	12	4	6	2	20	20
10. Atletico PR	17	12	5	2	5	12	14
11. Ponte Preta SP	17	12	5	2	5	14	19
12. Fluminense	16	12	4	4	4	13	15
13. Vitoria BA	16	12	4	4	4	15	18
14. Cruzeiro	14	12	4	2	6	16	18
15. Figueirense	14	12	3	5	4	10	14
16. Coritiba PR	13	12	3	4	5	15	18
17. Sport Recife	12	12	3	3	6	17	19
18. Botafogo	12	12	3	3	6	14	20
19. Santa Cruz-PE	11	12	3	2	7	14	18
20. America Mineiro	8	12	2	2	8	9	20

États-Unis

Matches joués du 27 juin au 2 juillet

Philadelphia-Vancouver	2-3
FC Dallas-R. Salt Lake	2-0
Seattle-New York City FC	0-2
Columbus-New York RB	1-1
Montréal-Kansas City	2-2
Portland-Houston	3-2
Orlando City-Toronto FC	3-2
San Jose-LA Galaxy	1-1
Houston-Philadelphia	1-0
Montréal-New England	3-2
R. Salt Lake-DC United	1-1
Toronto FC-Seattle	1-1
Chicago Fire-San Jose	1-0

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Philadelphia	26	18	7	5	6	29	26
2. Montréal Imp.	24	16	6	6	4	27	24
3. New York City FC	24	17	6	6	5	27	31
4. New York RB	23	17	7	2	8	28	23
5. DC United	21	17	5	6	6	17	17
6. Toronto FC	20	16	5	5	6	18	19
7. Orlando City	20	15	4	8	3	28	25
8. New England	19	17	4	7	6	23	31
9. Columbus Cr.	16	15	3	7	5	19	22
10. Chicago Fire	14	15	3	5	7	15	20

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colorado Rap.	32	16	9	5	2	19	11
2. FC Dallas	31	18	9	4	5	26	24
3. Real Salt Lake	28	17	8	4	5	28	27
4. Vancouver Wh.	24	17	7	3	7	27	29
5. Portland Timb.	23	17	6	5	6	28	29
6. L. A. Galaxy	23	16	5	8	3	28	18
7. S. Kansas City	22	18	6	4	8	18	20
8. San Jose Eart.	22	17	5	7	5	19	20
9. Seattle Sound.	17	16	5	2	9	14	20
10. Houston Dyn.	17	17	4	5	8	23	25

Ligue des champions

Premier tour qualificatif

28 JUIN

Flora Tallinn (EST)-Lincoln RI (GIB) **2-1**
La Vallette (MLT)-B36 Torshavn (FER) **1-0**
FC S. Coloma (AND)-Alashkert (ARM) **0-0**
New Saints (GAL)-Tre Penne (SAN) **2-1**
Retour le mardi 5 et le mercredi 6 juillet.

Ligue Europa

Premier tour qualificatif

28 JUIN

P. Tirana (ALB)-Sl. Bratislava (SLQ) **0-0**
K. Ganja (AZE)-Dacia Chisinau (MOL) **0-0**
R. Skopje (MAC)-B. Podgorica (MNE) **1-1**
St. Patricks (IRL)-Jeun. Esch (LUX) **1-0**

30 JUIN

Dila (GEO)-Shirak FC Gumri (ARM) **1-0**
Aktobe (KAZ)-MTK Budapest (HON) **1-1**
Ad. Wacker (AUT)-Sp. Myjava (SLQ) **1-1**
Tr. Ventpils (LET)-Vikingur Gotu (FER) **2-1**
UE S. Coloma (AND)-L. Zagreb (CRO) **1-3**
B. Kotor (MNE)-Voj. Novi Sad (SER) **1-1**
Videoton (HON)-Olimpia Balti (MOL) **3-0**
L. Tallinn (EST)-HB Torshavn (FER) **1-1**
Balzan (MLT)-Neftchi Bakou (AZE) **0-2**
Sl. Tuzla (BOS)-B. Jérusalem (ISR) **0-0**
Din. Minsk (BLR)-Sp. Jürmala (LET) **2-1**
Klaipeda (LIT)-HJK Helsinki (FIN) **0-2**
B. Erevan (ARM)-Om. Nicosie (CHY) **0-1**
Trakai (LIT)-JK Nomme Kalju (EST) **2-1**
Sl. Sofia (BUL)-Zaglebie Lubin (POL) **1-0**
AIK Solna (SUE)-Bala Town (GAL) **2-0**
Göteborg (SUE)-Llandudno (GAL) **5-0**
Col. Europa (GIB)-P. Erevan (ARM) **2-0**
Midtjylland (DAN)-S. Marijampole (LIT) **1-0**
FC Qabala (AZE)-Samtredia (GEO) **5-1**
Differdange (LUX)-Cliftonville (ILN) **1-1**
Z. Chisinau (MOL)-Sachkhere (GEO) **0-1**
Kukësi (ALB)-Rudar Pljevlja (MNE) **1-1**
AEK Larnaca (CHY)-Folgore (SAN) **3-0**
FC Vaduz (LIE)-Sileks (MAC) **3-1**
Odd Grenland (NOR)-Mariehamn (FIN) **2-0**
Siroki Brijeg (BOS)-Birkirkara (MLT) **1-1**
M. Tel-Aviv (ISR) - ND Gorica (SLN) **3-0**
BS Zagora (BUL)-R. Bijeljina (BOS) **0-0**
Domzale (SLN)-FC Lusitans (AND) **3-1**
T. Durrës (ALB)-Kairat Almaty (KAZ) **0-1**
Runavik (FER)-Ch. Soligorsk (BLR) **0-2**
Sp. Trnava (SLQ)-Hibernians (MLT) **3-0**
Connahs QN (GAL)-Stabaek (NOR) **0-0**
La Fiorita (SAN)-Debrecen (HON) **0-5**
C. Belgrade (SER)-Shimkent (KAZ) **3-0**
Linfield (ILN)-Cork City (IRL) **0-1**
Aberdeen (ECO)-CS Fola Esch (LUX) **3-1**
Hearts (ECO)-Inf. Tallinn (EST) **2-1**
Tetovo (MAC)-Crac. Cracovie (POL) **2-0**
Shamrock (IRL)-Rovaniemi (FIN) **0-2**
KR Reykjavik (ISL)-Glenavon (ILN) **2-1**
Br. Kopavogur (ISL)-Jelgava (LET) **2-3**
V. Reykjavik (ISL)-Bröndby (DAN) **1-4**
Retour le mardi 5, le mercredi 6 et le jeudi 7 juillet.

Copa Libertadores

Rendez-vous

DEMI-FINALES ALLER

JEUDI 7 JUILLET, 2 H 45

Sao Paulo (BRE)-At. Nacional Medellin (COL)

VENDREDI 8 JUILLET, 2 H 45

Ind. Del Valle (EQU)-Boca Juinors (ARG)

Matches retour le jeudi 14 et le vendredi 15 juillet.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A

2e JOURNÉE

28 JUIN

Al-Ahly (EGY) - ASEC Abidjan (CIV) **1-2**

30 JUIN

Wyd. Casablanca (MAR)-ZESCO (ZAM) **2-0**

CLASSEMENT

1. Wydad Casablanca (MAR), 6 pts. **2.** ASEC Abidjan (CIV), 3. **3.** ZESCO United (ZAM), 3. **4.** Al-Ahly (EGY), 0.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

SAMEDI 16 JUILLET, 16 HEURES

ZESCO Utd (ZAM)-ASEC Abidjan (CIV)

20 H 30

Al-Ahly (EGY) - Wydad Casablanca (MAR)

Groupe B

2e JOURNÉE

29 JUIN

M. Sundowns (AFS)-Enyimba (NGA) **2-1**

Exempt : Zamalek.

CLASSEMENT*

1. Mamelodi Sundowns (AFS), 3 pts. **2.** Zamalek (EGY), 3. **3.** Enyimba (NGA), 0.

** Le club algérien de l'ES Sétif a été disqualifié par la Confédération africaine de football à la suite de multiples incidents (jets de projectiles, envahissement de terrain) survenus lors de la 1re journée à l'occasion de la rencontre face à l'équipe sud-africaine du Mamelodi Sundowns .*

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

DIMANCHE 17 JUILLET, 20 H 30

Zamalek (EGY)-Mamelodi Sundows (AFS)

Exempt : Enyimba (NGA).

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A

2e JOURNÉE

28 JUIN

Y. Africans (TAN)-TP Mazembe (RDC) **0-1**

29 JUIN

Medeama (GHA)-MO Béjaïa (ALG) **0-0**

CLASSEMENT

1. TP Mazembe (RDC), 6 pts. **2.** MO Béjaïa (ALG), 4. **3.** Medeama (GHA), 0. **4.** Young Africans (TAN), 0.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

VENDREDI 15 JUILLET, 18 HEURES

Young Africans (TAN)-Medeama (GHA)

DIMANCHE 17 JUILLET, 21 H 45

MO Bejaïa (ALG)-TP Mazembe (RDC)

Groupe B

2e JOURNÉE

28 JUIN

Al-Ahly (LIB) - K. Marrakech (MAR) **1-2**

29 JUIN

Étoile Sahel (TUN)-FUS Rabat (MAR) **1-1**

CLASSEMENT

1. Kawkab Marrakech (MAR), 6 pts. **2.** FUS Rabat (MAR), 4. **3.** Étoile du Sahel (TUN), 1. **4.** Al-Ahly Tripoli (LIB), 0.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

VENDREDI 15 JUILLET, 23 HEURES

Kaw. Marrakech (MAR)-FUS Rabat (MAR)

SAMEDI 16 JUILLET, 21 H 30

Étoile du Sahel (TUN) - Al-Ahly Tripoli (LIB)

Copa America

Finale

27 JUIN

Argentine-CHILI : a.p. 0-0. Chili vainqueur 4 t.a.b. à 2. Spectateurs : 82 026. Arbitre : M. Lopes (BRE). Tirs au but réussis : Mascherano, Agüero pour l'Argentine ; Castillo, Aranguiz, Beausejour, Silva pour le Chili. Tirs au but manqués : Messi, Biglia pour l'Argentine ; Vidal pour le Chili. Avertissements : Mascherano (37e), Messi (40e), Kranevitter (94e) pourl' Argentine ; Diaz (16e), Diaz (28e), Vidal (37e), Beauséjour (52e), Aranguiz (69e) pour le Chili. Expulsions : Rojo (43e) pour l'Argentine ; Diaz (28e) pour le Chili.

Argentine : Romero - Mercado, Otamendi, Funes Mori, Rojo - Biglia, Mascherano, Banega (Lamela, 111e) - Messi, Higuain (Agüero, 70e), Di Maria (Kranevitter, 57e). Entr. : Martino.

Chili : Bravo (c) - Isla, Medel, Jara, Beauséjour - Vidal, Diaz, Aranguiz - Fuenzalida (Puch, 80e), Vargas (Castillo, 109e), A. Sanchez (Silva, 104e). Entr. : Pizzi.

Buteurs

1. Vargas (Chili), 6 buts.
2. Messi (Argentine), 5 buts.
3. Higuain (Argentine), 4 buts.

Les dix derniers vainqueurs

2016 : Chili. **2015 :** Chili. **2011 :** Uruguay. **2007 :** Brésil. **2004 :** Brésil. **2001 :** Colombie. **1997 :** Brésil. **1999 :** Brésil. **1995 :** Uruguay. **1993 :** Argentine. **1991 :** Argentine.

Euro U19

Groupe A

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE

LUNDI 11 JUILLET, 12 HEURES

Allemagne-Italie

19 HEURES Portugal-Autriche

2e JOURNÉE

JEUDI 14 JUILLET, 12 HEURES

Italie-Autriche

19 H 30 Allemagne-Portugal

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

DIMANCHE 17 JUILLET, 19 H 30

Autriche-Allemagne
Italie-Portugal

Groupe B

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE

MARDI 12 JUILLET, 12 HEURES

Croatie - Pays-Bas

19 H 30 France-Angleterre

2e JOURNÉE

VENDREDI 15 JUILLET, 12 HEURES

Pays-Bas - Angleterre

19 H 30 Croatie-France

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

LUNDI 18 JUILLET, 12 HEURES

Angleterre-Croatie
Pays-Bas - France

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les demi-finales.

France

Amicaux

2 JUILLET

FC Lugano (SUI)-Monaco	3-5
Bourg-en-Bresse (L2) - Lyon	2-2
Saint-Étienne - Clermont (L2)	3-1
Sochaux (L2)-Servette Genève (SUI)	0-0
Auxerre (L2)-Troyes (L2)	0-1
Valenciennes (L2)-UNFP	2-1
Laval (L2)-Ligue du Maine	2-2

3 JUILLET

Kriens (SUI)-Monaco **3-3**

FRANCE football — OFFRES RELIURES

RANGEZ 2015… PRÉPAREZ 2016…

LES 2 RELIURES FRANCE FOOTBALL

_ 2 élégants classeurs à la mécanique simple, efficace et très résistante.

_ Ce lot vous permet de classer une année complète d'exemplaires de votre hebdo préféré.

BON DE COMMANDE :
À retourner à : Boutique France Football, 69/73 Boulevard Victor-Hugo 93585 Saint-Ouen cedex.

Reliures noires (lot de 2)	FFN	Quantité :	……
Reliures rouges (lots de 2)	FFR	Quantité :	……
Quantité totale :			……
Prix unitaire du lot	30,00 €	Total :	…… €
Frais d'expédition :			5,00 €
Montant total à régler (à l'ordre de France Football) :			…… €

Nom :…… Prénom :……

Adresse :……

Code postal : |_|_|_|_|_|

Ville :……

Tél. :……
(Obligatoire - Livraison par transporteur)

E-mail :……

Offre valable pendant 2 mois dans la limite des stocks disponibles et uniquement en France métropolitaine. Pour l'étranger et les Dom-Tom nous consulter au 00 33 1 76 49 33 33 ou par e-mail à boutique@lequipe.fr. Vous recevrez votre commande dans les 3 semaines suivant la réception de votre règlement. Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

RCS Nanterre B 332 978 485 FFANNREL

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

BRAVO M. BLANC

J'ai eu l'occasion de voir Emery à l'œuvre lorsqu'il était à Valence. Un cousin valencian qui m'accompagnait me prévint : « Tu vas voir "el Payaso" (le Clown) que nous avons comme entraîneur. » J'ai découvert un homme gesticulant, bondissant, complètement agité. D'ores et déjà je regrette le départ de Laurent Blanc, homme calme et réfléchi que j'ai longtemps suivi comme joueur à Montpellier. Et je lui dis bravo pour sa sortie habilement négociée. J'espère que nous continuerons à voir du beau football au Parc des Princes. Si ce n'était pas le cas, les spectateurs pourront toujours se distraire en regardant la zone du nouvel entraîneur parisien…

FERNAND COLOMER (NÎMES, GARD)

ARBITRAGE, ÇA VA MIEUX VRAIMENT ?

L'Euro aura été de courte durée pour Clément Turpin. Un petit tour et puis s'en va, après un premier match (Autriche-Hongrie) qui lui aura été fatal et aura surtout montré à l'Europe entière dans quel état se trouve l'arbitrage français. Numéro 1 par défaut comme l'ont été les Poulat, Layec et Lannoy, le directeur de jeu bourguignon doit sa sélection au simple fait que le Championnat d'Europe soit organisé en France. En Ligue 1, Turpin n'a pas la cote et ses collègues lui préfèrent Ruddy Buquet, élu meilleur arbitre de l'élite pour la troisième saison d'affilée sans que cela n'interpelle la Direction technique de l'arbitrage (DTA). C'est bien l'arbitre picard qui a dirigé avec brio les gros matches en Ligue 1 la saison passée, la DTA ne souhaitant pas exposer Turpin. En attendant, la France ne compte toujours que le seul Turpin au sein du groupe élite de l'UEFA. Ça va mieux ? LIONEL SCHNEIDER (METZ, MOSELLE)

MERCI L'IRLANDE

Après une première semaine de l'Euro marquée d'une pierre noire à la suite des exactions des hooligans russes et anglais aidés par des Français, c'est une « Eire de jouvence » que nous avons découverte devant nos écrans. Une berceuse chantée pour endormir un bébé dans le métro, une voiture au toit cabossé par les supporters de l'Eire réparée, des chants, de la bonne humeur, de la joie dans les rues des villes concernées par les matches de l'Euro, quel bonheur de les voir heureux, festifs. Ces supporters, qui boivent de la bière comme d'autres, sont la preuve que l'alcool n'est pas la cause essentielle de ces débordements inacceptables. C'est une question de culture. Que dire de leurs applaudissements lorsque l'Eire s'est inclinée face à la France en huitièmes de finale ? Juste respect et chapeau bas mesdames et messieurs les supporters irlandais. Les Français peuvent en prendre de la graine. Au plaisir de vous revoir dans un Mondial ou un Euro.

JOSETTE CHEVRON (JURA)

Programme TV

DU 5 AU 11 JUILLET

MARDI 5

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'EQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

MERCREDI 6

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Euro 2016, Portugal-Galles,** demi-finales.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**
02.45 SFR SPORT 2 **Sao Paulo-Atletico Nacional,** Copa Libertadores, demi-finales aller.

JEUDI 7

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
16.30 SFR SPORT 2 **Fluminense-Ypiranga,** Coupe du Brésil, 3e tour.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Euro 2016, Allemagne-France,** demi-finales.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**
01.45 SFR SPORT **2 Independiente del Valle-Boca Juniors,** Copa Libertadores, demi-finales aller.

VENDREDI 8

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

SAMEDI 9

11.00 BEIN SPORTS 1**beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
13.30 SFR SPORT 2 **Hebei China Fortune-Guangzhou R&F,** Chinese Super League, 15e j.
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.05 CANAL+ SPORT **Zénith Saint-Pétersbourg - Lyon,** match amical.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
21.10 EUROSPORT 2 **Seattle Sounders-Los Angeles Galaxy,** MLS.
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

DIMANCHE 10

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
13.30 SFR SPORT 2 **Guangzhou Evergrande Taobao-Chongqing Lifan,** Chinese Super League, 17e j.
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
20.45 M6 ET BEIN SPORTS 1 ET **2 Euro 2016,** finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**
23.35 M6 **100% Euro : le mag.**
00.05 EUROSPORT 2 **New York Red Bulls-Portland Timbers,** MLS.

LUNDI 11

11.45 EUROSPORT 1 **Allemagne-Italie,** Euro U19.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Générations Bleues.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mardi 5 juillet 2016 | N° 3662

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada.
Directrice générale adjointe : Christèle Campillo.
Directeur de publicité : Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3661 de *France Football*, daté du 28 juin 2016, a été tiré à 121897 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518.
DISTRIBUTION : Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

BRUNO BELLONE

Éternel Lucky Luke

Après avoir connu la galère et les difficultés financières, le champion d'Europe 1984 travaille aux sports à la mairie du Cannet et vient de créer un site dédié au football amateur.

Il a cinquante-quatre ans depuis mars et, franchement, Bruno Bellone n'a pas tellement changé depuis ses années foot. Toujours le regard noisette, cet accent chantant des Azuréens et une silhouette très peu transformée. Né à Toulon, grandi à Cannes et devenu pro à Monaco, avant de passer par Montpellier et de finir, prématurément, sa carrière à Cannes, à vingt-huit ans. Le Bellone d'aujourd'hui ne vit pas de regrets et conjugue son existence au présent. Au Cannet-Rocheville, dans les Alpes-Maritimes, essentiellement, où il est conseiller technique au sport depuis une dizaine d'années. « Ce métier me plaît, et puis je m'entends bien avec Michèle Tabarot, notre députée-maire (LR). » Il y a quelques mois, celui qui est resté un authentique passionné de football a créé un site, socialfoot.fr, « afin d'aider le foot amateur et les clubs à mieux vivre leur passion. On y a travaillé durant près d'un an et demi avant de le lancer. Les clubs postent des annonces pour la recherche de joueurs. On aide aussi pour les déplacements, les hôtels, même les recherches d'emploi et les logements. Nous avons signé des partenariats avec Pôle emploi, les Auberges de jeunesse, la SNCF, l'UNFP aussi, et nous avons également l'agrément de la Fédération. Une appli doit sortir avant la finale de l'Euro. »

JUBILÉ SALVATEUR. Une situation professionnelle agréable et épanouie qui contraste avec ses années de plomb. Douze en tout, pendant lesquelles Bellone a connu la galère et l'endettement, après qu'un conseiller véreux l'eut ruiné. C'est toujours avec pudeur qu'il évoque ce passage compliqué qui a bouleversé sa vie. « Quand vous avez été joueur de haut niveau, vous possédez forcément un mental de battant jusqu'au dernier souffle. C'est grâce à ça que j'ai pu faire face quand ça allait mal. J'ai quatre enfants et je ne voulais pas qu'ils aient des soucis à cause de ma situation, alors j'ai tout réglé. À cette époque-là, j'ai rencontré des gens merveilleux, Julien Courbet, Mireille Dumas, Jeannot Tigana, aussi, qui m'ont permis d'avoir cette vie magnifique aujourd'hui. » Le jubilé organisé par ses amis pendant l'hiver 1999 lui permit d'éponger ses dettes et de repartir du bon pied. « Il faut profiter de ce que l'on a, de la santé. N'ayons pas de regrets ! Moi, j'ai eu la chance de m'en sortir. »

Sans surprise, le football occupe toujours ses pensées, même s'il a quitté le milieu professionnel à la fin des années 90, après la chute de l'AS Cannes, où il fut recruteur, puis entraîneur de la réserve en CFA. Les Bleus, auxquels il a consacré huit ans, font ainsi toujours partie de son paysage. « Je conserve des souvenirs merveilleux de mon passage en équipe de France où j'ai remporté l'Euro 1984 et disputé deux demi-finales de Coupe du monde avec des joueurs fabuleux, Platini, Tigana, Giresse, Fernandez, Bossis, Rocheteau, Trésor. Difficile d'oublier tout ça… »

AU RENDEZ-VOUS DES ANCIENS. Second buteur en finale de l'Euro 1984 contre l'Espagne, Bellone continue de recevoir des courriers de France et du monde entier. « Même de Chine, et j'y réponds avec plaisir. Mais peu de gens m'appellent encore Lucky Luke. » Un surnom hérité des années Monaco et attribué par notre confrère Didier Roustan pour sa capacité à tirer au but plus vite que son ombre, disait alors la légende. Pendant cet Euro, Bellone suit évidemment les Bleus. Il a d'ailleurs été invité à les voir contre l'Albanie (2-0), à Marseille, et il sera présent pour la finale au Stade de France. Il y a quelques semaines, Bellone a participé à Cassis au jubilé de son ami Tigana, qui lui avait apporté tant de soutien et de chaleur quand il était dans la difficulté. « On s'est tous retrouvés là-bas, c'était de bons moments à partager entre anciens. Ceux avec lesquels j'avais gardé le contact bien sûr, comme Luis Fernandez ou Manu Amoros. J'ai joué tout le match, mais pas au poste d'ailier gauche. Au milieu et à la récupération. Qu'est-ce que j'ai souffert ! Je n'avais pas joué depuis près d'un an et là c'était face à des jeunes de trente-cinq ou quarante ans. Mais je ne retiens que le positif : être ensemble. J'ai eu l'impression qu'on ne s'était jamais quittés. » ■ FRANK SIMON

Lutti

Lutti Mint

IceBall

GOUTEZ À SA FRAICHEUR GLACIALE

FABRIQUÉ EN FRANCE
MADE IN FRANCE

www.lutti.com

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

ANTHILL - BK RCS Saverne 775 614 308.

L'OFFICIELLE DANOISE

Carlsberg

Créée en 1847 et déposée au Danemark depuis 1888, Carlsberg est toujours la bière officielle de la cour Royale du Danemark, brassée à l'international sous contrôle de Carlsberg et présente dans 147 pays.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.